Hors-série

le BOUVET

La lettre technique des amoureux du bois



Les *Styles* du mobilier





martin média

Numéro SPÉCIAL

100 PAGES DE MODÈLES, DE PAS-À-PAS, D'IDÉES, DE RÉFÉRENCES **pour donner du style à vos réalisations**

le BOUVET — LA LETTRE TECHNIQUE DES AMOUREUX DU BOIS — Hors-série — Prix : Belgique : 10,90 € – DOM : 10,50 €

QUINCAILLERIE D'AMEUBLEMENT ET DE BÂTIMENT

Ferrures et Patines

FABRICANT DE PRODUITS DE FINITION ET D'ENTRETIEN DU BOIS :
Vernis au tampon, Cire de carnauba, Décapant, Décireur,
Vieillisseur de Bois, Matine, Teinte…

Bientôt sur notre site : Mode d'Emploi et Vidéos de nos Produits.

www.ferrures.com

F-67200 STRASBOURG – ☎ 03.90.20.46.70

PRATIQUE : dans chaque numéro des dizaines de conseils pour tirer le meilleur parti de vos machines, de vos outils et de votre matière première : le bois.

DIDACTIQUE : des explications détaillées, des techniques présentées pas à pas, des astuces pour comprendre les tours de main...

CRÉATIF : tous les 2 mois, des dizaines de modèles et de plans très largement commentés, constituant autant de nouvelles idées de création.



1 an d'abonnement :
6 numéros + le hors-série
34,90 €* seulement

BULLETIN D'ABONNEMENT

le BOUVET – ABT – 10, avenue Victor-Hugo
55800 REVIGNY – N° Indigo 0 825 82 63 63
Fax 03 29 70 57 44 – www.lebouvet.com

☑ **OUI, je désire m'abonner au Bouvet**

	France (métropolitaine)	DOM (avion) Union Européenne
❒ pour 1 an (6 n^{os} + 1 n^{o} spécial)	❒ 34,90 €	❒ 41,60 €
❒ pour 2 ans (12 n^{os} + 2 n^{os} spéciaux)	❒ 64,40 €	❒ 77,70 €

Règlement :
❒ par chèque ci-joint, à l'ordre de : Le Bouvet
❒ par carte bancaire n° ⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊
expire le ⌊⌊⌊⌊ Code CVC ⌊⌊⌊ (trois derniers chiffres du n° figurant au verso de votre carte) Signature : (uniquement pour CB)

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Code postal ⌊⌊⌊⌊⌊
Ville .....
E-mail .....

B121

À RETOURNER À :
Le Bouvet – ABT – 10 avenue Victor-Hugo 55800 Revigny-sur-Ornain
N° Indigo 0 825 82 63 63 – Fax : 03 29 70 56 74 – www.lebouvet.com

* Tarif France métropolitaine. Autres destinations, consultez www.lebouvet.com

INITIEZ-VOUS À LA SCULPTURE avec un *Pas à pas* Le Bouvet !



Initiation à la sculpture
350 photos, schémas, esquisses et coupes.
80 pages - 21 x 29,7 cm

L'ouvrage de référence pour tous ceux et celles qui souhaitent démarrer efficacement ou se perfectionner en sculpture !

Vous trouverez dans cet ouvrage une présentation des outils de base, que pour certains vous pouvez même vous fabriquer. Et si les premiers exercices ont surtout pour but de mettre en contact avec la matière, laissez-vous ensuite inspirer par les très nombreux motifs originaux que vous pourrez appliquer directement sur le mobilier.

Au sommaire : Les outils du sculpteur + tableau des cintres – Un premier exercice simple – Une rosace à pétales creux – Motifs de montants et de pieds – Feuille d'acanthe – Pied volute – Grappe de raisin et feuillage – Pilastre d'armoire – Ornement campagnard d'une traverse – Poutre de cheminée, style campagnard – Ornement rustique d'une traverse – Décor de meubles provençaux – Panier de fleurs, rameaux d'olivier, style provençal – Ruban Renaissance – Panier d'inspiration Régence sur pilastre – Devanture de cabriolet Louis XV…

BON DE COMMANDE *à découper ou à photocopier*

À renvoyer à : **Le Bouvet** – CDE
10 avenue Victor-Hugo – 55800 Revigny-sur-Ornain

❒ Oui, je désire recevoir le « **Pas à pas** » *Initiation à la sculpture* du **Bouvet** à 34,90 €* (envoi compris) *Réf. PAP003*

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ⌊⌊⌊⌊⌊
Ville : .....

B122

Règlement :
❒ par chèque ci-joint à l'ordre de : **Le Bouvet**
❒ par carte bancaire n°
⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊⌊
Expire le ⌊⌊⌊⌊ Signature (pour CB uniquement) :
Code CVC ⌊⌊⌊ (Chiffres du n° figurant au verso de votre carte)

Tarif France métropolitaine. Autres destinations, appelez le N° Indigo 0 825 82 63 63

le BOUVET

La lettre technique des amoureux du bois

Question de style !

Qu'est-ce que le style ? La réponse à cette question dépend de nombreux critères. Car, comme le dit l'adage, tous les goûts sont dans la nature ! Certains esthètes, désireux d'être les garants des traditions, ne jurent que par la rigueur et l'application studieuse des motifs, des moulures et des formes. D'autres, à l'inverse, se plaisent à interpréter les styles du mobilier, à se les approprier, et à en mettre en œuvre certaines caractéristiques sur leurs réalisations, souvent mélangées avec d'autre de styles différents. Ainsi, nous sommes souvent surpris par les photos que nous recevons de votre part : entre tradition et interprétation, vos réalisations nous étonnent souvent par leur qualité d'exécution, par les méthodes techniques mises en œuvre, par leur esthétique… Parfois, on est bien dans les « canons » du style. Parfois, on en est plus loin ! Ce qui ne retire rien à la qualité d'une œuvre puisque, encore une fois : tous les goûts sont dans la nature !

Toujours à votre écoute, c'est ainsi que nous avons voulu ce hors-série consacré aux grands styles du mobilier français : évoquer avec rigueur les caractéristiques de chaque mouvement artistique, tout en permettant à chacun d'en reproduire un point précis sur sa réalisation en cours. Une démarche similaire à celle que nous avons déjà mise en œuvre dans notre collection de portfolios sur les styles régionaux. Mais autant ces autres livres sont des recueils de motifs et de plans, autant nous avons voulu ici proposer aussi quelques « pas à pas » de réalisations, des textes permettant de parfaire ses connaissances, et aussi quelques photos pour que chacun puisse avoir à l'œil les si beaux styles du mobilier français. Nous vous souhaitons une bonne découverte de ce numéro, et laissez parler votre imagination : même âgés de plusieurs siècles, les styles sont encore vivants aujourd'hui grâce à vos créations !

Hugues Hovasse,
Rédacteur en chef
***et toute la rédaction du* Bouvet**

le BOUVET

Bimestriel paraissant aux mois 01/03/05/07/09/11
Directeur de la publication : Jean-Luc Poncin
Fondateur : Didier Ternon
Rédacteur en chef : Hugues Hovasse
Assistant technique : Jean-Noël Heinemann
Maquette : Hélène Mangel
10 avenue Victor-Hugo – 55800 Revigny
N° Indigo 0 825 82 63 63
Fax : 03.29.70.57.44
E-mail : lebouvet@martinmedia.fr
Publicité : **Objectif +** :
Tél. 03.29.75.45.70 – Fax : 03.29.75.42.96
Diffusion : **MLP**
Vente au numéro et réassort : Sylvie Poussy
Tél. 03.29.70.56.33
Édité par Martin Media,
S.A.S. au capital de 150 000 €
10 avenue Victor-Hugo – 55800 Revigny
Imprimé en France par : Corlet Roto – 53300 Ambrières-les-Vallées
ISSN 1774-6132
Commission paritaire n° 0310K81071
Dépôt légal : novembre 2010 – © 11-2010

Retrouvez tous les services du Bouvet sur :
www.lebouvet.com

Les auteurs :



Serge Page
Menuisier-ébéniste, sculpteur ornemaniste, formateur, il réalise les photos, plans et dessins de ce livre.



Alexandra Fau
Diplômée de l'École du Louvre et de la Sorbonne, spécialiste du mobilier, elle écrit les textes de ce livre.

CONTACTS
le BOUVET
10 avenue Victor-Hugo
55800 Revigny
N° Indigo 0 825 82 63 63
Fax : 03.29.70.57.44
E-mail : lebouvet@martinmedia.fr
www.lebouvet.com

Sommaire du Hors-série

Louis XIII — p. 5 

Louis XIV — p. 21 

Régence — p. 37 

Louis XV — p. 46 

Transition — p. 58

Louis XVI — p. 59 

Directoire — p. 73 

Empire — p. 78 

Restauration — p. 83 

Louis-Philippe — p. 86 

Napoléon III — p. 90 

Art nouveau — p. 93 

Art déco — p. 96 

Sur les styles, dans *Le Bouvet*

• **Relevé d'une moulure** – n°7 **(Recueil 2)**
Nous allons poursuivre notre étude en nous arrêtant encore sur les transformations d'une moulure de forme simple au fur et à mesure de l'évolution des styles.

• **Les moulures Louis XV**, 50 modèles – n°9 **(Recueil 2)**
Le style Louis XV correspond à une époque de remise en question, de création, d'exubérance, de folie...

• **Une commode Empire modèle réduit** – n°12 **(Recueil 2)**
Ce mois-ci M. Vernier nous présente un modèle réduit de commode Empire (H. 234 mm, L. 302, prof. 149). Ce genre d'objet est très apprécié et très recherché par les antiquaires.

• **Décor des meubles régionaux, des meubles somptueux** – n°13 **(Recueil 3)**
Lorsque l'on parle des styles, toutes les pièces servant de référence sont prises dans les musées. Ceux-ci possèdent des meubles de haute qualité, voire somptueux...

• **Le traçage et la découpe des pieds Louis XV** – n°14 et 15 **(Recueil 3)**
D'après Roubo (ébéniste du 18e siècle) : « la plupart des professionnels de cette époque ne connaissaient rien à la géométrie. Un simple gabarit leur permettait de tracer et d'exécuter leurs pièces de meubles galbées... » Ne vous faites donc pas une montagne du traçage d'un pied Louis XV. Avec quelques bons conseils et un peu de soin, ce travail est tout à fait à la portée de l'amateur.

• **Un meuble téléphone Louis XVI** – n°18 **(Recueil 3)**
Cette fois-ci, c'est le plan d'un joli petit meuble support de téléphone de style Louis XVI. Il a sa place toute trouvée dans un bureau ou une entrée...

• **Le procédé Boulle « par superposition »** – n°26 **(Recueil 5)**
André Charles Boulle, « Grand Ébéniste » de Louis XIV, perfectionna si brillamment la méthode dite « par superposition » (inventée en Allemagne) qu'elle a pris son nom...

• **Restauration d'une marqueterie** – n°27 **(Recueil 5)**
Le mot marqueterie désigne un motif de placages assemblés de façon non géométrique. Traditionnellement sur les meubles, il s'agit de fleurs, de trophées musicaux ou de chasse...

• **Frisage, jeux de fond** – n°37 **(Recueil 7)**
Les jeux de fond représentent des mosaïques. À l'époque Louis XV/Louis XVI, ces décors étaient très appréciés par les ébénistes. En particulier, les mosaïques de cubes se taillaient, sur les meubles, la part du roi.

• **La restauration : qu'est-ce que la restauration ?** – n°41 **(Recueil 7)**
Contrairement à beaucoup de ses confrères restaurateurs, François Germond pense que beaucoup d'opérations de restauration peuvent être abordées par des « amateurs » pour peu qu'ils soient guidés et qu'ils ne dépassent pas leur niveau de compétence en abîmant irrémédiablement un beau meuble de style.

• **Sculpture : panneau de meuble décoré de parchemin serviette ou plissé** – n°68 **(Recueil 12)**
Ornement gothique présent également dans le style Louis XIII.

• **Un bureau à gradin Louis XVI, avec logements secrets** – n°85, 86 et 87 **(Recueil 15)**
Ce petit bureau à gradin est inspiré d'un « bonheur du jour » de la fin du 18e siècle, à cheval sur deux périodes : la facture est Louis XVI alors que l'ornement est déjà Directoire.

• **Sculpture : un panneau Renaissance, copie d'un panneau daté de 1591** – n°96 **(Recueil 15)**
On trouve les sculptures Renaissance sur le mobilier aussi connu sous le nom de style Henri II, daté du 16e siècle et fabriqué en grande quantité au début du 20e siècle. Ces sculptures ont des parties hautes, d'autres très fines et basses, et demandent beaucoup de mouvement.

• **Sculpture : panneaux Louis XIII : une tête de chimère se terminant par une corne d'abondance** – n°97 **(Recueil 17)**
Ce motif est placé sur des panneaux de portes ou sur un pilastre entre deux portes. Ce genre de sculpture est souvent réalisé en chêne ou en noyer. Dans cette dernière essence, il a un rendu superbe. Si vous avez deux panneaux qui sont côte à côte, faites en sorte que les têtes de chimères s'affrontent.

• **Usinage d'un guéridon Louis XVI** – n°101 **(Recueil 17)**
Après l'étude de la découpe circulaire, nous vous proposons l'étude simplifiée d'un guéridon Louis XVI qui comblera les plus entraînés aux travaux de calibrage équipés pour les opérations de placage.

• **Remplacer le pied d'un fauteuil** – n°108 **(Recueil 18)**
Par respect pour l'ouvrage et pour son artisan, on cherche toujours à intervenir le moins possible en matière de restauration. Mais, bien souvent, les vers ont fait un tel travail destructeur sur des pièces maîtresses qu'il faut agir ! Pour ce fauteuil, j'ai pris la décision de remplacer entièrement un pied. Je vous fais profiter de cette méthode que vous pouvez appliquer sur d'autres meubles de styles différents.

• **Une table rognon Louis XV** – n°110 **(Recueil 19)**
Élégante, n'est-ce pas, cette table rognon ? Certes, son style ne conviendra pas à tous les intérieurs, mais quel boiseux ne rêve pas de réaliser une telle prouesse digne des Anciens ! Avec ce beau meuble, Marcel Lignée nous plonge dans la véritable ébénisterie et invite chacun à exprimer son talent. Les moins aguerris tireront de cet article un enseignement qu'ils sauront utiliser le moment venu.

• **Sculpture : une rosace en hélice** – n°117 **(Recueil 20)**
L'ornement que je vous propose de réaliser aujourd'hui appartient à la grande famille des rosaces. On en trouve de légèrement semblables dans le style gothique. C'est un motif rayonnant, très léger et très aérien.

• **Frisages et jeux de fonds : chariot à placage, damiers et chevrons** – n°131 **(Recueil 22)**
Les frisages en mosaïque sont ainsi appelés car constitués de petites pièces géométriques identiques assemblées entre elles pour former un « jeu de fond », à l'instar des mosaïques de sol si chères aux Romains. Ces techniques faisant largement appel au chariot à placage, nous approfondirons la manière de construire et d'utiliser ce dernier.

Sculpture dans les Vosges avec Serge Page
Contactez : Serge Page, Corvée du Moulin
Bazoilles-sur-Meuse – 88300 Neufchâteau
Tél./Fax : 03.29.94.20.97
E-mail : pageserge@free.fr
Internet : www.page-serge.com

Adresses utiles

Pour vous procurer de la quincaillerie de style ou des produits de finition traditionnels, contactez les sociétés listées ci-dessous. Elles assurent dans la grande majorité des cas la vente par correspondance et sauront vous aider dans vos choix. N'hésitez pas à faire jouer la concurrence. Demandez systématiquement les catalogues, comparez les prix et les produits... C'est le meilleur moyen de s'équiper efficacement.

Quincaillerie, bronzes de style

• **Houzet Lohez :** une mine d'or, l'une des rares enseignes à faire encore fabriquer ses produits. On y trouve des bronzes de style, des ferrures à l'ancienne, de la quincaillerie pour meubles, des moulures en résine... Elle propose aussi divers produits de finition traditionnels : blanc de Meudon, bitume de Judée, acide oxalique, les gammes Briançon et Surgand, toutes sortes de cires, de colles et de vernis (tél. : 03.27.91.59.94). Internet : www.houzetsa.fr

• Outre son large panel de quincailleries d'ameublement, **Ferrures et Patines** propose tout un ensemble de produits de finition. Renseignements : Actipark les Poteries 1, 2 rue Paul Rohmer, 67200 Strasbourg - tél. : 03.90.20.46.70 - www.ferrures.com

• **Dubois** est une des dernières entreprises en France spécialisée dans la fabrication de quincaillerie décorative pour l'ameublement. À son catalogue, plus de 4 000 modèles de bronzes d'ornementation, de fiches à lacets, d'entrées de serrures à l'ancienne, de boutons et poignées de meuble, de garnitures de portes et de fenêtres... On trouve les produits de la société dans toute la France, par le biais de diverses enseignes « spécialisées en quincaillerie d'ameublement » telles que **Founchot** dans les Vosges à Liffol-le-Grand (tél. : 03.29.06.61.50 - www.founchot.com), **Lezan** à Rennes (tél. 02.99.38.72.24 - www.lezan.com), **Décor-Bronzes** à Toulouse (tél. 05.61.52.76.20)...

Produits de finitions

• Les productions **Briançon** fabriquent un certain nombre de produits spécifiques, notamment une colle forte d'ébénisterie, des cires (comme la Carbamex au carnauba), mais aussi du mastic à bois... Pour en savoir plus : tél. : 05.34.60.21.00 ou par Internet : www.briancon-production.com

• Gommes laques, produits de finitions anciens (bitume de Judée, cires brutes : abeille et carnauba, gommes laques...) et modernes (vernis de toutes sortes) sont proposé chez **Laverdure et Fils**, une véritable caverne d'Ali Baba pour l'ébéniste et le restaurateur ! Ses coordonnées : 58 rue Traversière, 75012 Paris – tél. : 01.43.43.38.85 - www.laverdure.fr

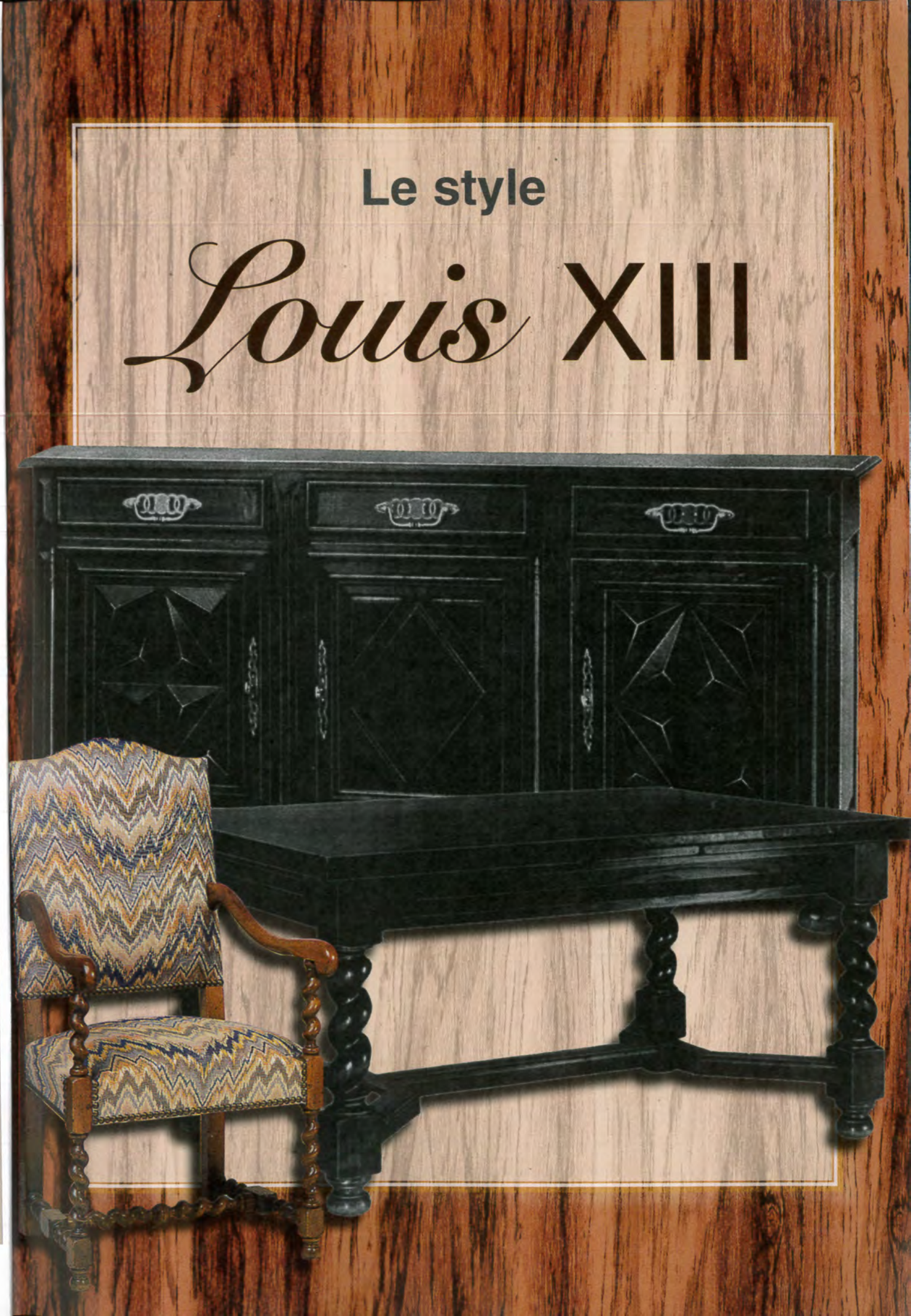
• **Les Anciens Ébénistes** (marque Initiatives Décoration) propose toute une gamme de produits pour le bois, que l'on trouve en grandes surfaces de bricolage : www.les-anciens-ebenistes.com

• Le fournisseur **Surgand** produit des teintes solvantées comprenant des colorants de base et des produits de finition « à l'ancienne ». On trouve les distributeurs et la gamme des produits sur le site Internet de la marque, très fourni : http://surgand.sa.free.fr

• Pigments, colles à l'ancienne (peaux de lapin), blanc de Meudon... Tous ces produits « rares » sont disponibles par correspondance auprès du **Conservatoire des ocres et des couleurs**, ancienne usine Mathieu, 84220 Roussillon Provence - www.okhra.com

• Voici une « boutique » très intéressante, distribuant par correspondance quantité de produits de finition (dont ceux, réputés, des Frères Nordin) : **La Boutique du Meuble Peint**, 14 rue Georges Courteline, 37000 Tours – tél. : 02.47.77.09.17 - www.boutiquedumeublepeint.com

• Au cœur des puces de Paris/Saint-Ouen depuis 50 ans, **les produits Dugay** fournissent artisans, antiquaires et particuliers pour la restauration d'objets d'art et de meubles anciens. Les produits modernes tels que les vernis à l'eau, résistants et non polluants, côtoient les traditionnels : résines anciennes, colles de peau de lapin, colles d'os... Produits Dugay, 92 rue des Rosiers, 93400 Saint Ouen - tél. : 01.40.11.87.30 – site Internet : www.produits-dugay.com



Style Louis XIII (1589-1661)

Le style Louis XIII ne coïncide pas précisément avec le règne du souverain dont il porte le nom. Il correspond à une période florissante où Paris se hisse au rang de capitale des Arts, de la mort de Henri III en 1589 à la prise de pouvoir par Louis XIV en 1661. Désireux de limiter les importations, les souverains successifs envoient les artisans français se former auprès des « menuisiers en ébène » des Pays-Bas. Ils en ramènent un style massif, aux reliefs et aux rondeurs marqués. Parallèlement, l'État accueille des artisans étrangers qui établissent leurs ateliers dans les faubourgs de Paris, où ils peuvent exercer librement et échapper à la main mise des corporations parisiennes.

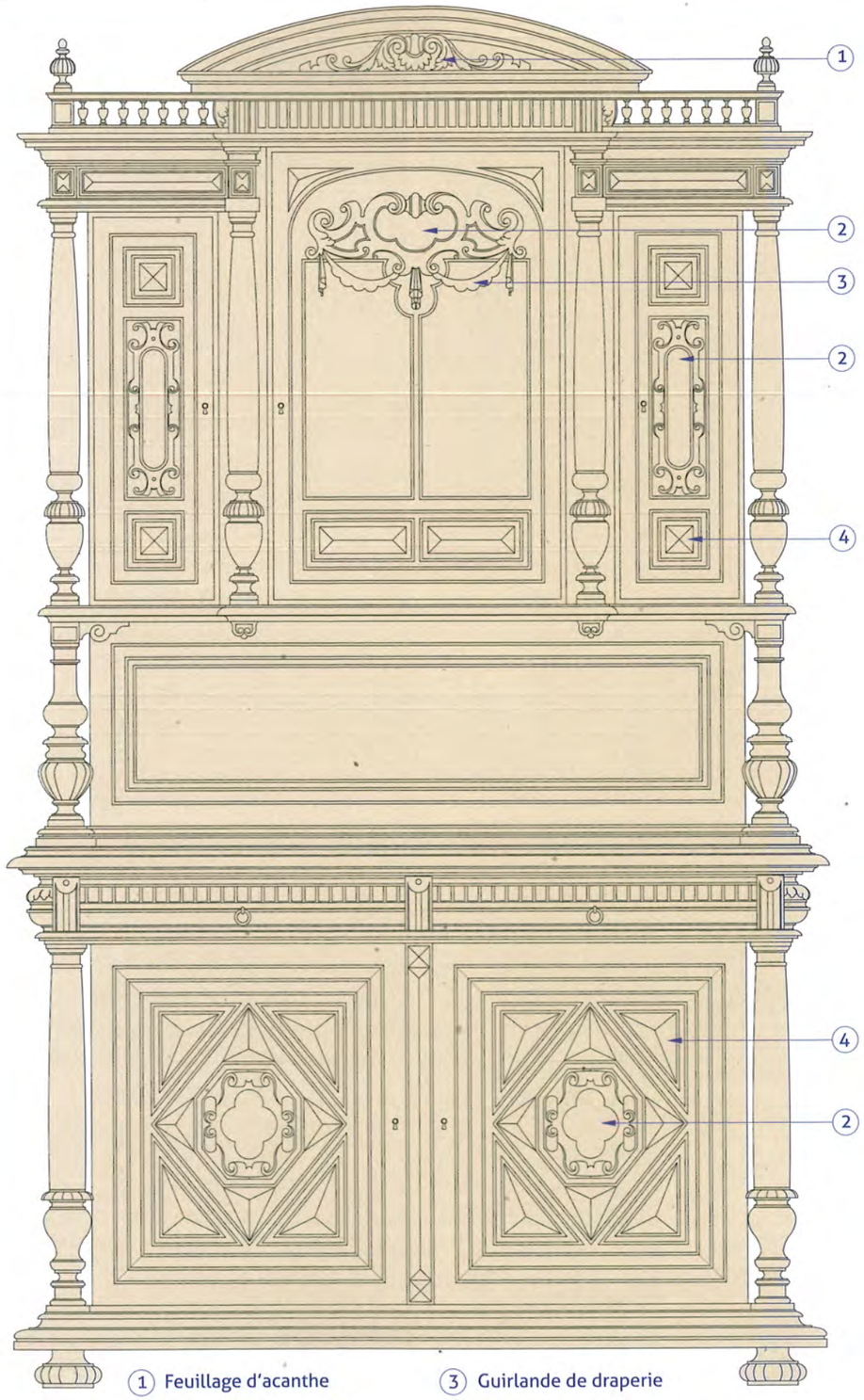
La Cour de l'époque apprécie les meubles sombres en ébène ou en poirier noirci, sur lesquels vient s'accrocher la lumière. Les cabinets très ouvragés reprennent les motifs architecturaux : corniche, pilastres, colonnes et niches qui abritent des statuettes en ronde-bosse. L'ornementation se caractérise aussi par des motifs de lanières de cuir découpées refendues ou ajourées.

À cette époque, le mobilier reste relativement restreint. Quelques armoires, tables et des sièges dits « meublants » au dossier rigide sont disposés le long des murs. Recouverts de mètres de tissus (le soubassement, la courtepointe, les cantonnières et les rideaux), les lits d'apparat trônent au milieu des chambres, qui sont alors des pièces de réception. Le tournage est très présent, rehaussant pieds et montants de spirales, de chapelets, ou de torsades.

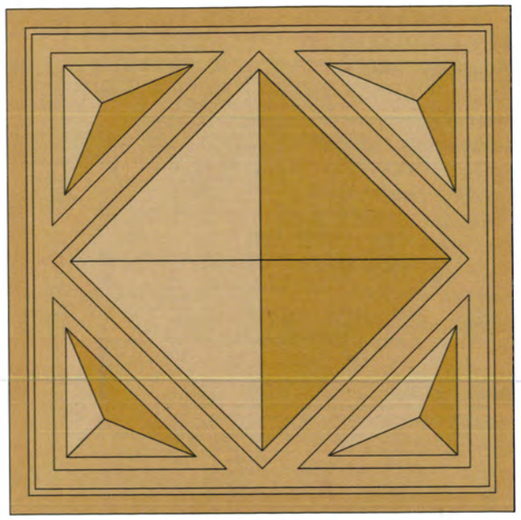
Selon les sensibilités des rois et reines successifs, les arts trouvent leur inspiration auprès des pays du Nord ou bien des créations méditerranéennes, notamment sous Catherine de Médicis, d'origine italienne. La régence de Marie de Médicis, puis le règne de son fils Louis XIII, peu enclin à la créativité artistique, marquent un recul du mécénat. On note cependant que, à partir de la table massive et du cabinet, un nouveau type de meuble apparaît : le bureau. Poussé par l'élite, ce meuble évoluera vers le célèbre bureau Mazarin, monté sur huit pieds réunis quatre par quatre par deux traverses entrecroisées. Mais laissons cela au style Louis XIV…

Alexandra Fau

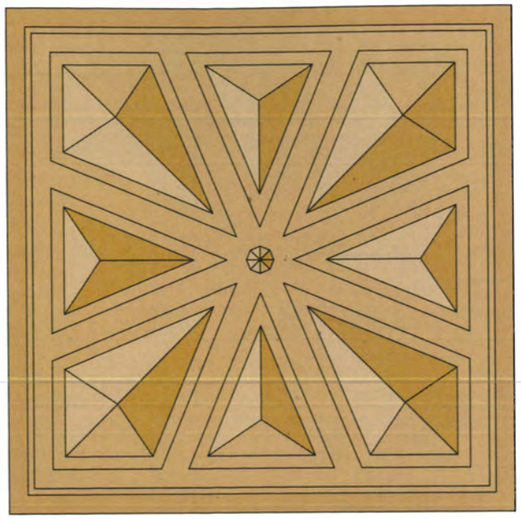
Le style Louis XIII



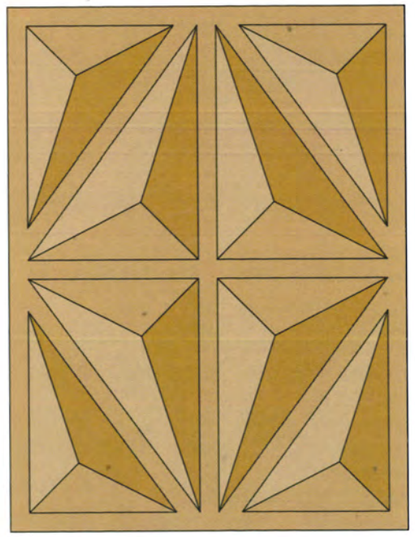
Buffet Louis XIII.



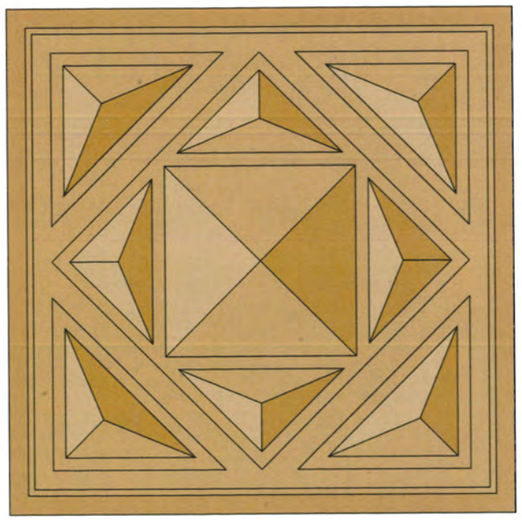
La pointe de diamant



La pointe de gâteau

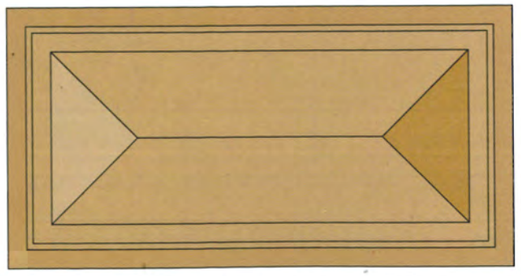


La pointe de diamant



La pointe de diamant

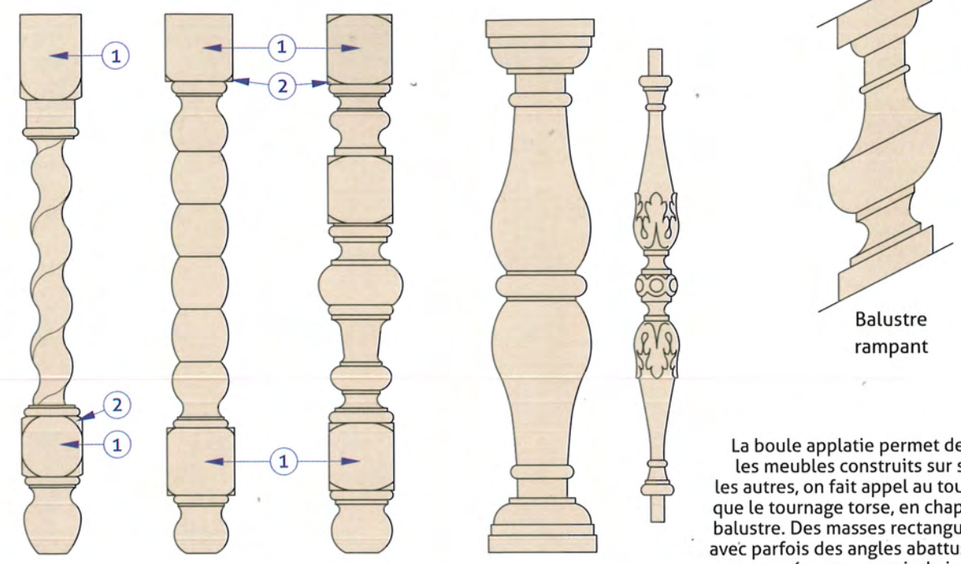
Les panneaux sont marqués par des reliefs géométriques. Pointes de gâteau et de diamant sont des références emblématiques du style Louis XIII.



Le tas de sable

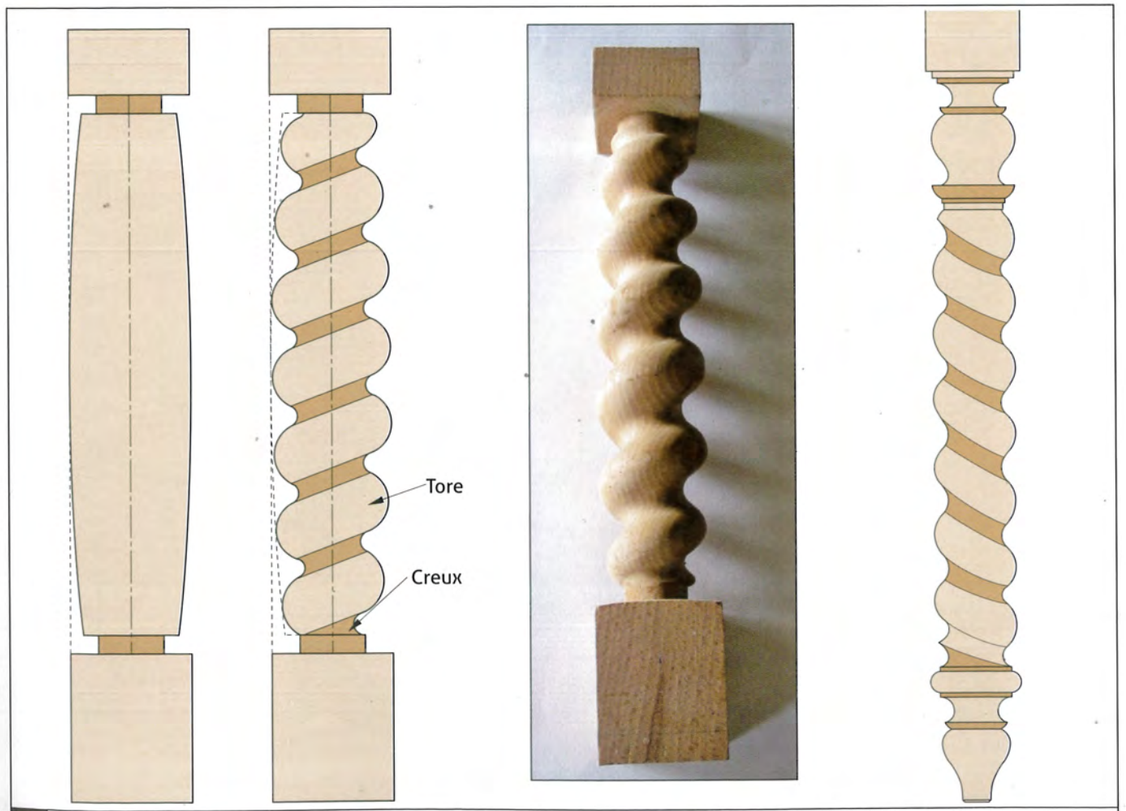
Panneaux Louis XIII.

Formes de pieds de meubles et sièges



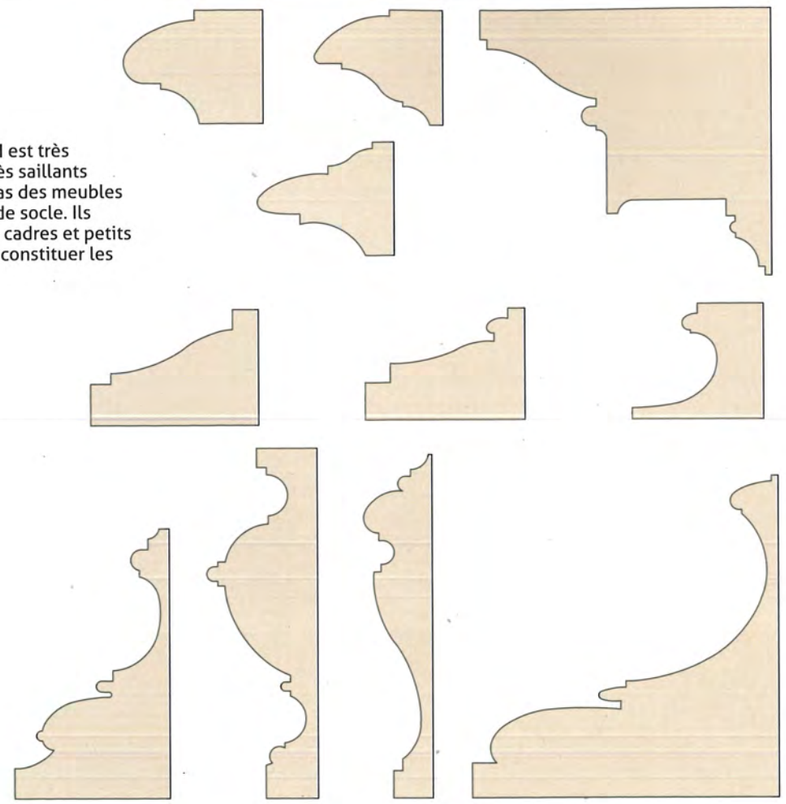
La boule applatie permet de surélever les meubles construits sur socle. Pour les autres, on fait appel au tournage tels que le tournage torse, en chapelet ou en balustre. Des masses rectangulaires (①), avec parfois des angles abattus (②), sont conservées pour servir de jonction aux diverses entretoises et traverses.

Pieds Louis XIII.

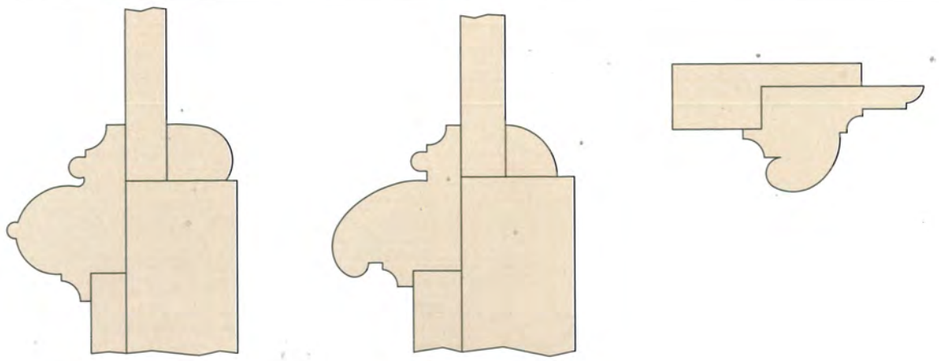


Pieds Louis XIII. Le pied torse peut présenter un profil bombé comme le montrent la photo et le schéma de gauche.

La mouluration Louis XIII est très généreuse. Des profils très saillants encadrent le haut et le bas des meubles en guise de corniche ou de socle. Ils sont en symétrie. Grands cadres et petits cadres sont utilisés pour constituer les portes des meubles.



Moulures



Bâtis à faux grands cadres



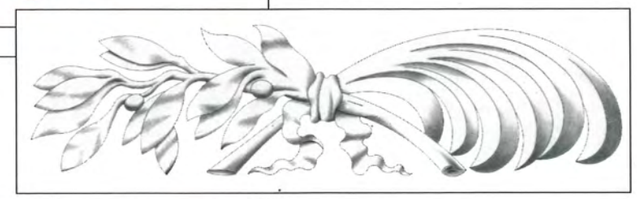
Bâtis à petits cadres

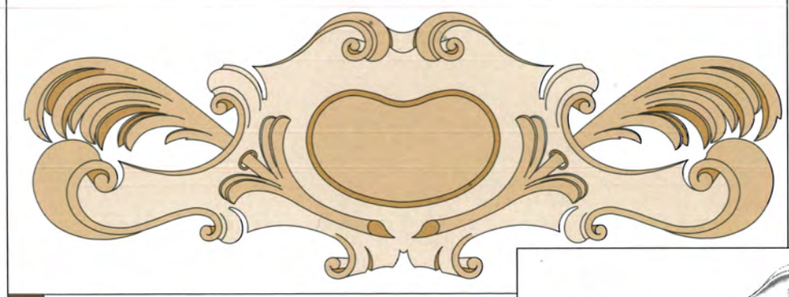
Moulures et bâtis Louis XIII.



Branches de laurier et de palmier Louis XIII.

Guirlandes de draperie, chimères, chérubins ailés ou, comme ici, branches de laurier et de palmier entrecroisées : l'ornementation met en œuvre une grande diversité de motifs décoratifs. Un peu massifs, manquant parfois de délicatesse, les ornements auront tendance à prendre un peu de noblesse à l'approche du style Louis XIV.

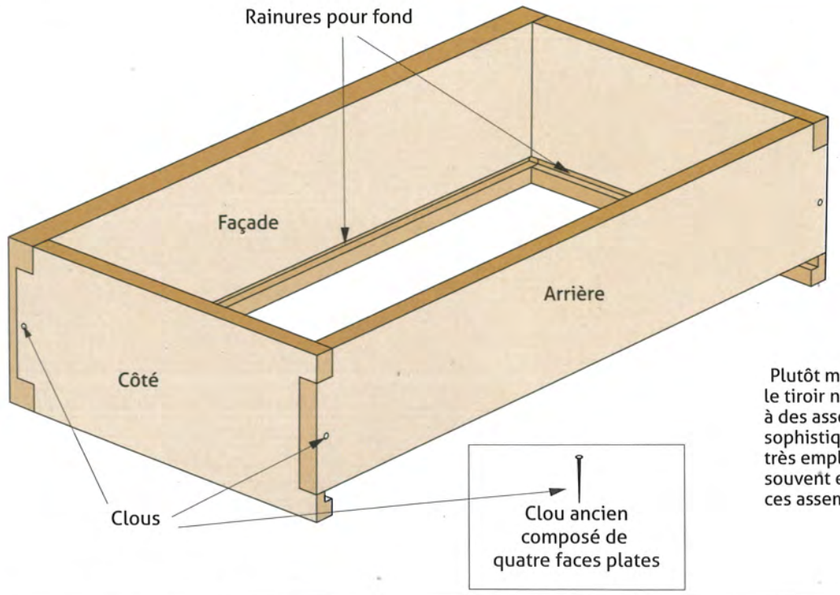




Cartouche Louis XIII.

Le cartouche est un motif décoratif caractéristique du style Louis XIII.





Plutôt massif et robuste, le tiroir ne fait pas appel à des assemblages si sophistiqués. Le clou, très employé, vient le plus souvent en renfort de ces assemblages.

Assemblage des tiroirs Louis XIII.



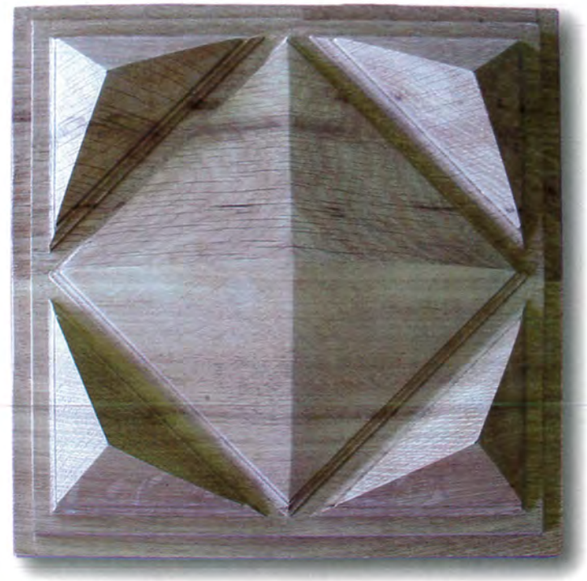
Un monogramme est un emblème qui réunit plusieurs lettres en un seul dessin avec ou sans ornementation supplémentaire. Pour Louis XIII, c'est un L et un A symbolisant sa femme Anne d'Autriche.

Ci-contre, un exemple stylisé.

Monogramme Louis XIII.

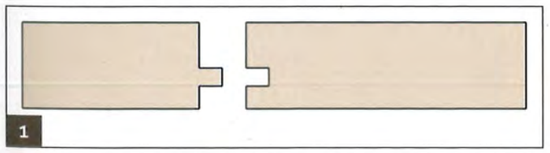
Un panneau à pointe de diamant

Si l'on vous demande de citer l'une des spécificités du style Louis XIII, vous pouvez sans crainte mentionner la pointe de diamant. De formes très diverses, elle orne les différents panneaux et affirme le style du mobilier de cette époque. La mise en valeur du relief de la pointe de diamant nécessite d'utiliser des panneaux très épais. Sans cela, le relief est atténué et les motifs donnent un rendu fade.



Il existe plusieurs méthodes pour obtenir les pointes de diamant, notamment avec des montages spéciaux à la raboteuse et à la toupie. Vous pouvez également utiliser partiellement la défonceuse et le rabot à main. En ce qui me concerne, je vais vous proposer de partager la méthode que j'utilise, qui est un mélange de travail à la défonceuse pour le dégrossissage et de travail manuel autre que le rabot. N'oubliez pas que je suis avant tout sculpteur : ce sera donc gouges et racloirs !

À l'époque Louis XIII, les planches composant un panneau à pointes de diamant étaient assemblées par embrèvement de type rainure-languette (Fig. 1).



1

Vous remarquerez que l'assemblage n'était pas réparti au tiers de la hauteur comme on le fait traditionnellement, mais déporté vers le bas, de façon à ne pas être découvert lors de la réalisation des motifs.

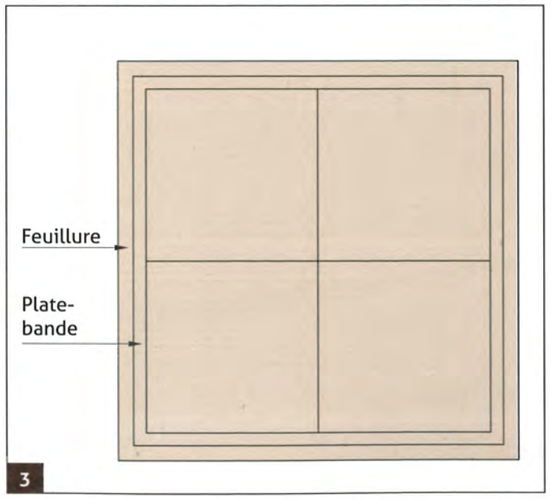


2

L'ouvrage que je détaille ci-après est réalisé dans un panneau de chêne d'une épaisseur de 38 mm. Cela va permettre de lui donner un relief suffisant. Pour le constituer, j'ai choisi de coller deux pièces de bois à plats joints (Photo 2). Dans tous les cas, évitez un embrèvement par dents de scie : ce serait une faute de goût, en décalage avec les moyens de l'époque du style !

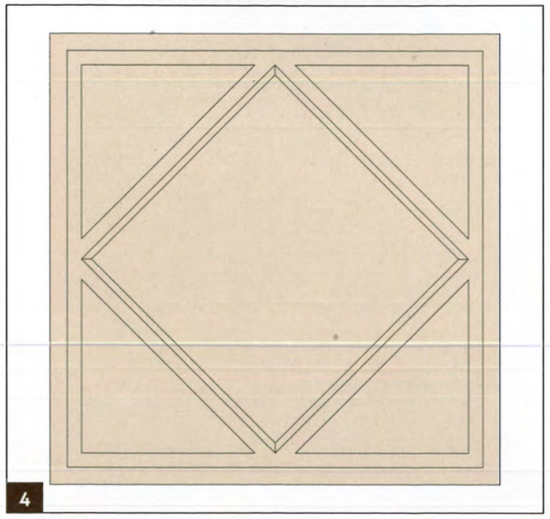
PRÉPARATION ET TRAÇAGE

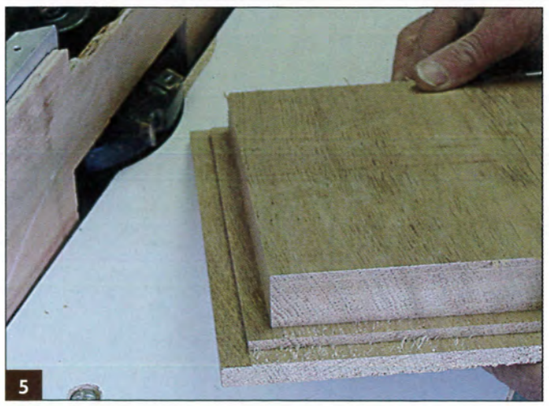
Découpez le panneau au carré aux dimensions voulues (voir Fig. 26, un peu plus loin p. 17). Réalisez une feuillure sur le pourtour de la pièce afin que le panneau puisse s'encastrer dans son cadre, soit en montant un disque à platebande sur l'arbre de votre toupie, soit en utilisant votre défonceuse avec une fraise droite. Feuillurez ensuite (Fig. 3).



3

Toujours avec le même outil, mais avec des réglages différents, effectuez la plate-bande du motif (Fig. 4 et Photo 5).

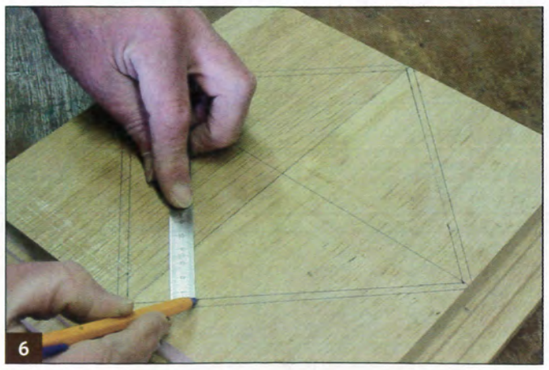

4


5

Après ces travaux, vous pouvez procéder au traçage du panneau. Tracez d'abord les deux axes perpendiculaires du motif (Fig. 4).

Des extrémités de ces axes, tracez un carré.

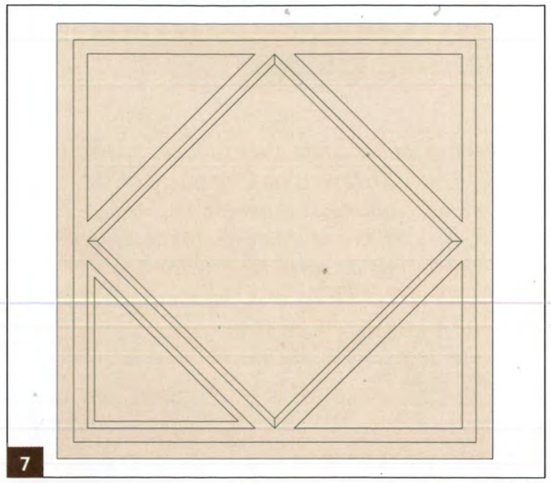
Ce traçage correspond à la pointe de diamant centrale + la petite moulure de 5 mm de large qui la borde tout autour. Tracez donc l'emplacement de cette moulure (Photo 6 et Fig. 4).

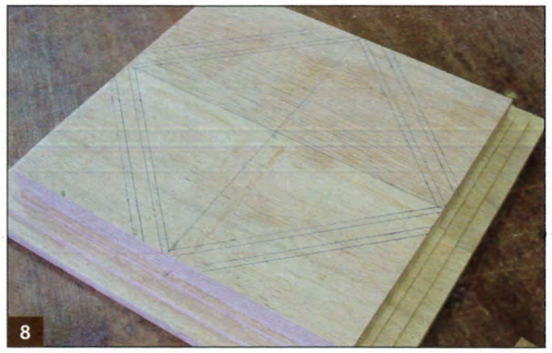

6

Tracez la feuillure de 10 mm de large. Vous obtenez l'emplacement des triangles de chaque angle (Fig. 4).

Tracez la moulure autour de chaque angle (Fig. 7).

Le motif est mis en place (Photo 8) !


7


8

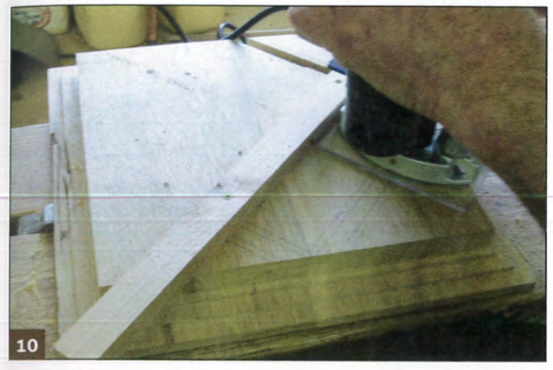
RÉALISATION

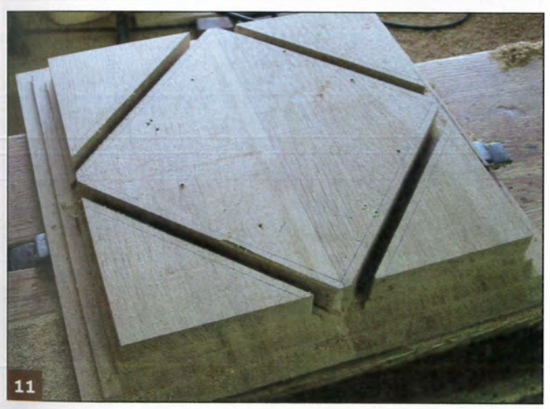
Procédez à la réalisation des feuillures autour du carré central, vous pouvez les faire à la main ou utiliser votre défonceuse. Pour cela, montez une fraise de 10 mm de diamètre. Puis faites un calage à l'aide d'une règle que vous fixez sur le motif avec deux vis, à une distance qui correspond à la largeur de la semelle de la défonceuse (Photo 9).


9

Faites attention à la longueur des vis : elles ne doivent pas descendre trop profondément pour ne pas marquer le motif une fois terminé. Vous allez déplacer la défonceuse le long de cette règle. Faites d'abord un essai avant tout acte définitif.

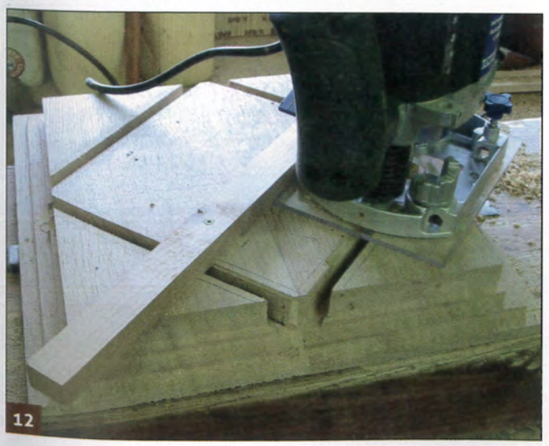
Usinez une première feuillure (Photo 10). ***Attention :*** ne descendez pas tout de suite à la profondeur réelle de la feuillure. Descendez progressivement 4 mm par 4 mm. Effectuez alors les quatre saignées (Photo 11).

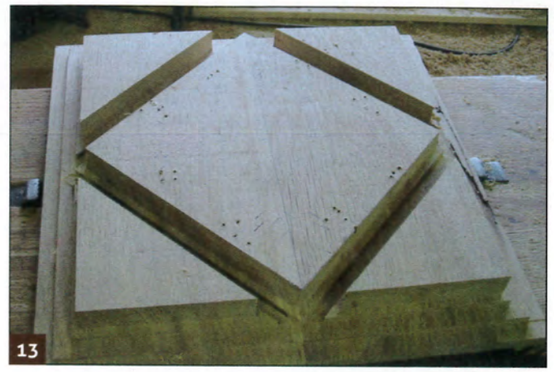

10


11

À présent, déplacez la règle de manière à préparer l'emplacement des carrés autour du motif central (Photo 12).

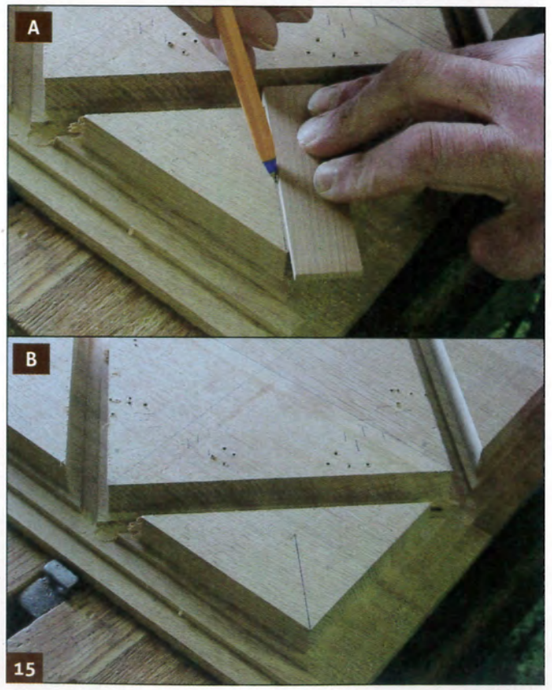
Faites d'abord le carré de la grande face d'un triangle. Puis usinez les trois autres angles (Photo 13).


12


13

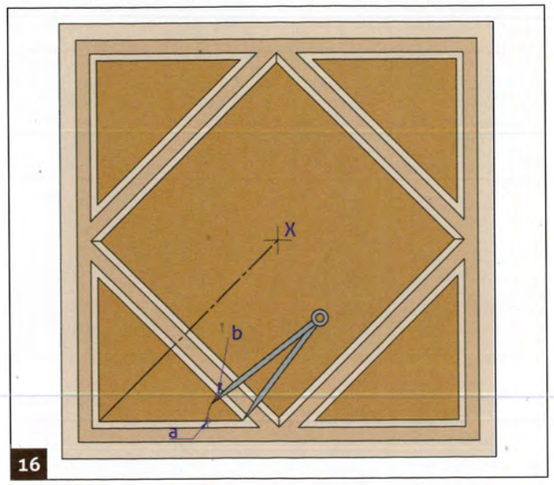
Avec une petite équerre découpée dans une pièce de bois (Photo 14), tracez l'axe de l'angle droit du triangle (Photo 15A et B et Fig. 16). Cet axe correspond à l'axe général du motif.


14


A

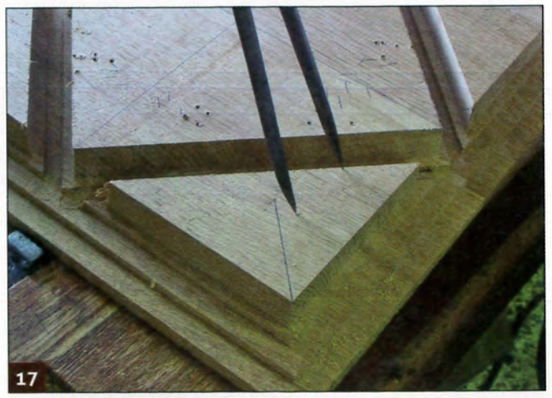
B

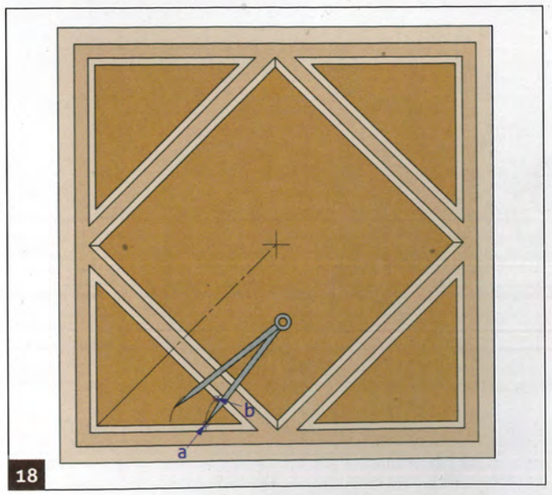
15



16

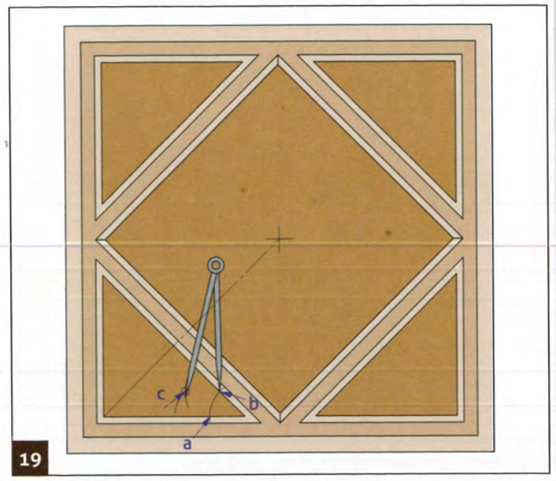
Ensuite, tracez la bissectrice d'un angle du triangle : à partir de l'angle inférieur du triangle, avec un compas, inscrivez un arc de cercle sur cet angle (Fig. 16), vous obtenez deux points ***a*** et ***b***. Pointez le compas sur le point ***a***, et tracez un arc de cercle à l'intérieur de l'angle (Photo 17 et Fig. 18).


17



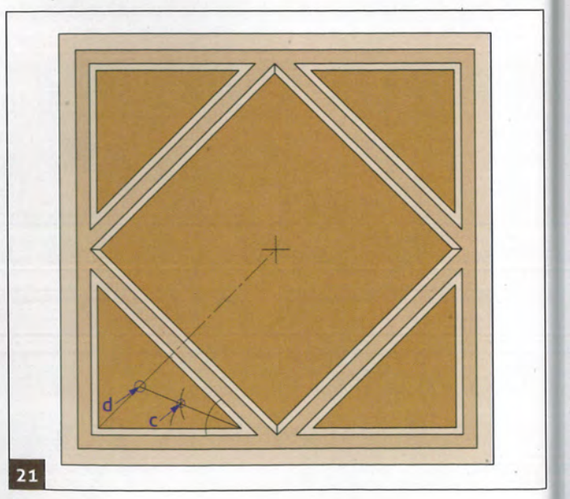
18

Reproduisez ce travail à partir du point ***b*** (Fig 19), à l'intersection des deux arcs vous obtenez un point ***c***. De l'angle, tracez la bissectrice qui passe par le point ***c*** (Photo 20 et Fig. 21) et rejoint en un point ***d*** la bissectrice précédemment tracée de l'angle droit du triangle (Photo 22). À partir de ce point, tracez la bissectrice de l'autre angle (Fig. 23).

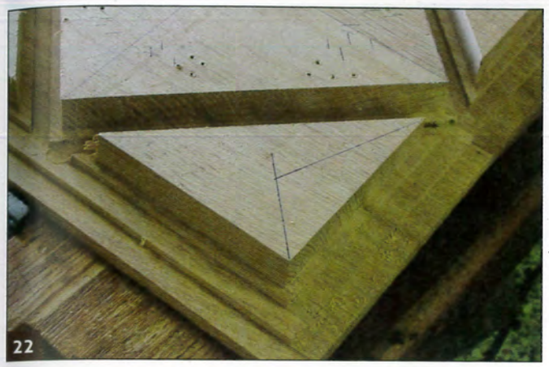


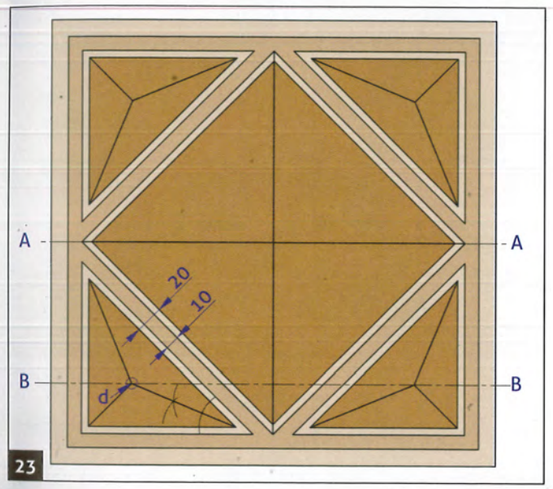
19


20



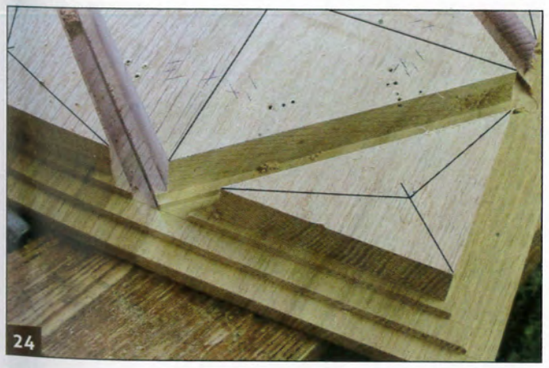
21


22



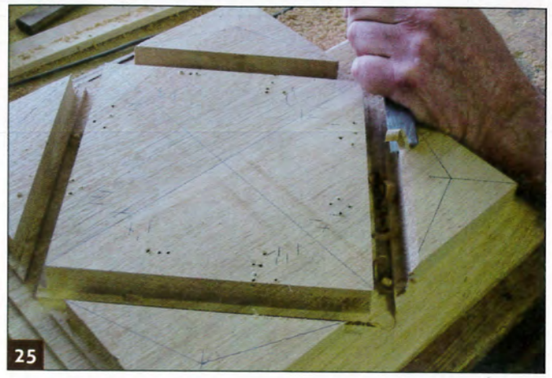
23

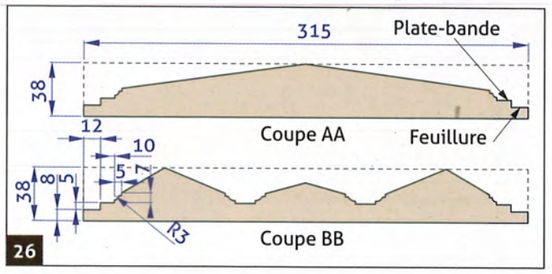
Répétez cette démarche pour chaque angle (Photo 24).


24

FACETTES DES PETITES POINTES

Je vous propose donc de réaliser ce motif en pointe de diamant à l'aide d'outils de sculpture. Parmi vos outils, prenez une gouge méplate de 25 ou 30 mm de large (la gouge méplate est légèrement creuse). Ébauchez la facette de l'angle (Photo 25). Laissez au niveau du fond un petit carré de 2 mm de hauteur (Fig. 26). Pour aplanir la surface et


25



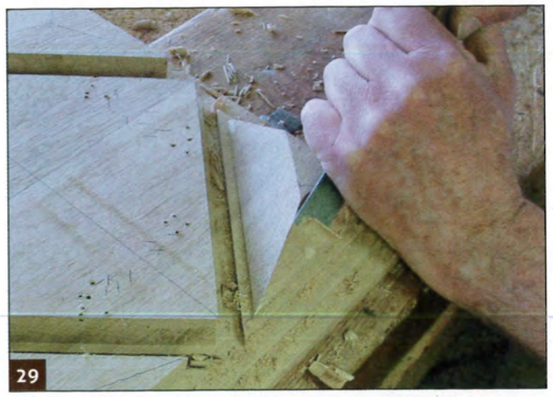
26

enlever un maximum de bosses, utilisez une gouge plate de même largeur que la méplate précédente (Photo 27). Finissez avec un racloir de sculpteur (racloir plat) d'une largeur de 30 mm environ (Photo 28).


27


28

Effectuez ensuite le même travail sur une autre face de cette même pointe de diamant (Photo 29). Attention au contre-fil : prenez le bois dans l'autre sens (Photo 30) !


29


30

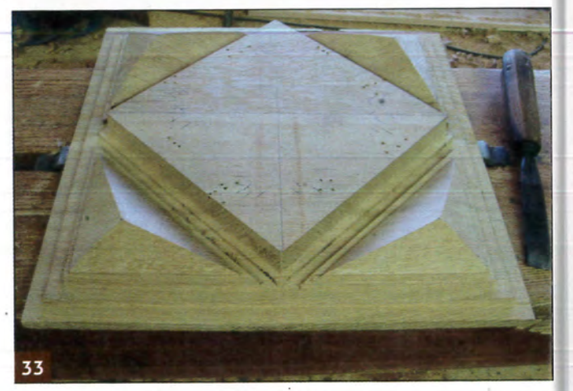
Faites enfin la troisième face (Photo 31). ***Attention :*** la coupe se fait cette fois à travers fil, les outils doivent couper parfaitement !


31

N'oubliez pas de laisser un petit carré de 2 mm de hauteur pour éviter que la surface des facettes ne soit contiguë avec la moulure : cela donne une ligne supplémentaire au motif (Photo 32). Plus de lignes = plus d'élégance !

Répétez alors toutes les opérations de sculpture sur les trois autres pointes aux angles du panneau (Photo 33).


32


33

POINTE CENTRALE

Réalisez maintenant une première facette de la pointe de diamant centrale à la gouge (Photo 34). La facette est plus large, le travail est plus difficile (Photo 35). Si comme moi


34

vous avez composé votre panneau par assemblage, attention au changement de sens des fibres de bois au point de collage ! Dans mon cas, le collage étant en plein dans l'axe du panneau, la différence de teinte des pièces de bois est moins disgracieuse : elle se trouve sur les arêtes du motif.

Après le frappage à la gouge, raclez la surface de la facette. Lorsque vous pensez avoir terminé, vérifiez à l'aide d'une règle que la surface est bien plane (Photo 36).


35


36

Façonnez maintenant la facette opposée (Photo 37). Tracez les arêtes de la pointe de diamant (Photo 38).


37

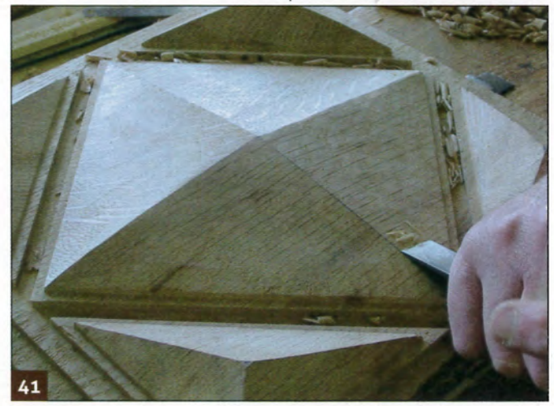

38

Toujours à la gouge méplate, abattez l'angle (Photo 39), puis raclez cette troisième facette (Photo 40). Faites bien attention à ce que les arêtes soient parfaitement droites.

Sculptez enfin la quatrième facette (Photo 41).


39

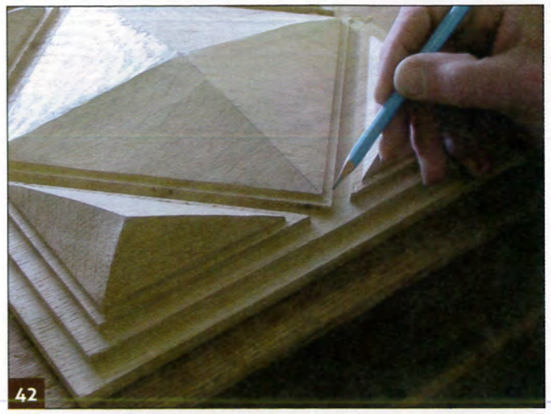

40


41

PETITES MOULURES

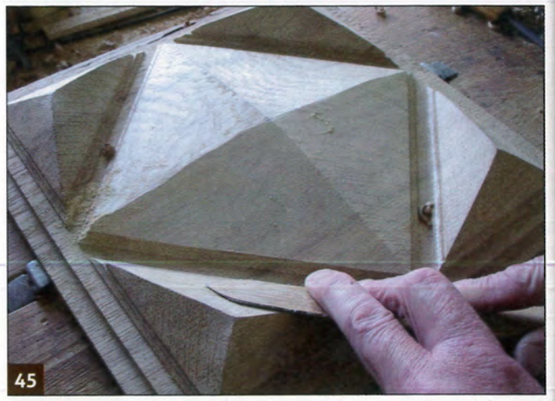
Sur l'angle des carrés (Photo 42), je vous invite à réaliser un congé de 3 mm de rayon. Pour cela, employez une petite gouge creuse (Photo 43).

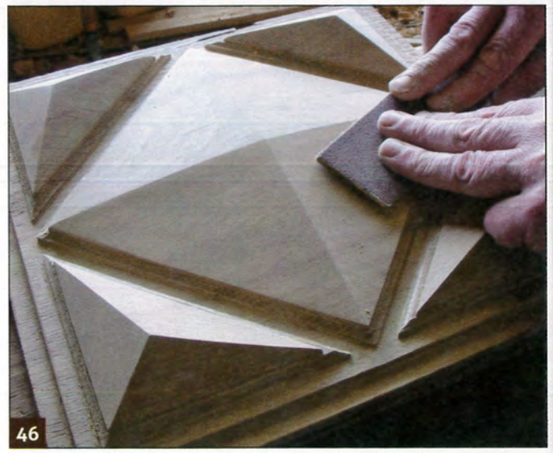
Faites ainsi le tour des différents motifs.


42

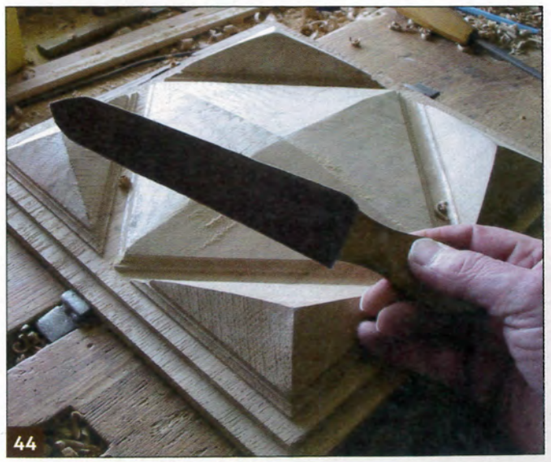

43

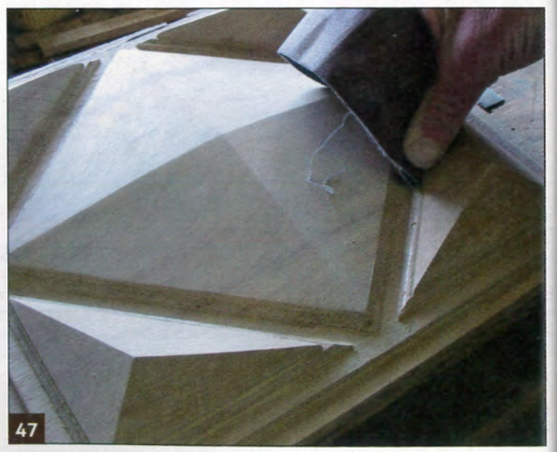
Une fois le travail de façonnage terminé, poncez votre motif. Le ponçage est une opération très délicate : il ne doit pas nuire au travail réalisé mais au contraire l'enrichir. À la fin du ponçage, les facettes devront être parfaitement plates et les arêtes vives. Pour atteindre ce résultat, collez de l'abrasif sur un support en bois assez fin mais rigide (Photo 44). Poncez alors en tenant ce support abrasif bien plaqué sur la surface (Photo 45). Poncez toujours dans le même sens. Utilisez successivement trois grains différents d'abrasif : commencez par du 100, puis du 120 et terminez avec du 150. Vous pouvez envisager un support un peu plus large pour la partie centrale (Photo 46).


45


46

Pour finir, poncez les congés et les fonds des feuillures du motif (Photo 47). Votre panneau est terminé ! ■


44


47

Le style Louis XIV



Style Louis XIV (1661-1700)

Le style Louis XIV est à l'image du jeune Roi-Soleil : ambitieux, conquérant, épris de grandeur. Le souverain souhaite donner à la France un rayonnement artistique sans précédent. Sous l'impulsion de son ministre, le Grand Colbert, les métiers d'art sont à l'honneur avec la création de grandes manufactures royales d'où sortent entre autres des tapisseries dignes de rivaliser avec les plus prestigieuses productions flamandes et italiennes que le pays importait autrefois à grand frais.

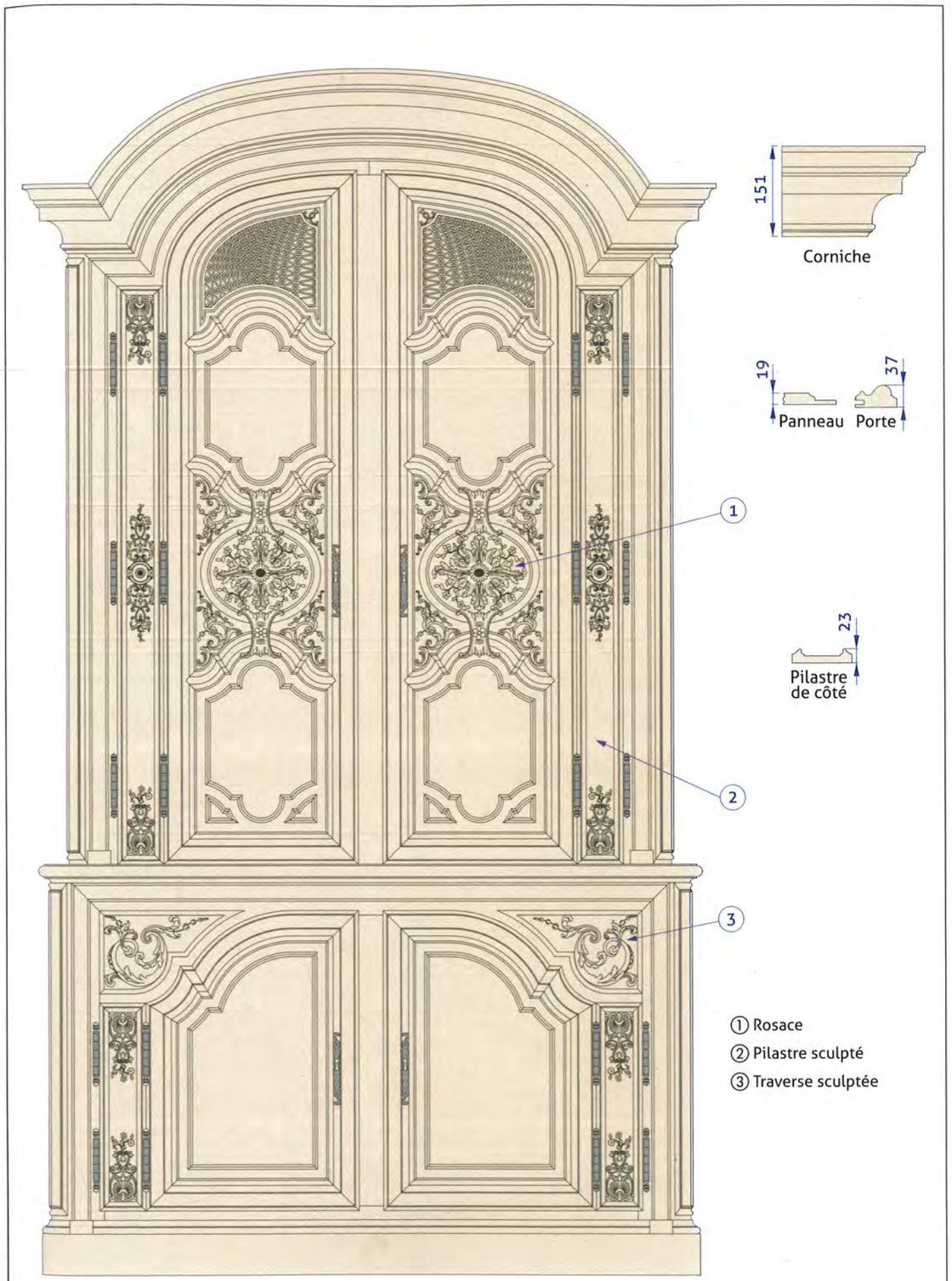
Au règne puissant et éclatant du roi répond un mobilier aux lignes strictes, à la symétrie inébranlable. Les meubles d'apparat sont richement ornés de motifs souvent inspirés de l'Antiquité romaine, notamment selon la technique de l'incrustation mise en œuvre par le célèbre ébéniste André-Charles Boulle (1642-1732). S'il n'est pas l'inventeur de cette marqueterie qui porte aujourd'hui son nom, il porte cette technique à son apogée. Le procédé consiste à découper un même motif dans deux placages superposés de matériaux différents (cuivre, laiton, étain, corne, écaille de tortue teintée ou laissée naturelle). Une fois cette découpe réalisée, le motif obtenu dans l'un est ensuite inséré dans le fond obtenu de l'autre afin de créer deux décors semblables, aux couleurs inversées selon un dispositif négatif/positif. Le décor clair sur fond sombre désigne le mobilier « en première partie », tandis que le motif sombre qui se détache sur fond clair est réservé au mobilier « en contre-partie ». Les meubles se déclinent ainsi parfois par paires. La prouesse d'un tel décor aux matériaux insolites est magnifiée par des feuilles de laiton finement gravées et des marqueteries polychromes. Les armoires et tables sont ornées de bronzes dorés qui s'affranchissent peu à peu de leur rôle fonctionnel pour ne plus être qu'ornemental (entrées de serrure, sur les pieds, aux angles…). De nouveaux meubles apparaissent aussi à cette période, comme la bien nommée commode, dont la création est attribuée à A.-C. Boulle, et qui remplace avantageusement le coffre en usage auparavant.

Ce style majestueux voire pompeux est orchestré par l'artiste peintre Charles Le Brun (1619-1690), qui dessine pour toutes les industries. Le siècle est également marqué par l'importance grandissante d'ornemanistes tels que Jean Berain, Jean Marot et Antoine Le Pautre, qui inventent un répertoire composé de feuilles d'acanthe, de rinceaux et de mascarons.

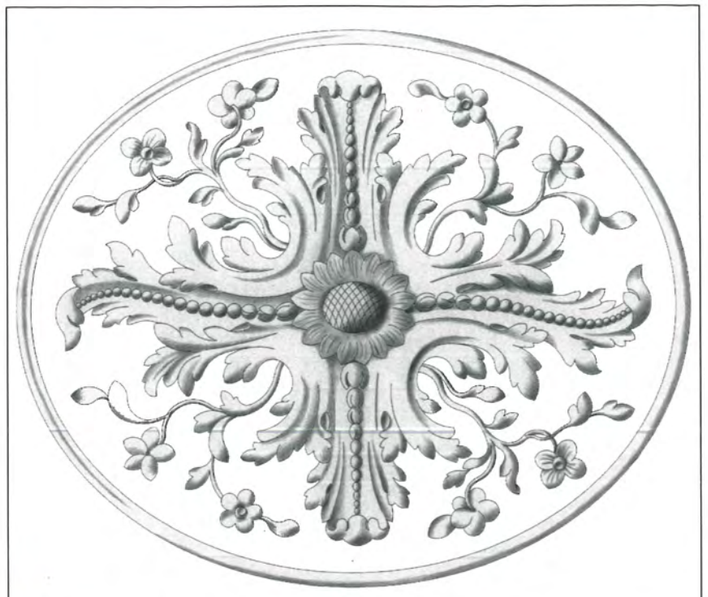
Sous le règne de Louis XIV, la France impose et diffuse dans toute l'Europe un style imprégné de culture latine et de grandeur romaine, parfaite expression de la magnificence de l'État qu'il est censé servir. En 1685, la révocation de l'Édit de Nantes, qui donnait dans certaines limites la liberté de culte aux protestants, viendra entacher cette belle entreprise. De nombreux artisans protestants de qualité fuiront le pays pour la Hollande, les Flandres, sans qu'il soit possible de limiter l'hémorragie de tous ces talents.

Alexandra Fau

Le style Louis XIV



Buffet Louis XIV.



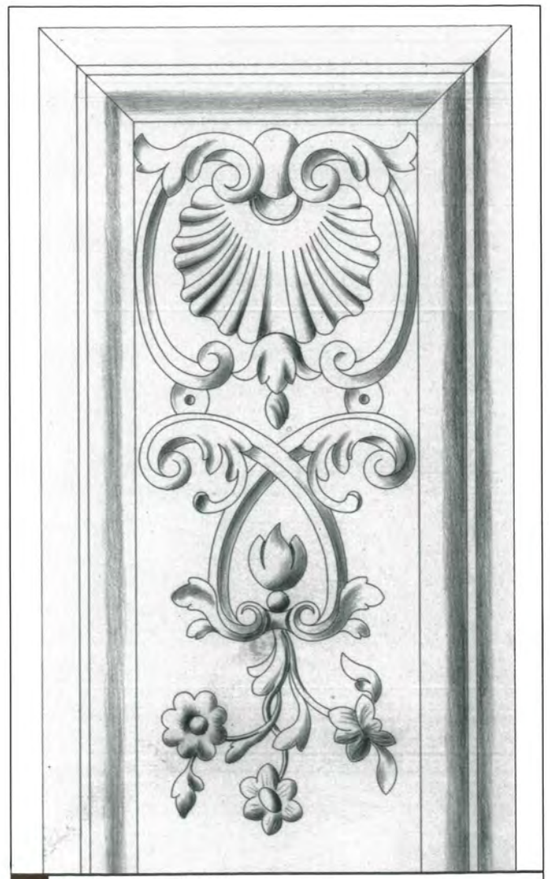
Rosace Louis XIV (①).



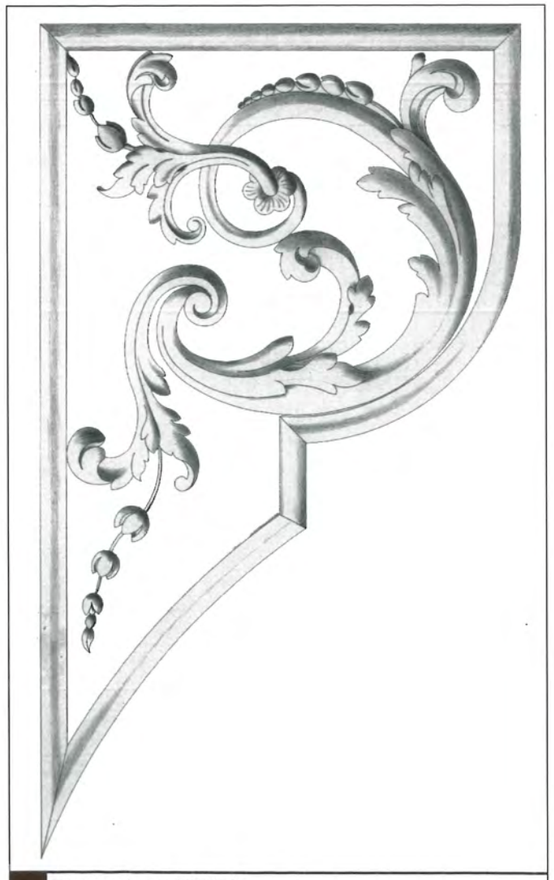
Bouton Louis XIV.

L'Antiquité et la Renaissance sont les sources d'inspiration des ornemanistes. Leurs dessins sont transformés en sculptures, en bronzes ciselés ou en marqueteries.

Frontons, pilastres et traverses se voient décorés de motifs végétaux où l'on peut remarquer le souci de la symétrie. C'est notamment le cas dans la rosace ci-contre, où l'axe vertical et l'axe horizontal déterminent une parfaite symétrie du motif.



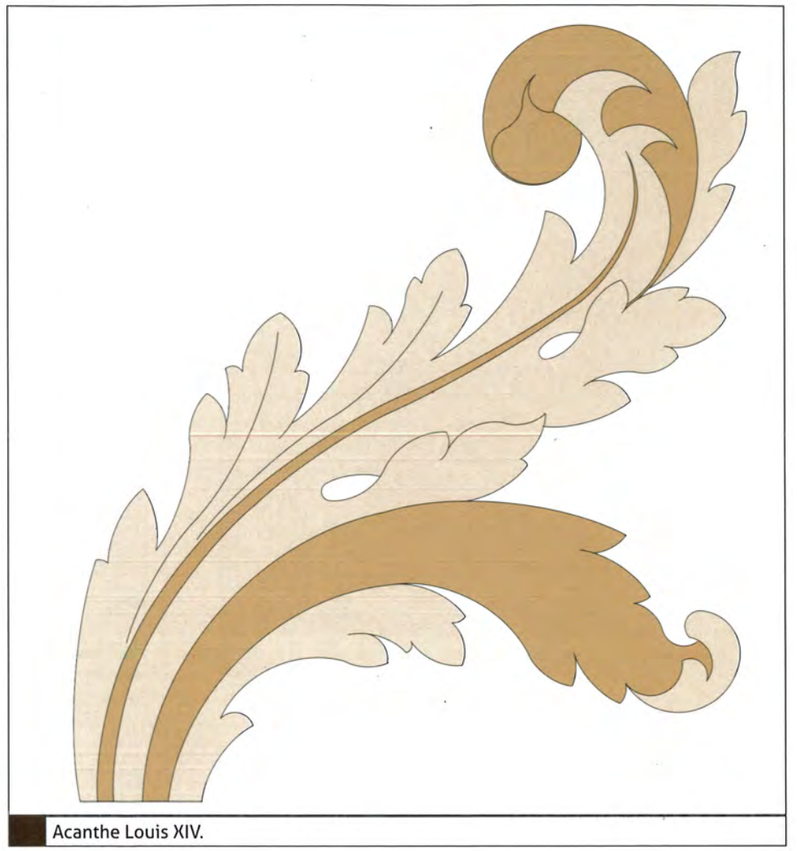
Pilastre Louis XIV (②).



Traverse Louis XIV (③).

Parmi les motifs décoratifs du style Louis XIV, d'inspiration végétale, on remarquera plus particulièrement la feuille d'acanthe qui s'étire et s'enroule en forme de crosse.





Acanthe Louis XIV.

Avec la palmette, on notera le souci de la symétrie absolue propre au style. Elle laisse cependant présager l'assouplissement de la ligne droite au profit de la courbe, qui s'impose de plus en plus à l'approche du style Louis XV.



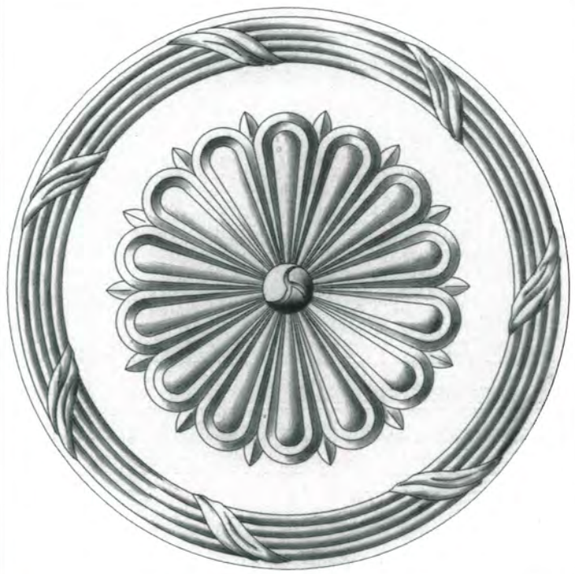


Palmette Louis XIV.



Marqueterie « Boulle » Louis XIV.

Technique en vogue dans le style Louis XIV, la marqueterie associe le bois et le métal : les éléments sont découpés par superposition selon une méthode utilisée par l'ébéniste André-Charles Boulle. Boulle a perfectionné cette technique, réalisant simultanément deux découpes de motifs ornementaux dans deux matières différentes. Il effectuait par exemple couramment une découpe dans une feuille de cuivre et une autre dans une feuille d'écaille. Autrefois, ce type de découpe simultanée de deux feuilles en même temps se réalisait avec une scie à la lame très fine et étroite.



Rosace Louis XIV.



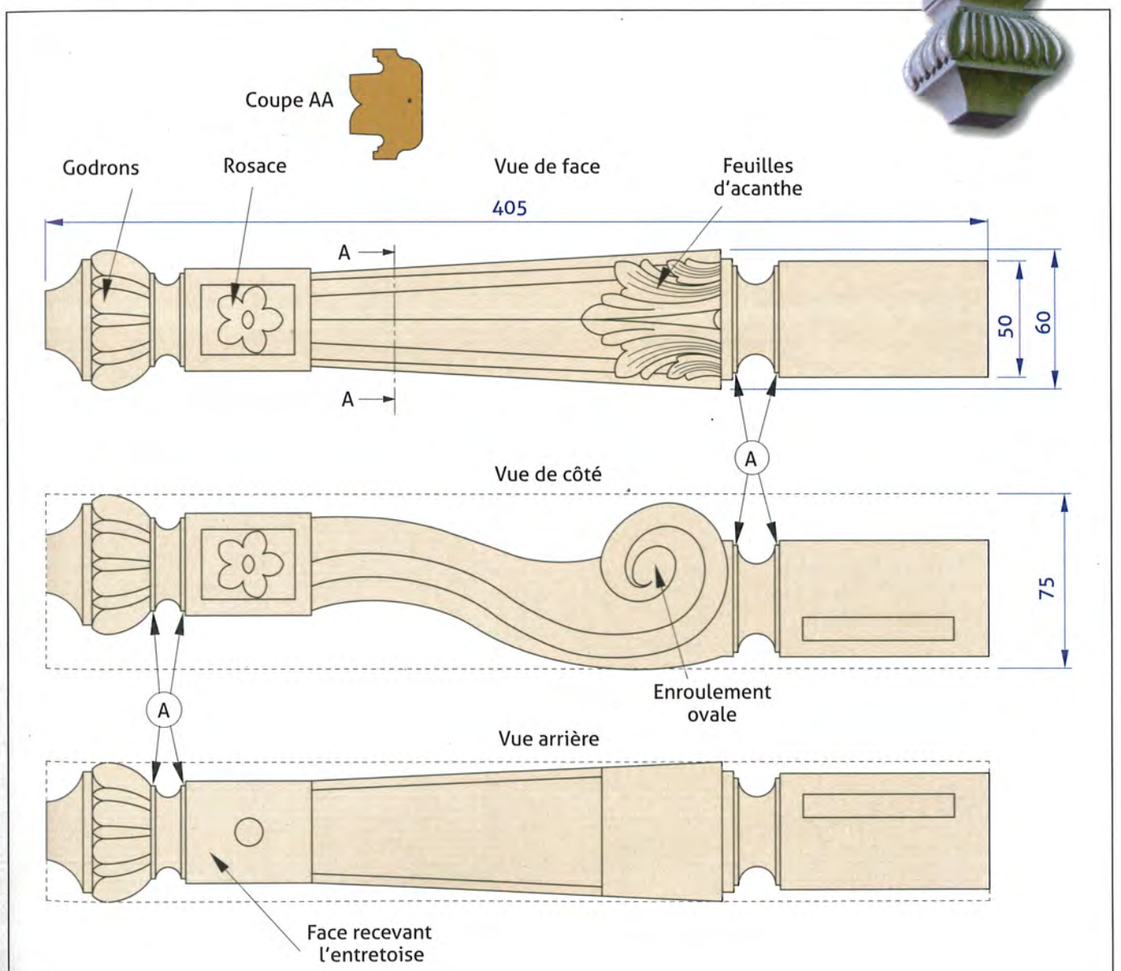
Culot Louis XIV.

Un pied « en console » Louis XIV

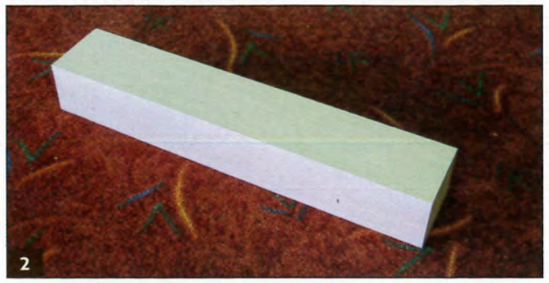


Pour aborder d'une façon pratique le style Louis XIV, je vous propose la réalisation détaillée d'un pied de chaise dit « en console ». Cet élément pourra tout aussi bien convenir à un pouf ou à un « placet » (qui n'est rien d'autre qu'un tabouret à quatre pieds avec entretoise en X ou en H). En outre, le pied droit en forme de gaine ou de balustre est moins pratiqué que celui en console, mais sa préparation est pratiquement la même, seule la section change.

Pour réaliser ce pied emblématique du style Louis XIV (Fig. 1), nous allons utiliser une pièce de hêtre de 75 x 60 x 410 mm (Photo 2).



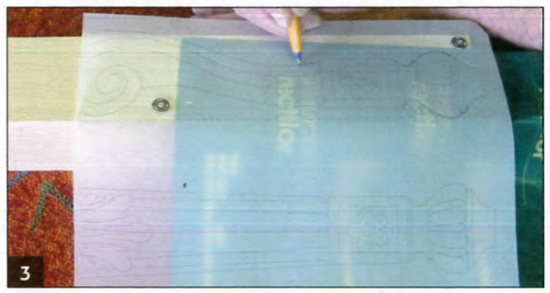
1


2

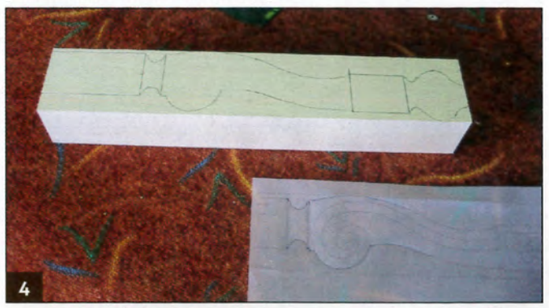
TRAÇAGE DU PIED

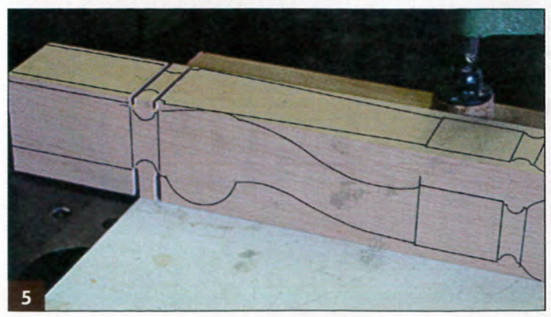
Commencez par calquer le dessin Fig. 1 directement sur la pièce. Vous pouvez aussi, d'après ce dessin, réaliser un calibre : c'est plus efficace si vous avez plusieurs pieds à réaliser.

À l'aide de punaises, fixez le calque sur la pièce à découper, glissez une feuille de papier carbone sous le calque, puis tracez (Photo 3).

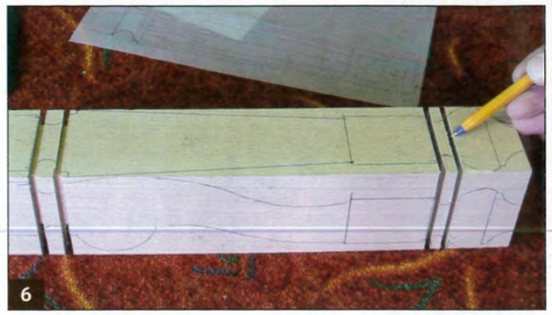

3

Une fois que la face galbée est tracée (Photo 4), tracez la façade du pied. Vérifiez à présent votre traçage, surtout les arêtes des parties cubiques, qui doivent correspondre parfaitement tout autour du pied.


4


5

Nous allons maintenant mettre en place les carrés des moulures du pied (A). Je vous propose d'agir à la scie circulaire, en positionnant le pied sur la table de la machine (Photo 5). D'après la Fig. 1, calculez les emplacements et surtout la profondeur de coupe. Il vous faut une scie qui pratique une coupe droite et bien d'équerre. Réalisez alors tous les carrés des moulures du pied (Photo 6)


6

DÉCOUPE DU PIED

Montez maintenant sur votre scie à ruban une lame de 10 à 15 mm de large. Elle doit être parfaitement affûtée. En effet, la découpe doit présenter le moins de ressaut de scie possible car après, le nettoyage de tous ces défauts est toujours fastidieux.

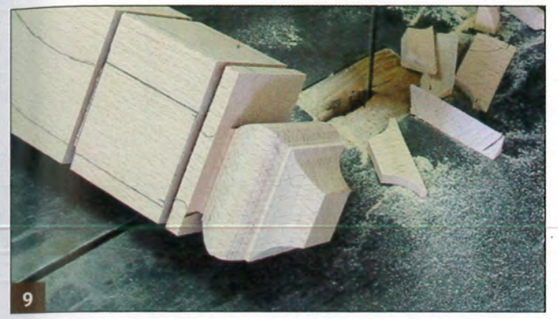
Avec votre lame large de scie à ruban, commencez à découper les parties droites du pied (Photo 7). Ne faites pas déboucher votre sciage : laissez 1 mm de réserve pour garder cette chute solidaire du pied et conserver ainsi le traçage en place.


7


8

Changez la lame de la scie pour la remplacer une moins large, de 5 ou 6 mm environ. Découpez alors les parties arrondies du pied, mais laissez toutes ces chutes accrochées au pied.

Découpez maintenant une face de la partie basse du pied, puis l'autre, en faisant cette fois tomber les chutes (Photo 8 et 9).


9

Découpez à présent complètement le galbe du pied, en suivant le traçage toujours en place (Photo 10).

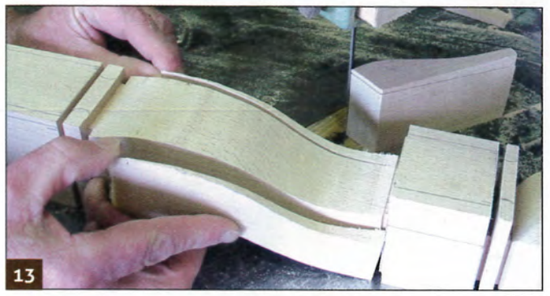

10

Passez à l'arrière du pied : commencez par inciser une découpe jusqu'à la jonction des deux courbes (Photo 11). Réalisez ensuite la découpe (Photo 12).

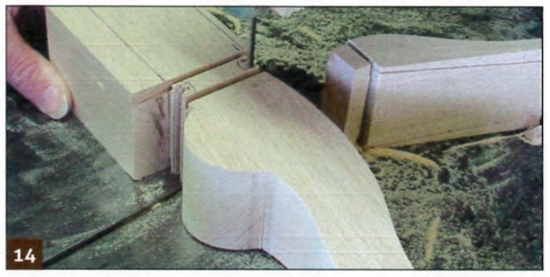

11


12

Enlevez les chutes de la première découpe (Photo 13).


13

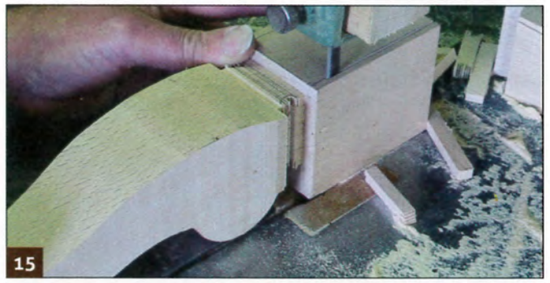
Nous allons désormais préparer les gorges. Elles ne peuvent pas être découpées à la scie à ruban : leur cintre est beaucoup trop fermé. Je vous conseille donc de donner des coups de scie successifs dans les gorges, transversalement, en respectant bien le traçage (Photo 14). Nous terminerons ces gorges plus tard, à la gouge.

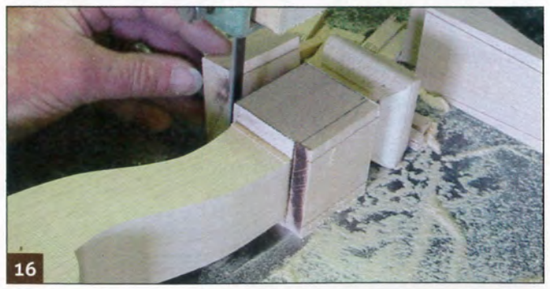

14

Remontez sur la scie la première lame que nous avons utilisé, de 10 mm de large. Avec elle, commencez les découpes droites de la partie cubique en haut du pied (Photo 15). À nouveau, ne débouchez pas ces découpes : faîtes deux côtés puis reculez.

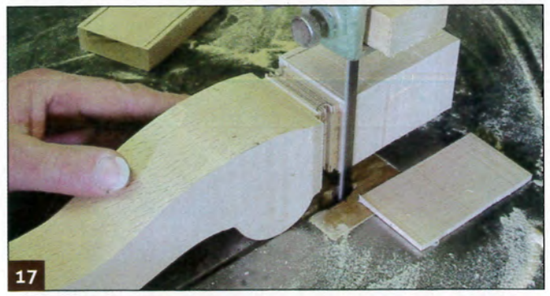
Répétez ces étapes sur le cube en partie basse du pied.

Basculez maintenant le pied, et effectuez les découpes restantes des parties cubiques du pied (Photo 16).


15


16

Basculez à nouveau le pied et faites maintenant tomber les chutes que vous aviez laissez maintenues au pied (Photo 17).

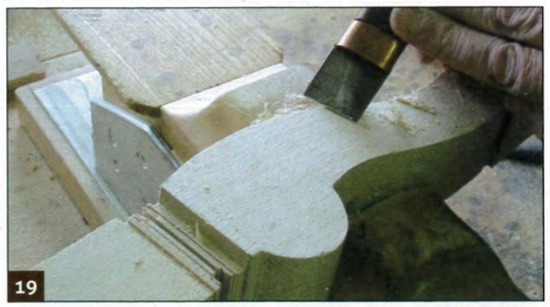

17

La découpe du pied est terminée (Photo 18) !


18

Maintenez votre pied et enlevez un maximum des traces de découpage à l'aide une râpe d'un grain fin. Reprenez les courbes : le galbe doit être parfait !

Utilisez ensuite un racloir pour effacer les traces laissées par les picots de la râpe (Photo 19).


19

Il est temps maintenant de finir les gorges ébauchées à la scie à ruban. Prenez une gouge creuse d'un pas ou cintre inférieur à celui de la gorge en partie haute du pied et retirez


20

les « hachures » laissées avec la scie. ***Attention à la sortie :*** faites la coupe dans l'autre sens, cela vous évitera de « moucher » la moulure (Photo 20) ! De cette façon, façonnez les quatre profils de la gorge.

Effectuez les mêmes opérations pour la gorge située en partie basse du pied. Ici, la moulure et encore plus fine, donc n'hésitez pas à changer de gouge s'il le faut (Photo 21).


21

SCULPTURE ET MOULURE

Commencez par tracer, en mesurant, l'axe du pied (Photo 22).


22

À partir de la Fig. 1, réalisez un calibre des feuilles d'acanthe et tracez ce motif sur la façade de votre pied (Photo 23).


23

Même chose pour l'enroulement : faites son calibre (attention, il est ovale), puis tracez-le à son emplacement sur chaque côté du pied (Photo 24).

Faites enfin un calibre des godrons au bas du pied, et tracez ces motifs sur les quatre côtés (Photo 25).


24


25

LES GODRONS

Frappez les grandes courbes du motif en frappant toujours « en gras » (outil penché vers l'intérieur du motif, Photo 26).

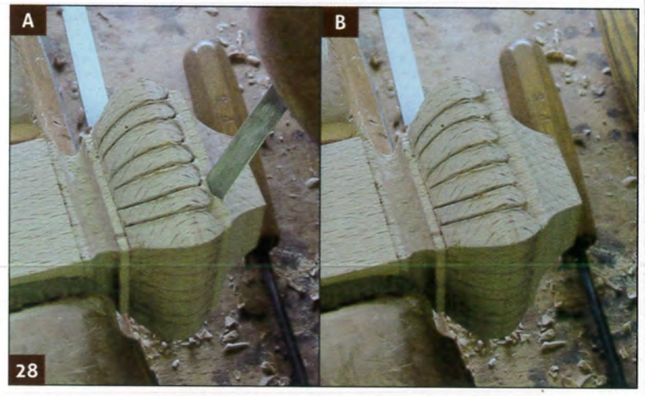
Avec une petite gouge mi-creuse, frappez les « dards » entre chaque godron. Avec cette même gouge, frappez aussi le bas des godrons extérieurs.


26


27

Prenez ensuite une gouge creuse et frappez les arrondis en partie inférieure des godrons (Photo 27).

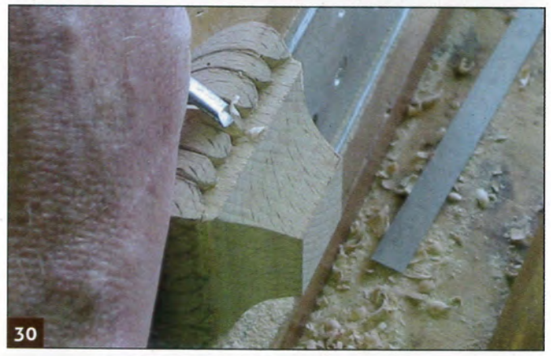
Avec une petite gouge méplate, faites le fond entre les extrémités des godrons, fond qui correspond au niveau du carré de la moulure (Photo 28A et B).



28

Toujours avec cette gouge méplate, galbez les deux faces d'un dard (Photo 29). Pour la partie inférieure du dard, travaillez dans l'autre sens (Photo 30).


29


30

Opérez de la même manière pour les deux autres dards (Photo 31).

Avec une petite gouge creuse, frappez le coup creux au milieu de chaque godron (Photo 32).

Enfin, avec un abrasif très fin de grain 150 ou 180, poncez légèrement les parties plates des godrons. Répétez toutes ces opérations sur les godrons des trois autres côtés du bas de pied (Photo 33).


31


32


33


34


35


36


37

LES ENROULEMENTS

Il vous faut des gouges au cintre adapté à la frappe de l'enroulement ovalisé. Respectez parfaitement votre traçage. Commencez par frapper l'intérieur (Photo 34), frappez les courbes pour rejoindre le sciage du pied.

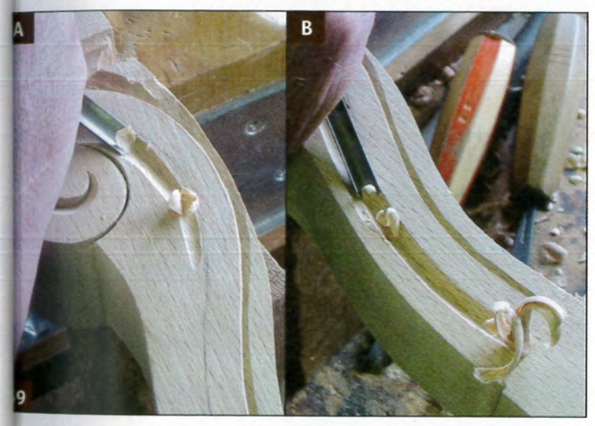
Continuez à frapper l'enroulement, toujours « en gras » (Photo 35). Au niveau de la feuille d'acanthe, frappez très légèrement : le bois est fragile !

Raccordez les grandes lignes de l'enroulement au frappage avec un burin (Photo 36). Réalisez ensuite les courbes le long du pied avec un burin de 60° d'ouverture (Photo 37).

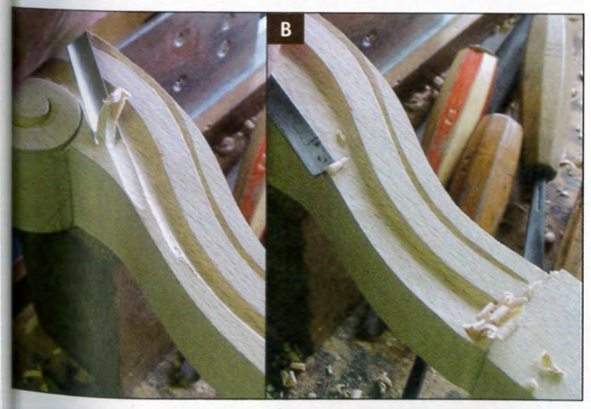
À présent, cernez l'enroulement en reprenant les mêmes gouges qui vous ont servi à le frapper (Photo 38).


38

Avec une gouge creuse, sculptez le coup creux de la moulure du pied (Photo 39A et B). Allez en butée contre le cube au bas de pied. Respectez bien la profondeur de la moulure.



Réalisez la partie plate de cette moulure en deux temps : enlevez le gros du bois avec une gouge mi-creuse, puis façonnez la partie plate avec une gouge méplate (Photo 40A et B).



Avec des racloirs de sculpteur profilés à la moulure, raclez les bosses laissées par les outils précédents (Photo 41).

Reprenez la gouge méplate et cassez l'angle intérieur de la moulure de l'enroulement (Photo 42). Finissez cet arrondi avec un racloir plat (Photo 43).


41


42


43

« Butez » maintenant avec une gouge plate la moulure sur le côté du cube : frappez l'épaisseur bien perpendiculairement au cube (Photo 44). Butez la moulure dans sa longueur, puis raclez.


44

LES FEUILLES D'ACANTHE

Avec une petite gouge creuse, frappez les refends. Avec une autre gouge creuse, frappez les lobes des feuilles. Avec une mi-creuse, frappez l'extérieur des feuilles.

À la gouge méplate, enlevez une petite épaisseur de bois autour des feuillages (environ 2 mm, Photo 45).


45

Au burin, creusez le sillon central de la moulure du pied.

Tracez ensuite la largeur de la moulure sur le pied (Photo 46).


46

Réalisez le plat de la moulure au niveau de la moulure de côté (Photo 47 et 48).


47

Tracez à nouveau la largeur de cette moulure. Puis, avec un petit burin de 60° d'ouverture, réalisez le « filet » de cette moulure (Photo 49), Avec une petite gouge en U, faites alors son creux.


48


49

À la gouge méplate arrondissez la partie centrale de moulure, puis raclez pour enlever les bosses (Photo 50).


50

Passons au galbage de la feuille d'acanthe. Tracez d'abord la nervure centrale. Avec le petit burin, réalisez deux filets pour délimiter la nervure (Photo 51). Avec une gouge creuse, faites un creux dans le milieu de la nervure.


51

Au burin, démarquez le mouvement général des feuilles (Photo 52). Creusez alors la partie centrale des feuilles (Photo 53), ainsi que les refends (Photo 54).


52


53


54

Galbez les feuilles extérieures et le petit lobe central.

Avec une gouge à bretter, donnez trois coups d'outil dans les creux des feuilles (Photo 55).


55

LES ROSACES

Sur le cube de raccordement du bas de pied, tracez l'emplacement des rosaces, en laissant sur le pourtour une bande de 7 mm de large. Faites un calibre de la rosace à partir de la Fig. 1 et reportez le motif sur les trois faces du cube (pas l'arrière, qui reçoit normalement une entretoise (Photo 56).


56

Avec une gouge plate, commencer par frapper le périmètre de l'emplacement du motif. ***Attention :*** dans le sens des fibres du bois, c'est très fragile, l'outil pénètre facilement et il y a risque de casse.

Frappez maintenant les pétales de la rosace, puis le bouton (Photo 57). Frappez toujours « en gras ».


57

Avec une petite gouge plate, levez le fond puis raclez-le.

À l'aide d'une gouge mi-creuse, galbez les pétales de la rosace. Dans le même temps, réalisez des petits guillochis imitant les nervures des pétales (Photo 58). Avec une petite gouge méplate, arrondissez enfin le bouton : votre rosace est terminée. Vous n'avez plus qu'à reproduire cette séquence pour les rosaces des deux autres côtés concernés.


58

PONÇAGE

Pour commencer le ponçage, utilisez d'abord un abrasif au grain 120 que vous passez partout. Prêtez attention à ne pas casser les arêtes des moulures. Terminez le ponçage avec un abrasif d'un grain plus fin (150 ou 180).

Pour respecter l'esprit du style Louis XIV, il ne faut pas « casser » les arêtes. Les angles doivent rester vifs. Souvent, les ouvrages de ce style sont laqués, dorés à la feuille d'or, ou font l'objet d'une finition cirée. ■

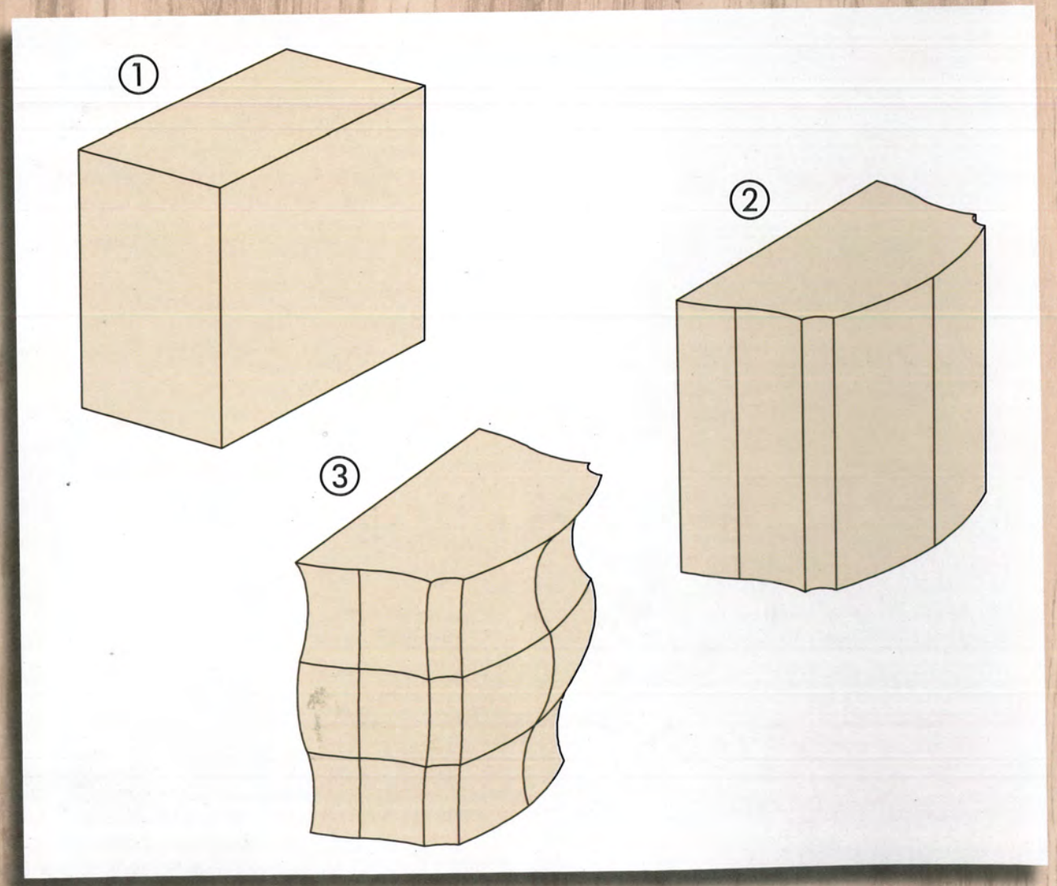
ÉVOLUTION DE LA FORME DES MEUBLES

Entre l'époque du style Louis XIV et l'époque transitoire Régence, les formes du mobilier ont connu une évolution majeure, passant de bâtis imposant aux lignes droites à des courbes de plus en plus marquées. Les façades des meubles se sont peu à peu arrondies, puis galbées. Un mouvement dont le développement progressif marquera le style Louis XV, allant jusqu'aux excès du Rocaille.

① Forme parallélépipédique du meuble Louis XIV

② Forme chantournée en plan

③ Forme chantournée en plan et en élévation « galbée »



Le style

Régence



Style Régence (1700-1730)

Le style Régence marque la transition entre la fin de règne de Louis XIV et la succession de Louis XV (1710-1774), qui n'a que cinq ans à la mort de son arrière-grand-père. Par conséquent, la Régence est confiée à Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV, pendant huit ans. Plus qu'un style, le Régence est un état d'esprit tourné vers plus d'intimité, de grâce et d'élégance, délaissant les élans de majesté et de gloire du style précédent. A cette époque, les aristocrates fuient les mondanités de la Cour et privilégient un nouvel art de vivre, qui s'exprime dans l'aménagement intérieur des appartements. Les grandes salles d'apparat disparaissent aux profits de petits salons où se rencontrent les membres de la haute société et les intellectuels.

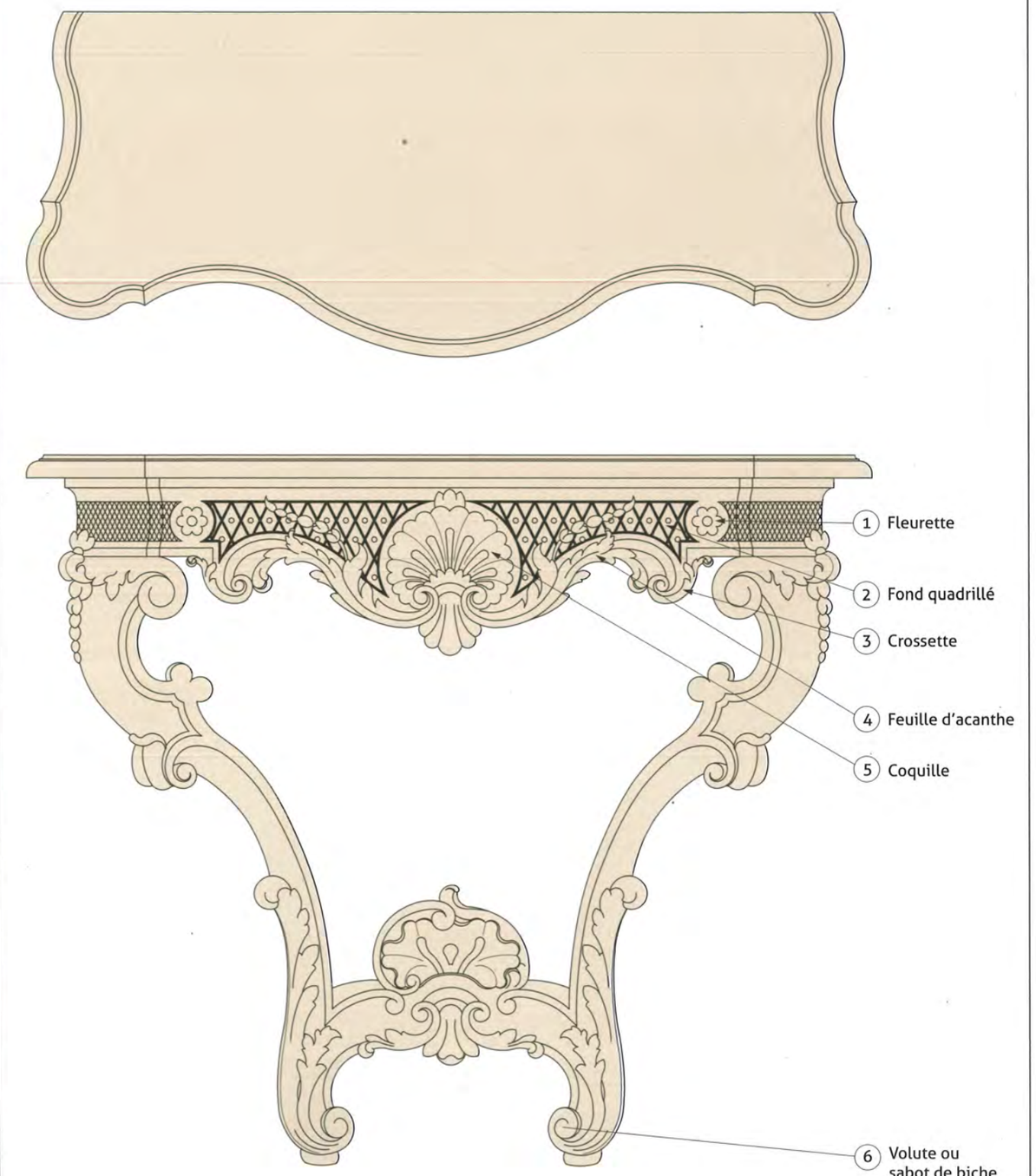
En adéquation avec ces nouvelles habitudes, le mobilier voit sa taille se réduire, de nouveaux meubles, plus petits, font leur apparition. Comme tout style de transition, les meubles de cette époque concèdent quelques éléments à la modernité tout en conservant des relents de rigidité et de symétrie, propres au style Louis XIV. A la commode « tombeau » ventrue et aux pieds courts, le maître ébéniste Charles Cressent (1685-1768) répond par un profil de commode « en arbalète » (dont la façade et les tiroirs présentent un double galbe évoquant l'arme), montée sur d'élégants pieds galbés ornés de bronzes finement ciselés.

Le répertoire ornemental s'enrichit de bronzes délicats, composés de personnages féminins inspirés des élégantes des tableaux du peintre Jean-Antoine Watteau (1684-1721), de femmes dénudées… L'ébéniste Cressent crée également l'« espagnolette », petit buste de femme venant orner les angles des meubles. Le motif de la coquille est très présent sur les ceintures de tables, les traverses, les frontons. Les ailes de chauve-souris, les animaux exotiques, les palmettes et les chimères font aussi leur apparition.

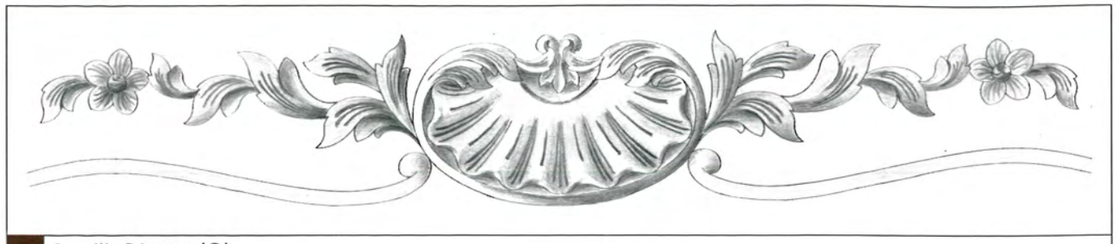
Les ébénistes délaissent l'ébène pour les meubles d'apparat. Ils préfèrent appliquer un placage en frisage (technique qui joue sur la couleur et sur la forme des bois). Peu à peu, les fauteuils perdent leur rigidité d'antan, les dossiers s'incurvent et les contours des supports d'accotoirs s'assouplissent, pour ouvrir la voie aux exubérances du style Louis XV.

Alexandra Fau

Le style Régence



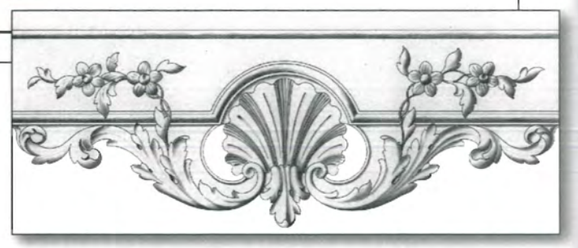
Console Régence. Vue de dessus et de face.



Coquille Régence (⑤).

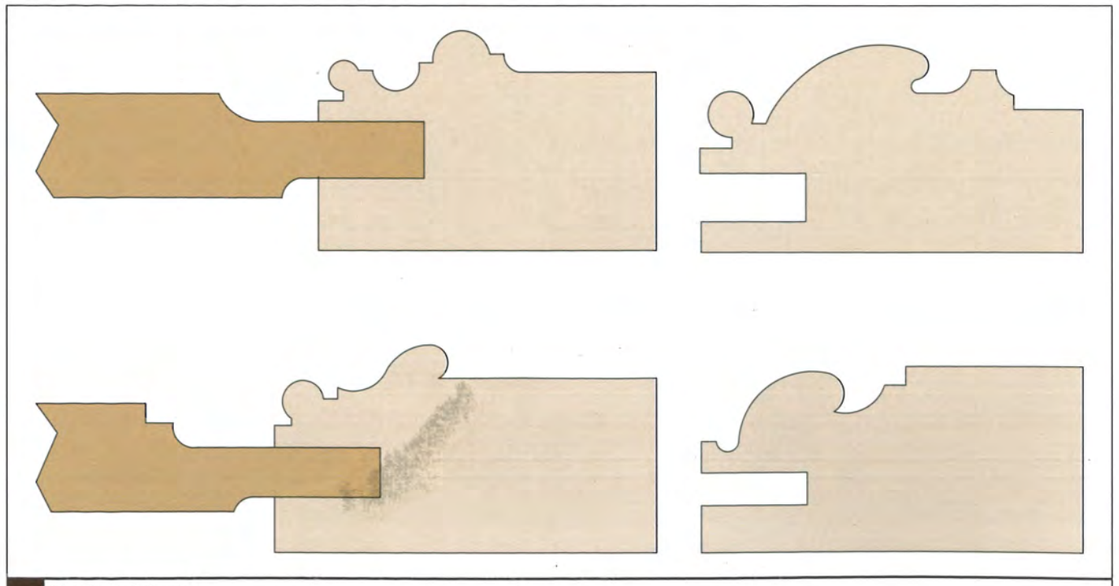


Devanture ajourée : coquille, feuilles d'acanthe, fleurettes.

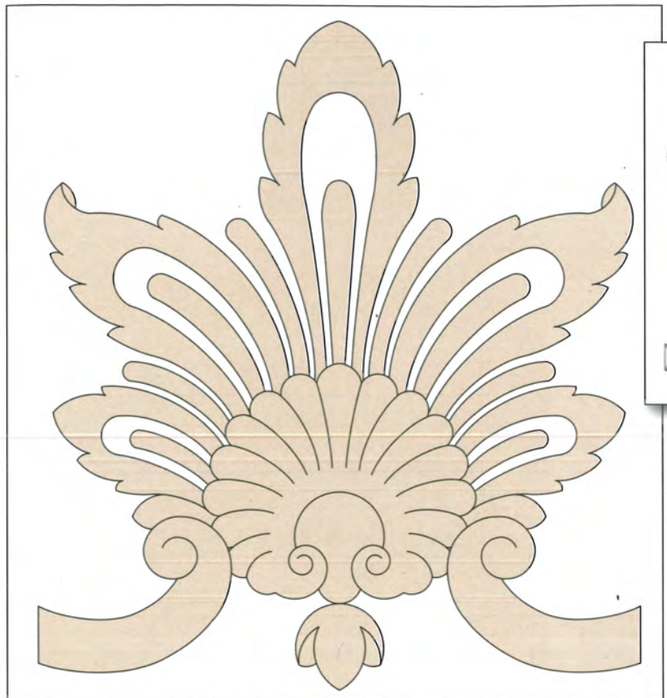


Les motifs d'ornementation sont toujours très variés, comme en témoignent les diverses représentations de la coquille Régence. La symétrie est toujours de rigueur.

La mouluration devient moins saillante et plus simple que dans le style précédent.

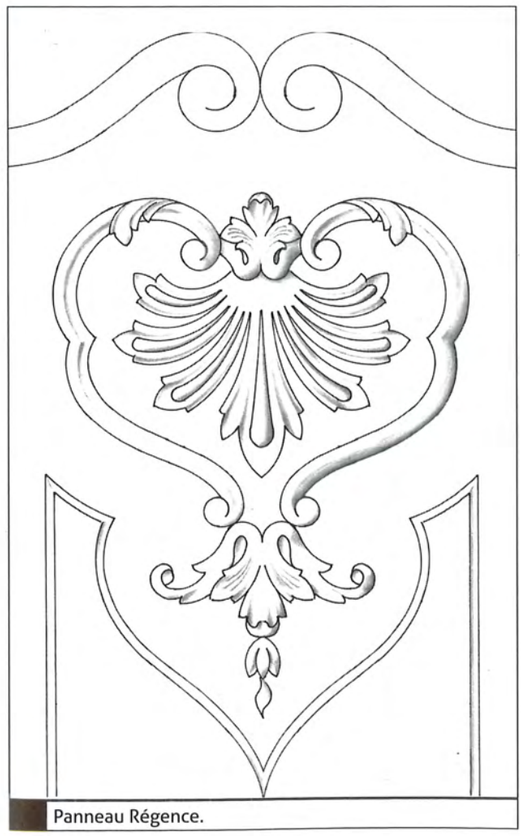


Moulures Régence.



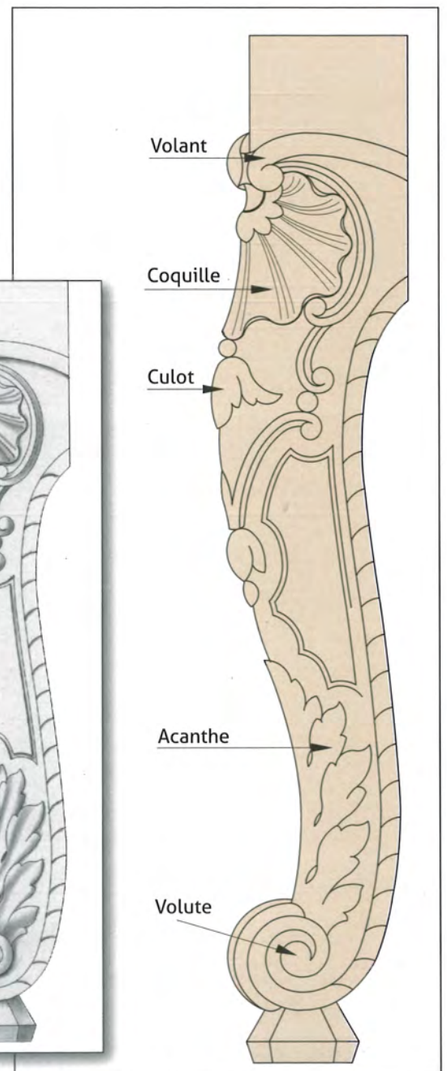
Palmette ajourée Régence.





Panneau Régence.





Pied de siège Régence.

Une coquille et un pied volute de style *Régence*

Pour vous inspirer du style Régence dans vos propres réalisations, je vous propose en exercice pratique sa fameuse coquille, ainsi que la spécificité de la volute de son non moins réputé pied volute. Le tout s'intègre et s'harmonise parfaitement à une armoire.

UNE COQUILLE SUR DEVANTURE



Commencez par tracer l'axe de votre devanture. Sur la moitié de cet axe, mettez en place le motif de coquille : vous pouvez prendre exemple sur les coquilles publiées dans les pages précédentes. Tracez le motif (Photo 1).



Comme c'est un motif symétrique, décalquez le traçage que vous avez effectué et reproduisez-le sur l'autre côté de la devanture (Photo 2). Soyez très précis dans les traçages, utilisez un crayon de papier dur « H ».

Montez sur votre défonceuse une fraise de 10 mm de diamètre et défoncez tout autour du motif, en venant jusqu'à un millimètre environ du traçage. Changez la fraise pour une plus petite en diamètre et passez dans tous les angles ou la fraise précédente n'a pas pu aller. Respectez la profondeur (Photo 3).





Passons à la frappe. Avec une gouge adaptée au profil de la coquille, débutez le motif en frappant toujours « en gras », c'est-à-dire l'outil légèrement incliné vers l'intérieur du motif (Photo 4).



Avec une gouge méplate, « levez » les fonds (Photo 5), puis raclez-les en utilisant de petits racloirs de sculpteur.

Creusez maintenant la coquille : attention à ne pas trop creuser le galbe (Photo 6) ! Laissez une partie plate sur le pourtour extérieur, qui permettra par la suite de sculpter les revers de la coquille.

Arrondissez ensuite la partie centrale de la coquille avec une gouge méplate (Photo 7).







Tracez l'axe de chaque coup creux à l'intérieur de la coquille (Photo 8).



Avec une gouge creuse, réalisez les coups de creux en suivant le traçage (Photo 9). Les gorges doivent être moins importantes au départ qu'en sortie de motif (Photo 10).





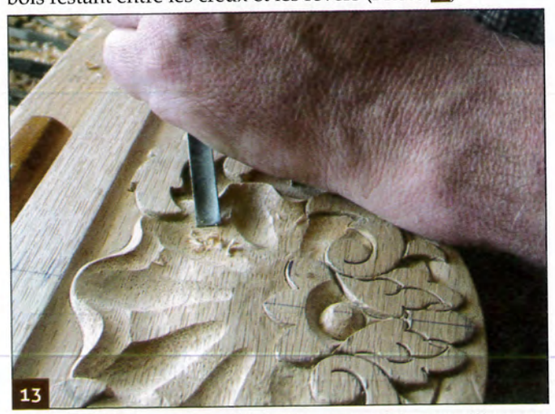
Avec la gouge qui vous a servi à frapper la coquille au tout début, galbez les revers en commençant par l'extérieur (Photo 11).



Avec une petite gouge creuse, modelez à présent le revers entre deux creux de l'intérieur de la coquille (Photo 12).



Avec une petite gouge méplate, enlevez et arrondissez le bois restant entre les creux et les revers (Photo 13).


13

À l'aide d'un abrasif très fin, poncez la coquille pour éliminer les coups de gouges (Photo 14).


14

Dans chaque creux de la coquille, avec une petite gouge à bretter, creusez trois gorges (Photo 15). Ces gorges doivent démarrer finement et progressivement s'élargir. ***Attention :*** les coups de brettés ne sortent pas du motif, ils se terminent par une coupe nette et propre.


15

Sur les bombés de la coquille, réalisez enfin des sillons au burin (Photo 16). Terminez ces sillons par un petit frappage propre et net : votre coquille est terminée (Photo 17).

Note : si votre motif comporte des feuillages, après les avoir eux aussi frappés en même temps que la coquille, nervurez ces feuillages au burin de 60°. Galbez ensuite les


16

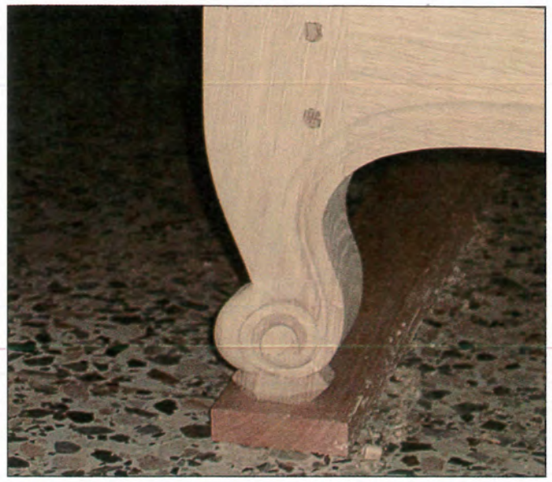

17

feuilles (Photo 18). Effectuez également des brettages sur les différentes feuilles, ces coups de brettés allant toujours par trois (Photo 19).


18


19

UN PIED VOLUTE



Je vous propose maintenant de réaliser une volute emblématique du style Régence.

Commencez par tracer l'enroulement sur votre pied après l'avoir dégrossi (Photo 20). Prêtez attention à ce que ce traçage soit bien équilibré d'un côté par rapport à l'autre du pied.


20

Effectuez le frappage (Photo 21). Faites très attention quand vous frappez parallèlement aux fibres du bois : cela risque de casser !


21

Préparez la plate-bande de l'enroulement (Photo 22). Dégagez convenablement l'enroulement, la volute étant vue du dessus.


22

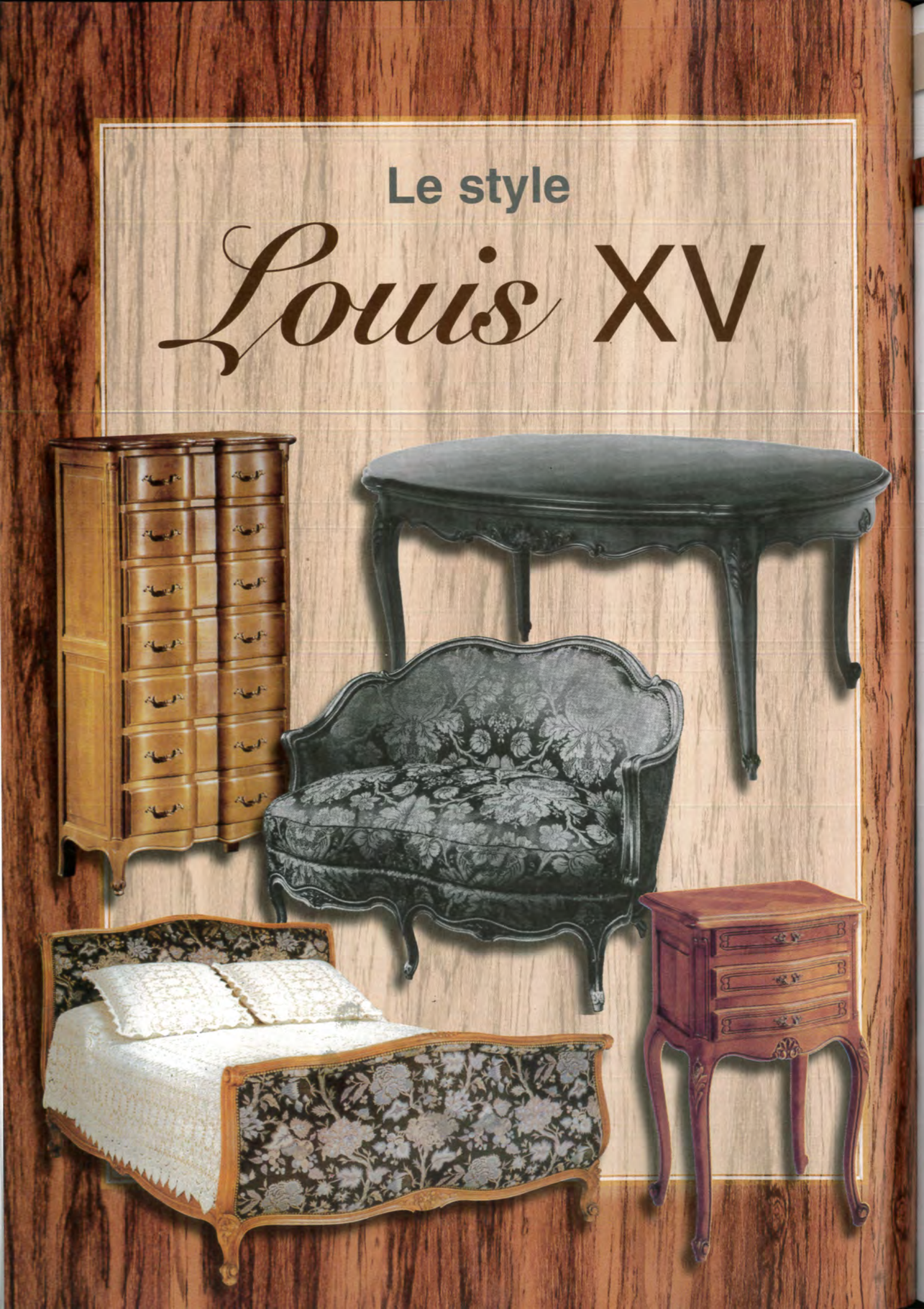
En utilisant les gouges qui vous ont servi à frapper l'enroulement, cernez le frappage (Photo 23). Si les copeaux partent difficilement, refrappez l'enroulement ! Il faut en effet que cette opération donne un résultat net.


23

Arrondissez ensuite le boudin entre les deux enroulements (Photo 24). Réalisez enfin les moulures du pied et buttez-les contre les volutes. Votre volute est terminée. ■


24

Le style Louis XV



Style Louis XV (1723-1760)

Le style Louis XV atteint un degré de raffinement et de préciosité jamais égalé. Soutenus par les favorites du Roi, Madame de Pompadour et Madame du Barry, les arts se laissent gagner par l'audace des formes légères, chantournées et galbées, et des meubles colorés, ornés de fines marqueteries aux essences exotiques ou d'incrustations de plaques de porcelaine de la Manufacture de Sèvres, serties de bronzes dorés finement ciselés. De très nombreuses essences de bois, indigènes et exotiques, sont mises en œuvre, tant pour les bâtis qu'en placages. L'acajou, notamment, fait son apparition.

Sous Louis XV, les appartements de la haute société possèdent plusieurs pièces de petites dimensions disposées en enfilade (chambre, anti-chambre, cabinet), toutes meublées avec soin. Le style voit ainsi la naissance d'une infinité de petits meubles aux usages très variés, des meubles « volants » aux formes volontiers asymétriques, à disposer au gré des humeurs d'une pièce à l'autre : petites tables « volantes » et « servantes », commodes à deux tiroirs, fauteuils cabriolets aux dossiers légèrement concaves, chiffonnières, secrétaires, tables à jeu, coiffeuses… Parallèlement, les ébénistes tels que le célèbre Jean-François Oeben innovent avec les premiers meubles dotés de mécanismes à secrets.

Le goût pour l'exotisme encourage l'importation de laques venues d'Orient. Il faut néanmoins compter sur le talent des ébénistes pour les adapter aux contours chantournés des bâtis des meubles. Les contraintes techniques encouragent la créativité des frères Martin, qui se prennent à imaginer un procédé, le « vernis Martin » (décor peint à même le châssis), imitant les laques mais moins coûteux et plus facile à appliquer sur surfaces courbes.

La perfection est atteinte dans la décoration intérieure, où le mobilier et l'architecture se répondent. Le haut des dossiers des canapés aux contours mouvants épouse les formes convexes de glaces. Si la symétrie dans l'ordonnancement du décor est respectée, l'ornement cède au plaisir d'une douce dissymétrie. C'est cette petite imperfection qui rend perceptible l'harmonie de l'ensemble.

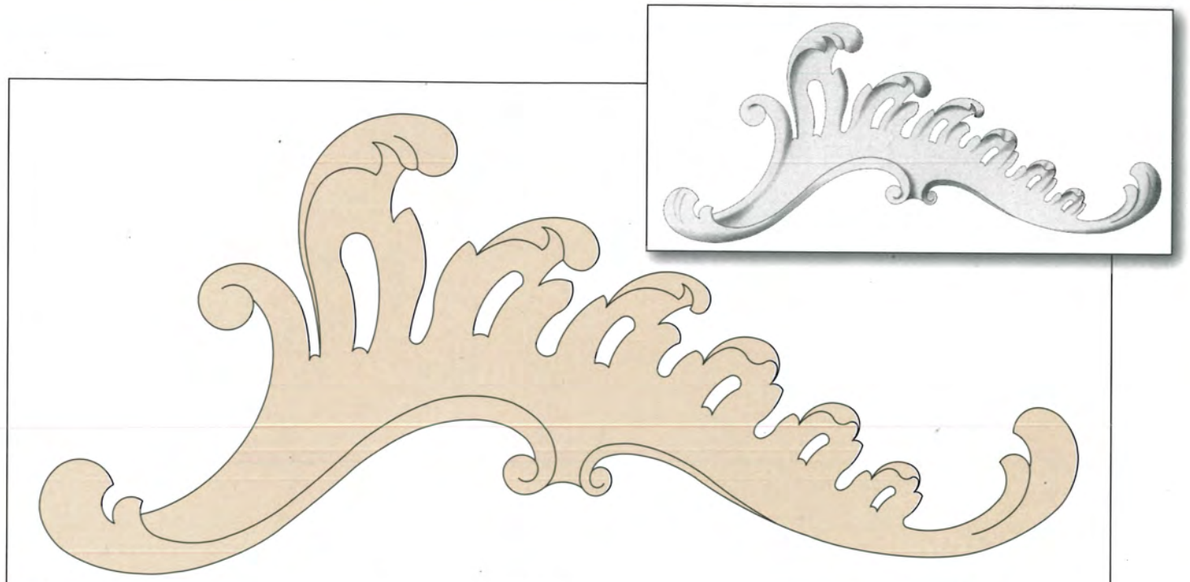
Les ornemanistes Gilles-Marie Oppenordt et Juste-Aurèle Meissonnier s'inspirent de la nature (rochers, dauphin, tiges de jonc…) pour développer l'art « rocaille », une évolution du style Louis XV aux lignes déchiquetées, tout en courbes, à la décoration si chargée qu'elle en masque les formes asymétriques. Cet art précieux et raffiné saura s'exporter et se diffuser auprès des grandes cours d'Europe, mais dans une version abâtardie et surchargée appelée « Rococo ».

Alexandra Fau



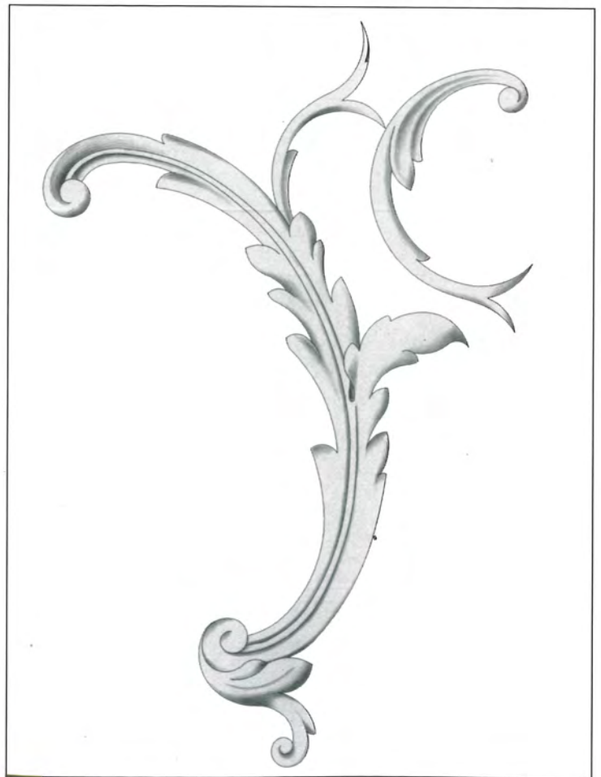


Lit Louis XV. Ensemble vue de face et de côté.



Crête de coq : élément de décoration typique du style Louis XV.

Emprunté à la nature, le terme de Rocaille devient un mouvement artistique caractéristique du style Louis XV. Il donne de la souplesse et de la légèreté aux motifs asymétriques. Imité à l'excès dans toute l'Europe, il donnera naissance à une version abâtardie, aux motifs surchargés, appelée Rococo.

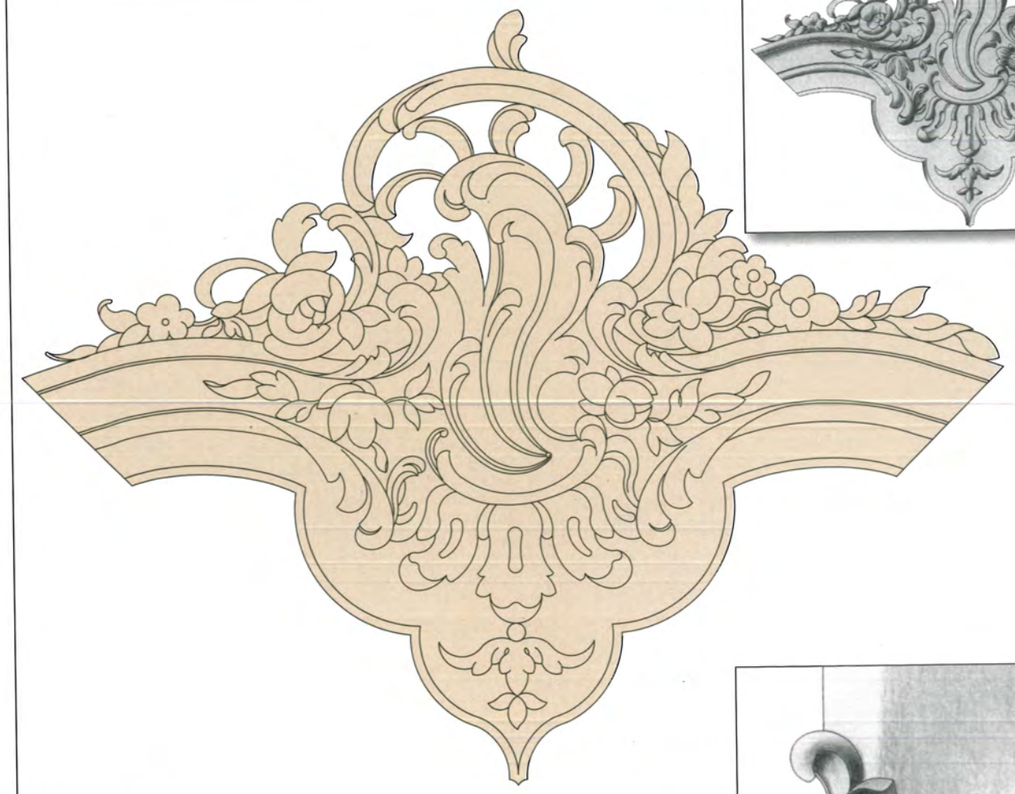


Crossette Louis XV.

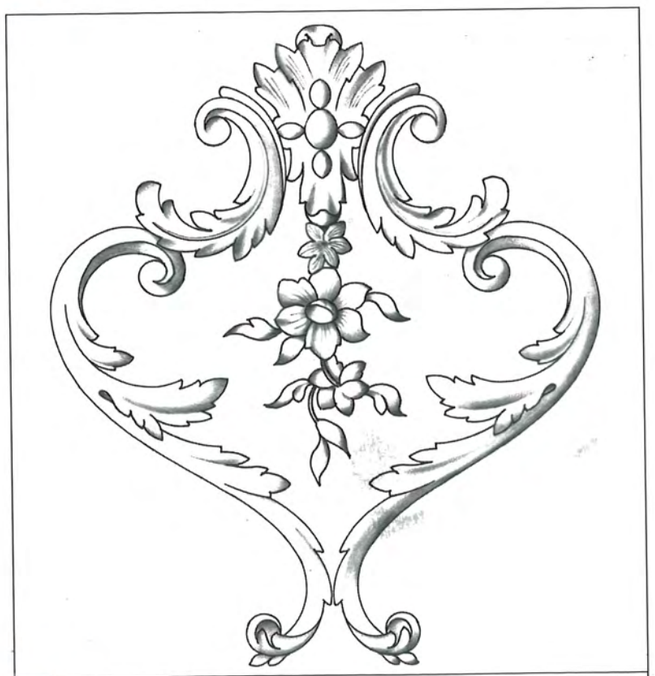


Chute de fleur Louis XV.

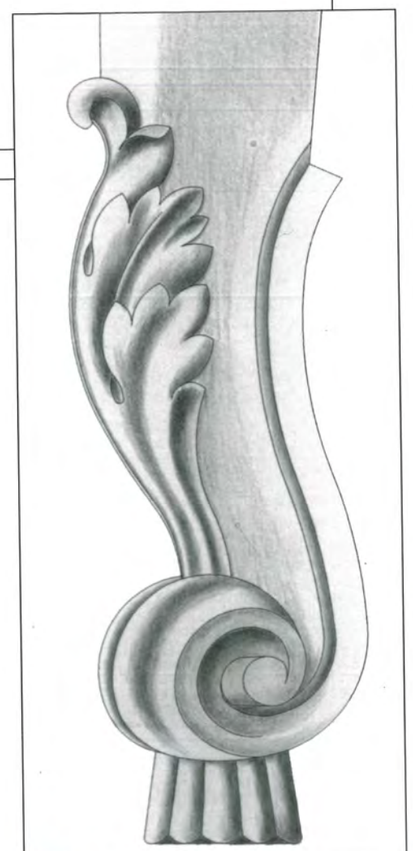




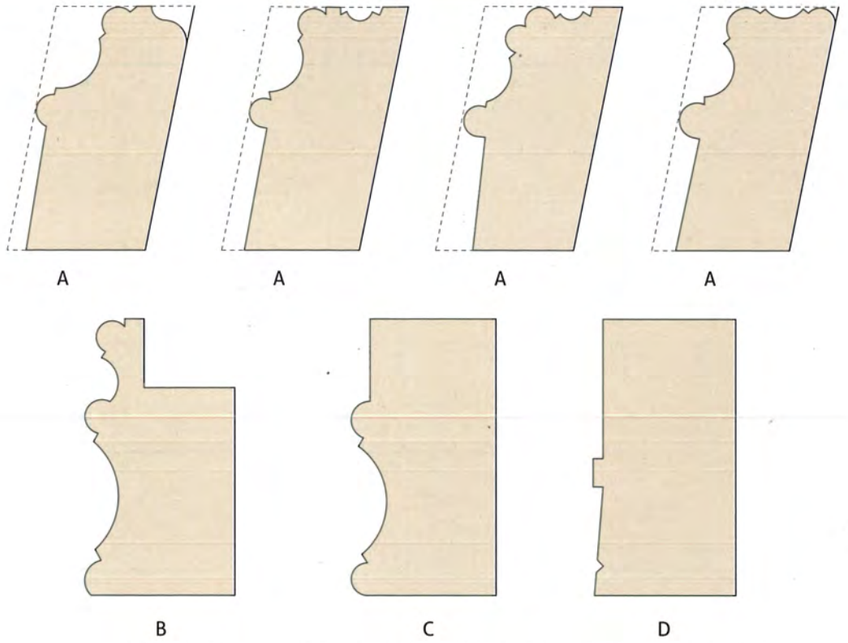
Fronton Louis XV (①).



Panneau Louis XV.

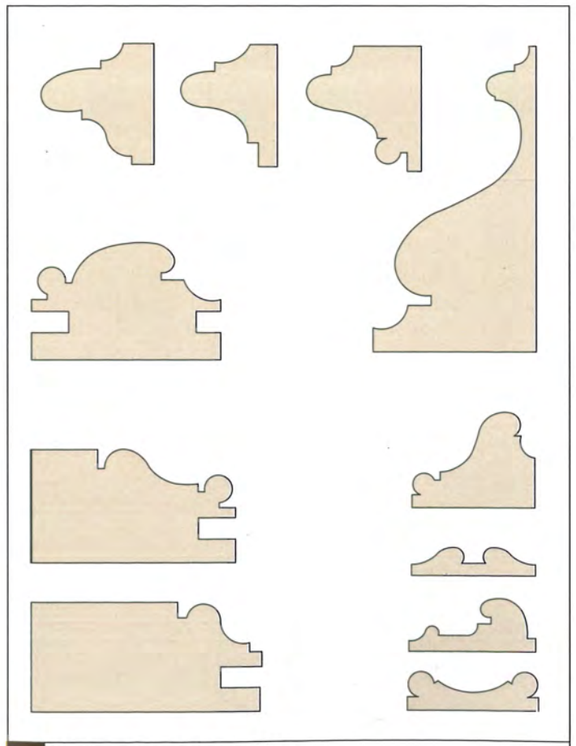


Pied volute Louis XV (②).



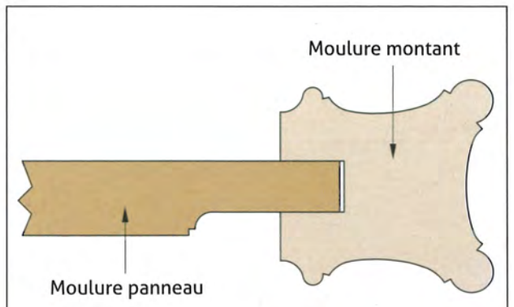
A - Cintres et hauts des dossiers ; B - Ceintures des sièges à chassis mobiles ;
C - Devantures et pièces de côtés ; D - Traverses arrière

Moulures Louis XV : sièges.



Moulures Louis XV : meubles.

Les moulures Louis XV sont plus marquées que dans les styles précédents. Emblématique du style Louis XIV, le bec de corbin est encore fréquemment employé. Il se voit jumelé à de gracieuses courbes et contre-courbes interrompues de ressauts.



Moulures Louis XV : montants et panneaux.

Finement ciselées, entrées de clé, poignées et chutes atteignent une perfection encore jamais égalée.
La subtile asymétrie des bronzes apporte une touche supplémentaire au raffinement et à l'élégance du mobilier Louis XV.


© Établissements Dubois

Chute Louis XV.


© Établissements Dubois

Entrées de clé Louis XV.


© Établissements Dubois

Poignée Louis XV.

Un pied de fauteuil en cabriolet



Le fauteuil en cabriolet est considéré comme étant le siège typique, le plus répandu, du règne de Louis XV. Ce siège de formes élégantes et gracieuses présente un confort remarquable par son dossier violoné, légèrement incurvé et concave, ses accotoirs évasés reposant en retrait par rapport aux pieds, et son assise moelleuse montée sur ressorts. C'était le siège de prédilection des longues conversations de l'époque !
Dans l'exercice qui suit, j'ai naturellement choisi de développer la sculpture de ce type de pied. Notez cependant que la progression des étapes de sculpture est très similaire aux autres sièges de style Louis XV. Le bas de pied se termine ici par des pastilles, d'autres pieds de sièges peuvent se terminer par des volutes. À vos gouges !

Le traçage et la découpe d'un pied galbé Louis XV, très proche de celui que je vous présente, ont été expliqués en détail dans les numéros 14 et 15 du *Bouvet*. Si besoin, référez-vous à ces deux articles pour ébaucher votre pièce avant d'attaquer son ornementation.

BAS DE PIED

Serrez votre pied entre les mâchoires d'un étau adapté (étau de sculpteur). Sur une face du bas de pied, tracez une pastille (Photo 1). ***Attention :*** ce petit enroulement ne fait pas un tour complet sur lui-même ; si l'enroulement faisait plusieurs tours, il deviendrait une volute.

Repérez la hauteur du bas de la pastille, puis reportez cette mesure sur l'autre face du pied.


1

Avec un compas, pointez la hauteur de la pastille (Photo 2), puis reportez cette distance sur l'autre côté du pied (Photo 3).


2


3

Tracez alors la deuxième pastille. Vérifiez au regard que les deux tracés sont à la même hauteur.

Frappez la première pastille en commençant de l'intérieur (Photo 4). Continuez le frappage vers l'extérieur. Choisissez des gouges qui soient complémentaires pour qu'aucune « cassure » ne soit perceptible dans le frappage au changement de gouge.


4

Frappez alors l'autre pastille du pied (Photo 5).



Avec une gouge plus ouverte que celle qui a servi au dernier frappage de la pastille, réalisez un cerné sur le bas de la pastille (Photo 6).



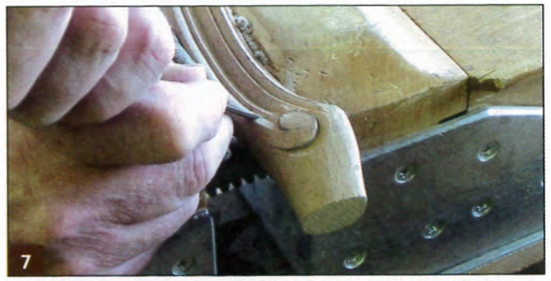
Ce cerné court de l'extrémité du frappage jusqu'au niveau de la moulure du pied.

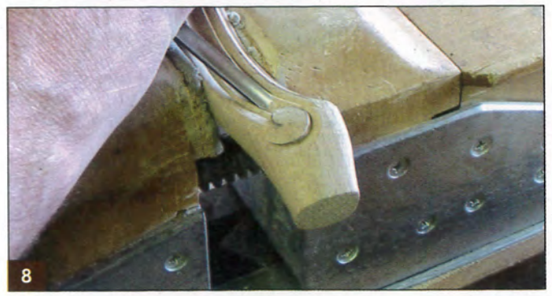
Avec une petite gouge méplate, enlevez du bois pour que la moulure vienne parfaitement buter contre le haut de la pastille.

Au burin, continuez le filet de la moulure.

Arrondissez le quart-de-rond de la moulure (Photo 7).

Avec une petite gouge creuse buttez la gorge de la moulure contre la pastille (Photo 8).





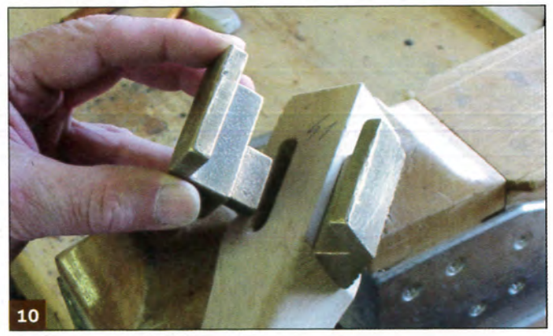
S'il reste des coups de gouge dans la moulure, raclez-la avec des racloirs profilés adaptés à son propre profil.

Répétez toutes les étapes sur l'autre côté du pied (Photo 9). Les lignes de la moulure doivent arriver bien droites. Ne laissez pas de petits copeaux contre les frappages de la pastille.



HAUT DE PIED

Équipez votre pied d'une paire de cales d'angle : c'est un outil indispensable pour travailler sur l'angle d'un pied (Photo 10). On en trouve en bronze auprès de vépécistes spécialisés, on peut aussi s'en fabriquer en bois (voir *Le Bouvet* n°138).



Tracez l'axe du pied.

Desserrez le pied, et placez-le de manière à travailler sur un côté. Sur cette face, tracez le « volant », élément de sculpture du haut de pied (Photo 11). Faites de même sur l'autre face du pied (Photo 12). Entre les deux traçages, laissez un petit espace, qui deviendra plus tard un creux.



Frappez en premier la pastille du volant, puis les grandes courbes (Photo 13).

Dégagez alors du bois sur la partie supérieure du volant : c'est sur cette partie plate que le tapissier clouera les tissus pour les maintenir sur le siège.

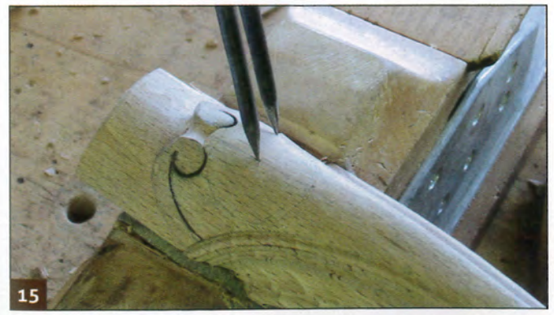




Avec une gouge creuse, réalisez le creux qui se trouve entre les deux pastilles des volants, puis nettoyez le dessus (Photo 14).



Finissez proprement le creux vers la partie du pied sculpté.



Tracez l'emplacement de la fleurette (Photo 15).

Placez son bouton, et dessinez et placez le pétale central en haut puis celui d'un côté, puis de l'autre.

Tracez ensuite les deux pétales du bas (Photo 16).



Tracez alors la première feuille sous la fleurette. Tracez la deuxième feuille (Photo 17).



À présent, avec une petite gouge creuse, frappez le bouton. Avec la même gouge, enlevez du bois autour du bouton (Photo 18). Refrappez alors le bouton (Photo 19). ***Attention :*** refrappez toujours dans le frappage d'origine.

Toujours avec la même gouge, arrondissez le bouton en une demi-sphère.





Avec une gouge d'un pas correspondant parfaitement au traçage, frappez le pétale central, puis le pétale de côté (Photo 20). Frappez ensuite le pétale opposé, celui du bas, et enfin celui de l'autre côté (Photo 21).


20


21

En utilisant la même gouge que pour le frappage, enlevez du bois autour de chaque pétale (Photo 22).


22

Prenez une gouge mi-creuse pour galber les pétales. Commencez par le pétale de côté (Photo 23), puis l'opposé. Galbez alors les pétales inférieurs.


23

Recoupez en biais entre les deux pétales (Photo 24). Terminez par le pétale central.


24

Dans la demi-sphère du bouton, faites un coup de gouge en creux.

Frappez maintenant les grandes courbes des feuilles. Enlevez du bois contre le frappage (Photo 25).


25

Frappez ensuite les autres découpes des feuilles (Photo 26). Galbez la grande feuille.


26

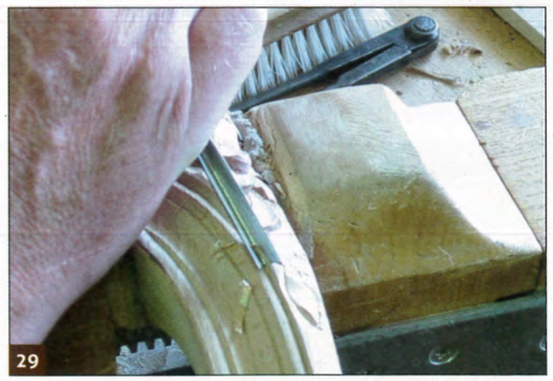
Du côté de la découpe, réalisez un creux dans la partie supérieure de la feuille (Photo 27).

Galbez alors la petite feuille (Photo 28). Recoupez légèrement en biais la partie inférieure de la grande feuille : votre galbage est terminé.

À présent, avec un burin de 60°, affinez le filet de la moulure du pied (Photo 29).


27


28


29

Avec des gouges méplates de largeurs différentes, sculptez le fond autour de la fleurette et des feuilles (Photo 30).


30

Avec la méplate la plus large, rafraîchissez la surface du volant (Photo 31).


31

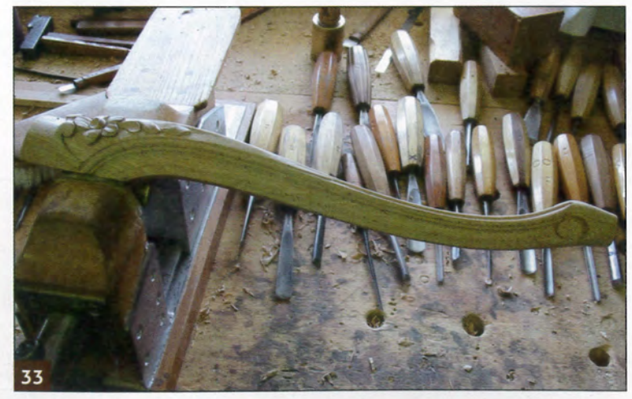
Vous avez terminé une face de votre pied.

Répétez toutes les étapes de l'autre côté (Photo 32).


32

Poncez la moulure et les surfaces plates du volant.

Vous avez maintenant terminé votre premier pied de siège en cabriolet (Photo 33). Notez que, pour le deuxième pied du fauteuil, le traçage des feuilles et le chevauchement des pétales du bas de la fleur doivent être inversés : le motif devra être symétrique lorsqu'on regardera le siège terminé. ■


33

LE STYLE TRANSITION (1755-1775)

C'est dès 1750 que la réaction contre les formes tourmentées du style Louis XV se manifeste. La découverte de Pompéi, en 1748, n'est pas étrangère à cette réaction, qui conduit vers une renaissance du goût pour l'antique. En 1754, le célèbre graveur Charles Nicolas Cochin écrit dans *Le Mercure Galant* une « Supplication aux Orfèvres », puis une « Lettre d'une société d'architectes » : il y prie les artistes de ne pas torturer les choses qui pouvaient être carrées et ajoute que seul l'angle droit fait bon effet. Cette exagération de la part de Cochin révèle la lassitude du public et des penseurs de l'époque pour le style Louis XV et sa « rocaille ».

À la vérité, jamais la tradition classique n'avait été complètement abandonnée. On constate durant le style Louis XV l'existence de deux courants, l'un d'inspiration purement classique dit « à la grecque » et l'autre plein de fantaisie qui ira jusqu'aux excès rococo (dès 1745, le critique d'art Le Blanc fustige les « rocailleurs »). À l'époque de la Transition, ces deux courants se rejoignent, constituant en quelque sorte un passage vers le classicisme plus affirmé du style Louis XVI.

Des meubles particuliers voient ainsi le jour, comme la commode « sauteuse », aux lignes droites, mais dont les pieds sont galbés à la Louis XV, ce qui lui donne un aspect bondissant. Ce pied console d'un fauteuil est un autre bon exemple du mélange des styles Louis XV et Louis XVI caractéristique de la Transition 1. Le pied est typiquement Louis XVI 2. La console tourmentée à l'extrême est emblématique du Louis XV 3, l'accotoir également 4.









Le style Louis XVI



Style Louis XVI (1755-1784)

Après la vitalité et l'exubérance des styles Régence et Louis XV, un nouveau style opte pour une plus grande rigidité, comme lassé des raffinements exotiques de ces prédécesseurs. Encouragés dès 1754 par les nouveaux goûts pour l'antique de la marquise de Pompadour, favorite du roi Louis XV de 1745 à 1764, ainsi que par une supplique aux orfèvres du graveur Charles-Nicolas Cochin, les artisans recherchent un art soucieux d'équilibre, de symétrie, aux lignes droites, qui s'adapte à l'esprit de simplicité de l'époque. C'est le style Transition. Plus tard, les influences de la comtesse du Barry, nouvelle favorite de Louis XV de 1768 à 1774, puis de la reine Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, feront évoluer le style vers plus de classicisme.

Le style Louis XVI privilégie l'harmonie des proportions au décor. Les intérieurs sont meublés de petites consoles demi-lune montées sur des pieds frêles, de petites commodes, et de tables légères en forme de « rognon ». Cette forme spécifique s'adapte tout particulièrement aux pièces rondes et aux salons ovales qui font leur apparition sous le règne de Louis XVI. Les sièges présentent des dossiers plats ou en cabriolet (dossier cintré rectangulaire, carré, en médaillon rond ou ovale). Tous ces meubles sont désormais montés sur des pieds droits fuselés, souvent cannelés ou rudentés. Quelques autres meubles font leur apparition ou se développent : bibliothèque, vitrine, bonheur-du-jour (petit secrétaire pour dames)…

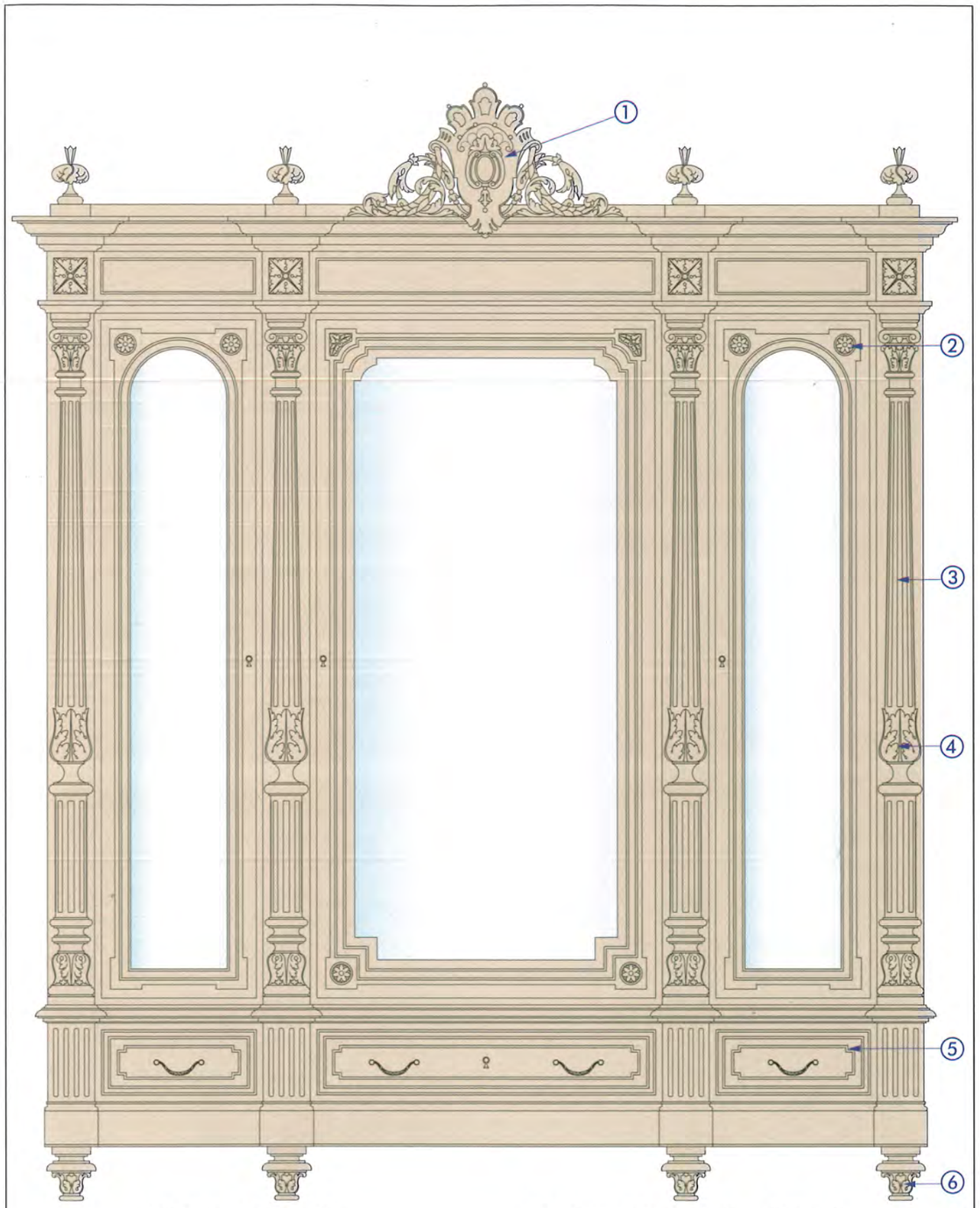
La rigidité des lignes du mobilier Louis XVI renvoie bien souvent le décor aux angles des panneaux, sur les frises ou les frontons. Des rubans aux plis tuyautés et tombants encadrent les médaillons. À la recherche de lignes épurées, le mobilier n'en oublie pas le luxe et l'ostentation des marqueteries raffinées. Il s'amuse des effets mouchetés ou chenillés des essences précieuses comme l'acajou ou le noyer. Les ébénistes affectionnent aussi les marqueteries à décor géométrique de cubes sans fond ou « en mosaïque ».

Les petits meubles mélangent les bois précieux, la laque du japon, l'aventurine (une pâte de verre avec des éléments de mica) ou encore des plaques de porcelaine ou de céramique anglaise Wedgwood typique, au décor en bas-relief blanc sur fond bleu. Vers la fin du règne, l'antique l'emporte sur le naturalisme. La découverte des sites archéologiques de Pompéi (1748) et Herculanum (1738) offre une source inépuisable de motifs décoratifs (vases, urnes aux anses rectangulaires, rosaces, cassolette, instruments de musique…) qui viennent agrémenter le répertoire en vigueur composé de motifs végétaux (guirlandes florales, feuilles d'acanthe, couronne…), et d'animaux (griffes de lion, coqs, dauphins…). Plus que de réelles créations, certains meubles tels que l'Athénienne (un guéridon porté par un trépied) sont des répliques fidèles des exemplaires retrouvés dans les fouilles.

1791 marque la fin des corporations. Le métier d'ébéniste devient libre et accessible à tous.

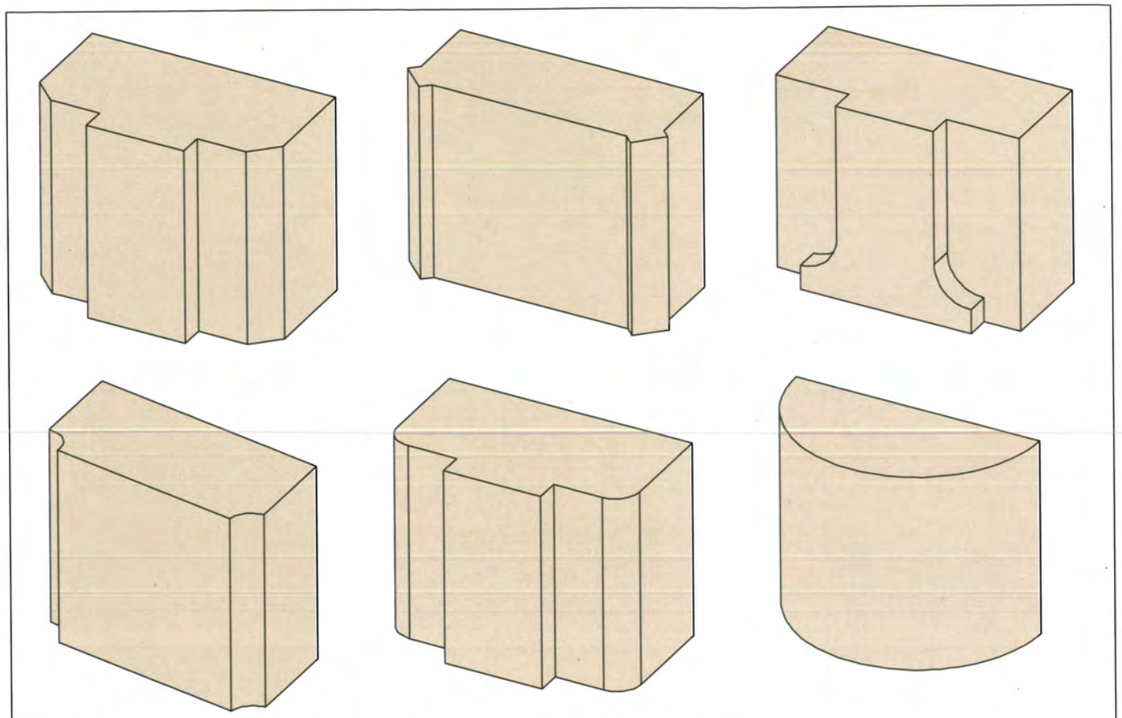
Alexandra Fau

Le style Louis XVI

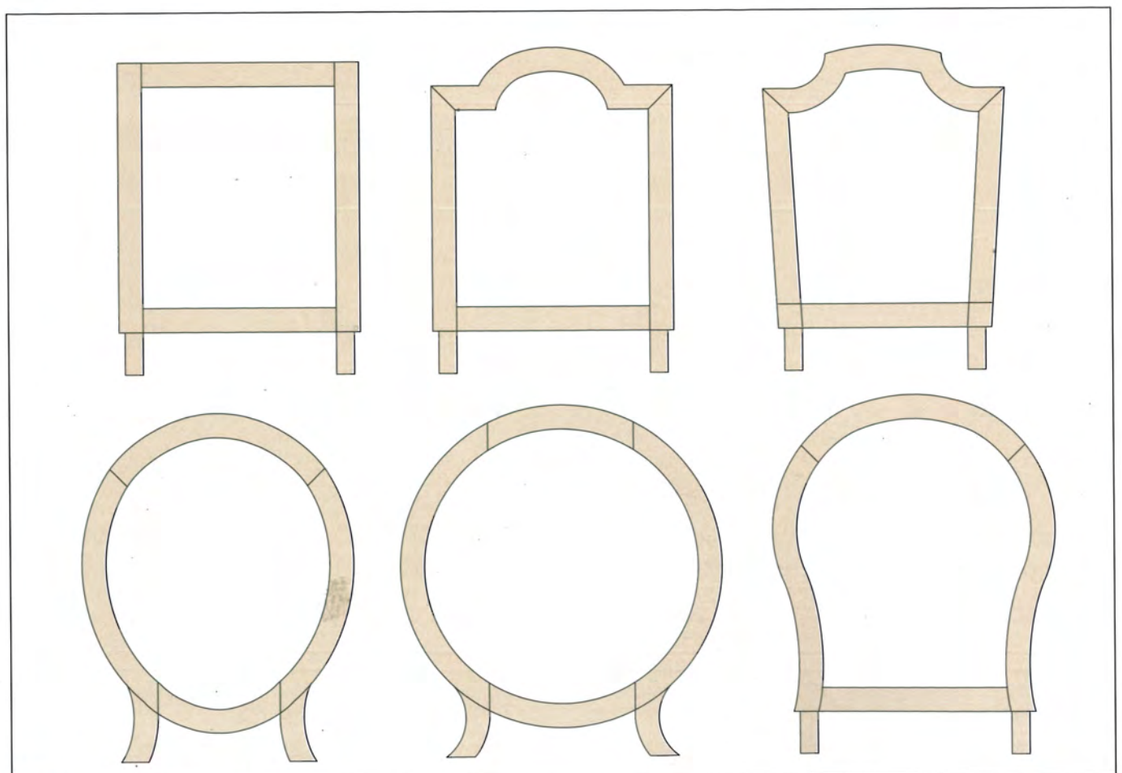


① Cartouche ajouré
② Rosaces
③ Colonnes canelées
④ Vases ornés de feuilles d'acanthe
⑤ Filets à angles rentrants
⑥ Pieds à feuilles d'acanthe

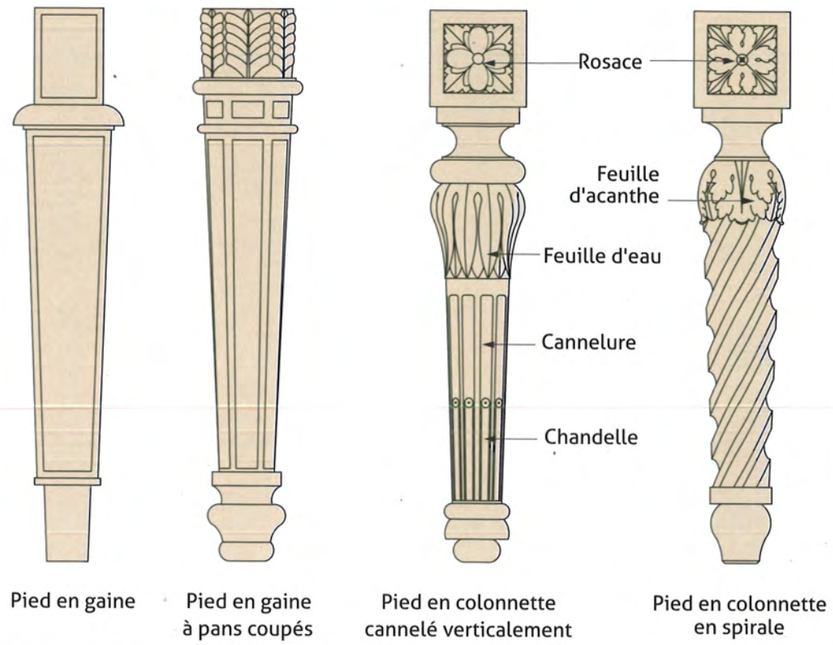
Armoire Louis XVI.



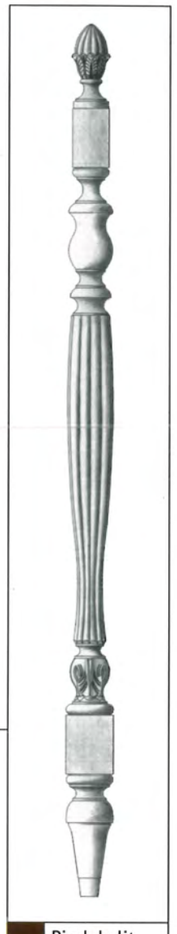
Vues schématisées des différentes formes de meubles Louis XVI.



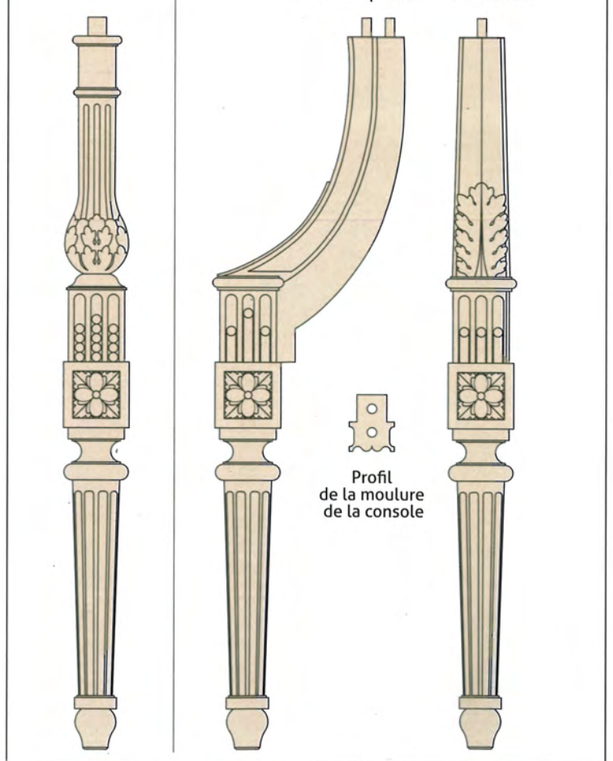
Formes des dossiers de sièges Louis XVI.



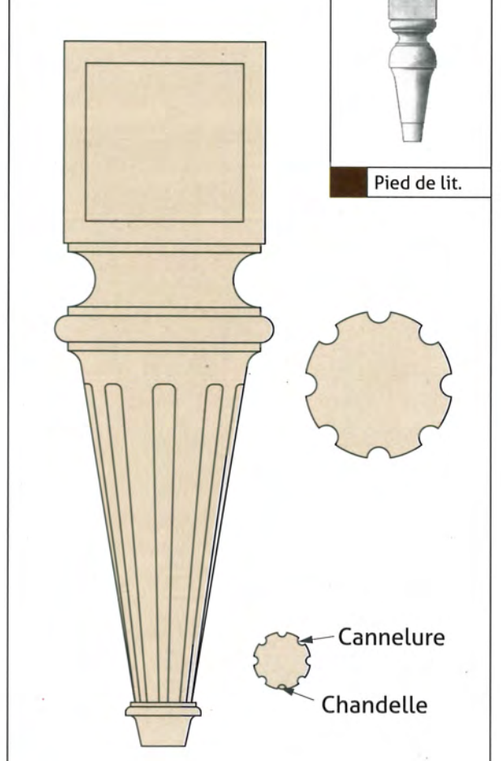
Formes des pieds de meubles et sièges Louis XVI.



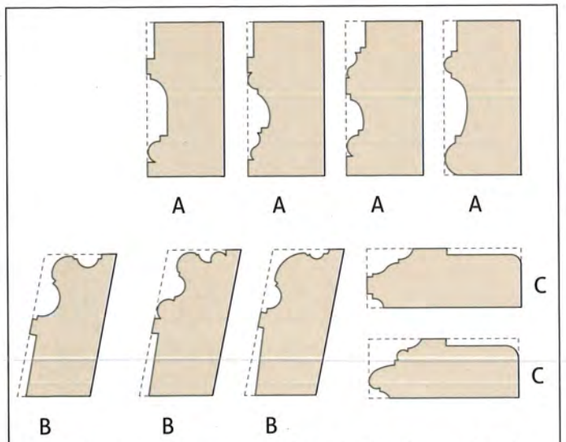
Pied de lit.



Pieds Louis XVI : à gauche, console balustre ; à droite, console renversée.

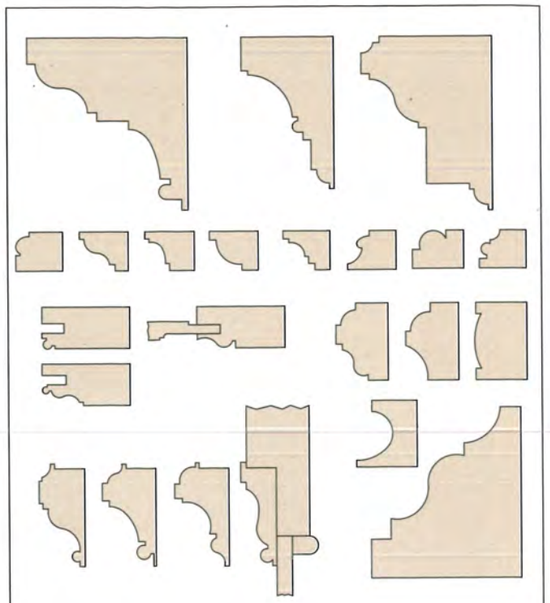


Pied Louis XVI : détail des cannelures et chandelles.

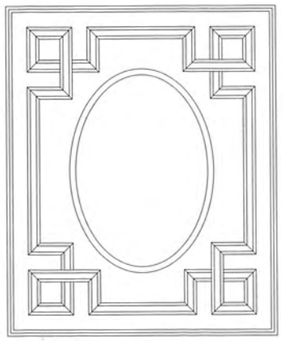


A - Devantures et traverses de côtés ; B - Cintres et hauts des dossiers ; C - Châssis à canner

Moulures des sièges Louis XVI.



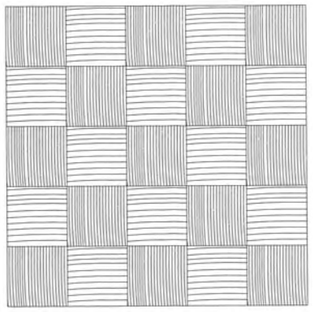
Moulures des meubles Louis XVI.



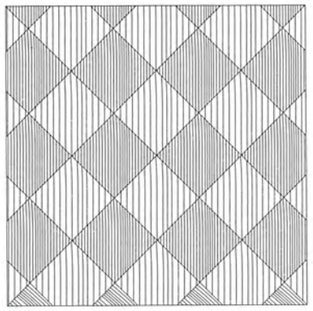
Frisage coins grecs



Frisage en carré



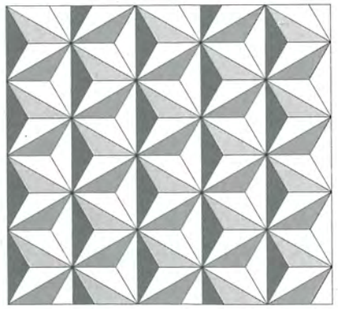
Damiers d'essences différentes



Damiers en diagonale



Cubes superposés



Compartiments en étoile

Marqueteries Louis XVI.



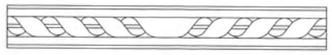
Entrelacs



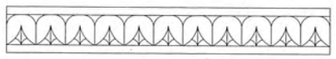
Rinceaux



Cassolette

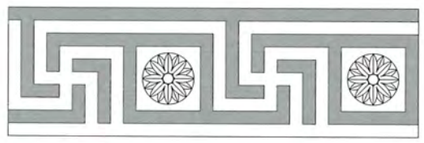


Ruban tournant



Rais de cœur





Grecques



Entrelacs de laurier



Postes



Frettes



Feuille d'acanthe



Denticules



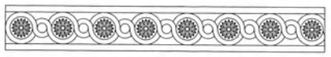
Perles, piécettes, olives



Gouttes



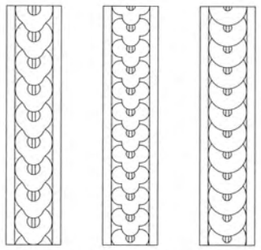
Feuille d'acanthe



Entrelacs

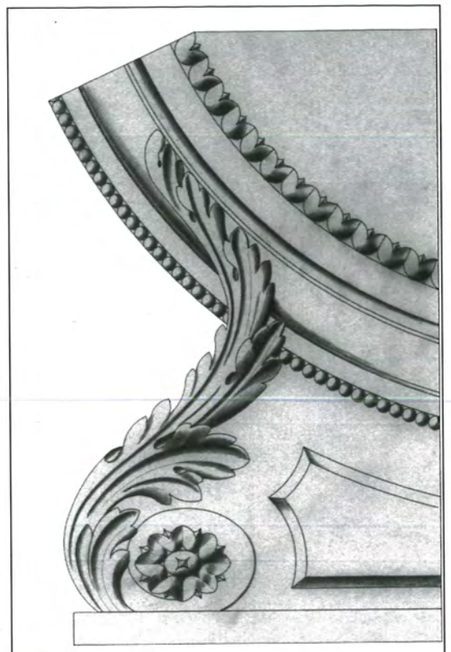


Oves



Chapelets de piastres

Éléments de décoration ornant différentes moulures Louis XVI.



Acanthe en console.



Bobèche Louis XVI.



Rosace Louis XVI.



Rosace en hélice.



Cartouche Louis XVI bordé de rinceaux.

Un pied *Louis* XVI

Rien que par les caractéristiques des pieds d'un fauteuil, il est possible d'en déterminer le style. Le Louis XVI n'échappe pas à la règle. De forme fuselée avec des dés carrés aux croisements des entretoises, il s'étire et s'amincit vers sa base. Cette surface conique se voit ornée de cannelures, dont les proportions suivent celles du cône. Les cannelures peuvent présenter des formes différentes et certaines peuvent s'obtenir sur la toupie, avec un montage spécial entre pointes et un diviseur. Mais sauf en cas de série importante, je vous recommande de les creuser à la gouge, d'après traçage. Je vous invite donc à quitter votre fauteuil pour travailler trois types de cannelures différentes ! Dans la foulée, sur le dé carré de façade, je vous propose de sculpter une rosace représentative du style Louis XVI.

LE TRAÇAGE

Comptons huit cannelures par pied. Pour les tracer, nous allons prendre en référence le carré du pied : il faut donc que ce carré soit parfaitement aligné avec la partie tournée. Mesurez l'axe du carré aux deux extrémités du cube (Photo 1).



Placez un réglet sur ces deux points, et tracez l'axe d'une cannelure (Photo 2). Effectuez la même opération sur les quatre faces du cube.



Avec un compas sur le bas du pied, divisez par deux l'intervalle entre deux traçages (Photo 3).



Effectuez la même opération sur le haut du pied.

Par ces deux points, tracez l'axe de la cannelure. Répétez cette opération sur les trois autres intervalles.

Placez maintenant une première cannelure par rapport à un des axes. Pointez le bas, puis le haut (Photo 4).



À partir de ces points, avec un morceau de carton de la longueur du plat du tournage, tracez les côtés de chaque cannelure (Photo 5).



Renouvelez cette opération sur chaque axe de cannelures (Photo 6).



UNE CANNELURE SIMPLE

La première cannelure que je vous propose de sculpter est creuse sur toute sa longueur. Frappez le bas de la cannelure contre le carré du tournage, avec un petit fermoir ou un fermoir spécifiquement profilé au creux de la cannelure (Photo 7).


7

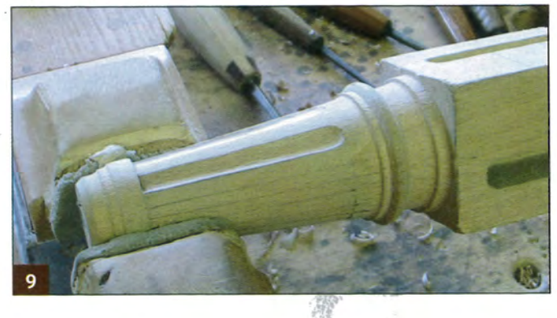
Frappez bien verticalement par rapport au tournage.

Prenez une gouge creuse pour réaliser la gorge de la cannelure.

Donnez un coup de gouge au milieu de la cannelure, descendez progressivement et suivez les traçages (Photo 8).


8

Creusez bien le départ de la cannelure, qui présente un léger méplat en son centre (Photo 9).

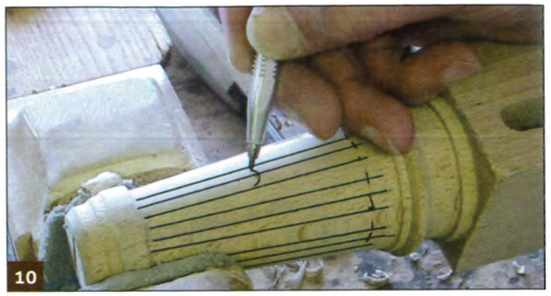

9

CHANDELLE ÉTEINTE

Passons à un autre type de cannelure : une cannelure avec une chandelle éteinte dans sa partie base. Commencez par tracer le sommet de la chandelle (Photo 10).

Avec un fermoir, frappez légèrement le pied de chandelle.

Avec un petit burin de 60°, délimitez les côtés de la cannelure (Photo 11).


10


11

Frappez alors l'arrondi au sommet de la chandelle.

Creusez ensuite le creux de la cannelure (Photo 12).


12

Butez proprement le creux contre le haut de la chandelle.

Avec une petite gouge méplate, arrondissez la chandelle.

Avec une petite gouge creuse, donnez un coup de gouge en biais sur le sommet de la chandelle (Photo 13).


13

Dans cette coupe, au milieu avec une pointe ou une pointe à tracer faite un petit trou, qui rappelle l'emplacement de la mèche de la chandelle.

Avec de l'abrasif très fin, poncez enfin chandelle et cannelure.

CHANDELLE EN FLAMME

Souvent, sur la partie supérieure de la chandelle de cannelure, on trouve une flamme. Certaines chandelles sont même décorées de gouttes de cire tombant sur leur longueur. Pour la réaliser, commencez par la tracer (Photo 14).


14

Frappez le pied de la chandelle. Délimitez les côtés de la cannelure.

Frappez alors la flamme de la chandelle (Photo 15).


15

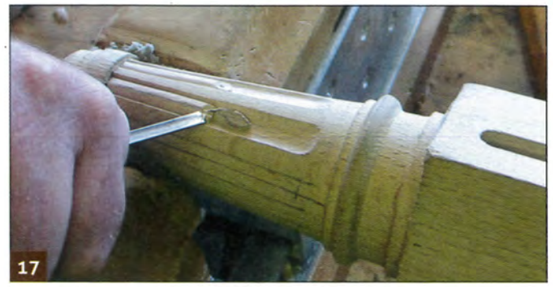
Sculptez le creux de la cannelure (Photo 16).


16

Amenez-le de chaque côté de la flamme. Ne laissez pas de petits copeaux dans le creux contre la flamme : nettoyez consciencieusement ces « guignols », cela donnera une bien meilleure qualité à votre travail.

Arrondissez la chandelle, puis creusez la coupe en biais de la chandelle : attention de ne pas casser le début de la flamme, elle sort du milieu de ce creux (Photo 17).

Galbez la flamme (Photo 18), et terminez enfin en donnant un léger coup de gouge en biais sur son sommet.


17


18

CANNELURE À PERLES

Voici encore un autre motif courant décorant les cannelure de style Louis XVI : des perles.

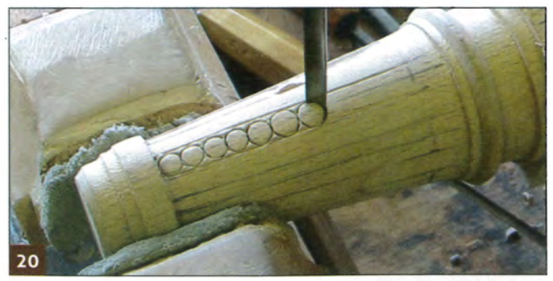
Commencez par préparer vos cannelures comme pour le motif simple.

Tracez alors les perles en commençant depuis le bas du pied (Photo 19). Notez que les perles ne courent pas sur la totalité de la cannelure, mais sur les deux tiers environ, comme la chandelle du motif précédent.


19

Avec une petite gouge creuse, frappez le contour des perles.

Pour les dernières, légèrement plus grosses que les premières, changez de gouge pour une dont le cintre est un peu plus important (Photo 20).


20

Avec ce même outil, réalisez alors le creux de la cannelure (Photo 21). Avec la gouge qui vous a servi à la frapper, arrondissez la plus grosse des perles, au sommet, puis faites de même avec les autres.


21

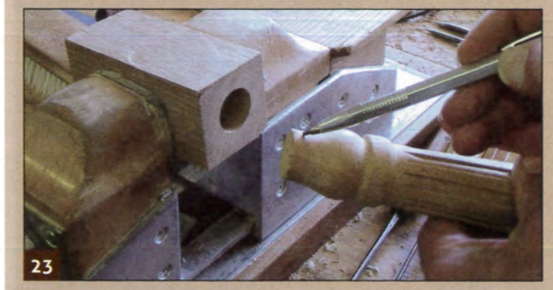
Terminez ce motif en poursuivant le creusage creux de la cannelure de chaque côté des perles à l'aide d'un outil fin adapté (Photo 22).


22

UN CALAGE POUR TRAVAILLER EFFICACEMENT

Pour effectuer ce travail de sculpture des cannelures, vous avez vu que j'ai serré le bas de mon pied Louis XVI directement dans mon étau. Gros inconvénient : chaque fois que l'on progresse, il faut desserrer et resserrer... Pour gagner un précieux temps, je vous propose de réaliser un astucieux calage qui va nous rapprocher du montage entre pointes utilisé pour usiner les cannelures à la toupie !

Dans un morceau de bois, en bois de bout, percez un trou d'un diamètre légèrement plus important que celui du tournage du bas du pied (Photo 23).


23

Confectionnez une autre pièce de bois support, d'une hauteur correspondant à celle de votre étau. Réalisez-y un creux en demi-cercle, du diamètre du creux du tournage de votre pied (Photo 24). Fixez cette deuxième pièce support sur votre établi, par exemple à l'aide d'un serre-joint.


24

Placez votre pied sur ce montage (Photo 25).
Fixez une cordelette après le serre-joint qui maintient ce montage. Faites-la passer dans le creux du tournage de votre pied (Photo 26).


25


26

Mettez un poids ou une planche au bout de cette cordelette : votre pied est maintenu pour être travaillé ! Vous pouvez le travailler et le tourner sans avoir à serrer ou desserrer votre étau (Photo 27).

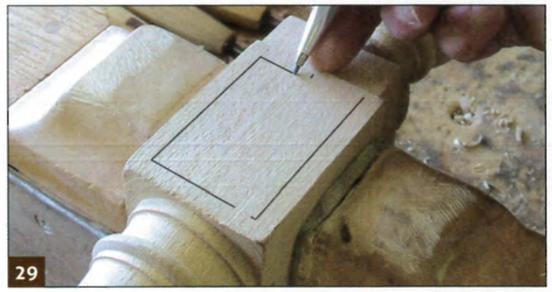

27

UNE ROSACE LOUIS XVI

Je vous propose à présent de réaliser cette petite rosace, qui est la plus couramment employée dans le style Louis XVI (Photo 28).


28

Sur la face du cube de raccordement de votre pied, tracez d'abord la bordure autour de l'emplacement de la rosace (Photo 29).


29

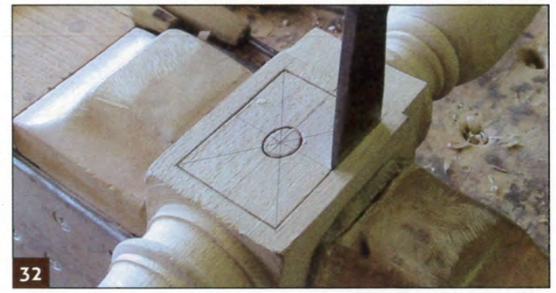
Tracez les diagonales (Photo 30).


30

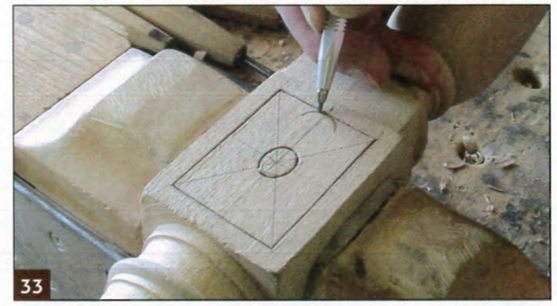
À partir du centre des diagonales, tracez les perpendiculaires aux côtés du cube (Photo 31).


31

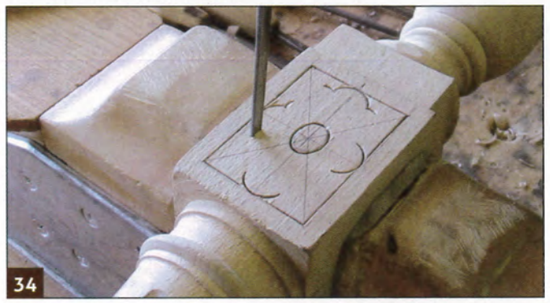
Tracez le bouton : dans notre exemple, il est ovale.
Frappez le bouton.
Frappez ensuite le cadre de la rosace à l'aide d'un fermoir ou d'un ciseau (Photo 32).


32

Tracez maintenant l'arrondi de chaque pétale de la rosace (Photo 33).


33

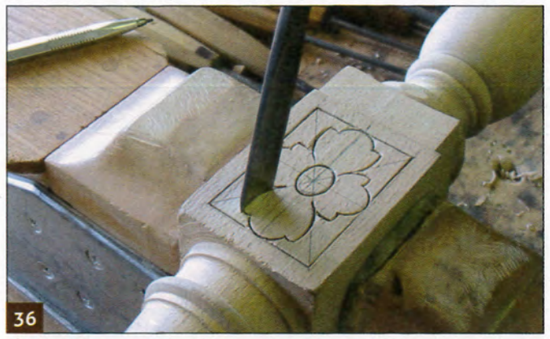
Avec une gouge creuse correspondant au traçage, frappez les arrondis des feuilles.
Avec une petite gouge, frappez les refends de chaque lobe de feuille (Photo 34).


34

Note : pour un travail en série, on peut utiliser une gouge qui regroupe les trois frappages (Photo 35).


35

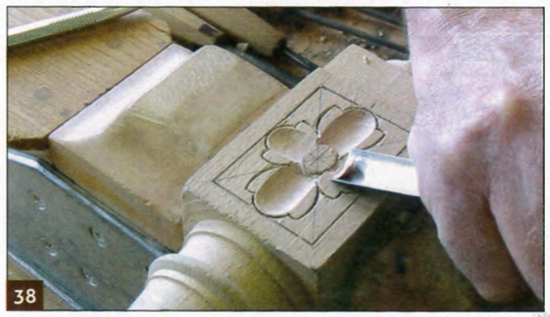
Frappez les côtés des petites feuilles, puis, avec une gouge plus importante, les grandes feuilles (Photo 36).


36

Reprenez la gouge qui vous à servi à frapper les arrondis des feuilles et utilisez-la pour creuser l'intérieur de ces feuilles (Photo 37).


37

Creusez ensuite les petites feuilles. ***Attention :*** à travers fil, c'est très fragile (Photo 38) !


38

Avec une gouge méplate, creusez en biais les quatre angles de la rosace (Photo 39).

Avec la même gouge, arrondissez les feuilles au niveau des refends.

Arrondissez le bouton (Photo 40).

Sur le pourtour de la bordure de la rosace, frappez des petits refends avec un outil profilé au triangle correspondant (Photo 41).

Ici, vous frappez pour enfoncer le bois et créer un fond profond de trois millimètres environ.

Frappez alors l'ouverture du bouton, c'est-à-dire deux coups de gouge dans la longueur et deux plus petits dans la largeur.


39


40


41


42

Enlevez la partie centrale (Photo 42).

Finissez par un frappage au fermoir dans l'axe des diagonales, à partir de l'intersection des feuilles. Votre rosace est terminée !

Le style Directoire



Style Directoire (1790-1804)

Après la période troublée de la Terreur, les valeurs de l'Ancien Régime, le luxe, les privilèges des courtisans, le pouvoir de l'aristocratie, n'ont plus cours. La production de meubles épouse alors les nouvelles aspirations de la société, tournée vers plus de discrétion et de simplicité. En outre, avec l'abolition des corporations en 1791, les arts décoratifs se simplifient. Libérés des règlements très stricts qui régissaient leur activité jusqu'alors, les ébénistes réduisent le recours aux matériaux précieux. Ils réduisent aussi le profil des meubles, pour faciliter le placage de grands panneaux de bois, incrustés de filets : une technique qui supplante alors la marqueterie. Les lignes du mobilier sont droites, ou en larges courbes régulières. L'acajou est fréquemment employé.

Ce dépouillement rejoint l'esprit du style Louis XVI, dont le style Directoire conserve aussi le goût pour l'Antiquité dans la décoration (notamment des motifs géométriques comme le losange, mais aussi des oves, lauriers, colonnes, chimères, chars…). S'y ajoutent, dans une moindre mesure, des motifs révolutionnaires. Et plus tard des motifs spécifiques à l'Antiquité égyptienne, témoins de l'engouement populaire pour la campagne d'Égypte de Napoléon, de 1798 à 1801, d'où Vivant Denon rapporta d'importants recueils de planches dessinées (palmette, sphinx, lotus, scarabées…). Un « serre-bijoux » de Joséphine de Beauharnais, future impératrice, illustre bien ce mélange des sources d'inspiration. Il emprunte par exemple au répertoire néo-classique son vocabulaire antique. Viennent s'y ajouter des éléments égyptiens et des motifs révolutionnaires (bonnets phrygiens, faisceaux, cocardes).

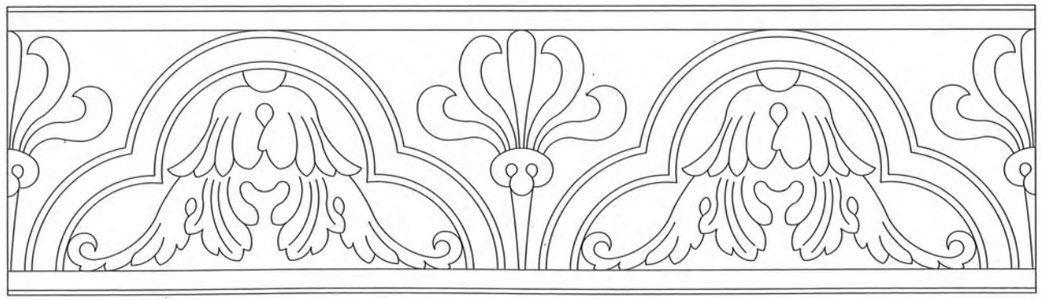
Le style Directoire donne naissance à peu de meubles spécifiques. Citons le siège « curule » à la romaine, dont le piétement et les supports d'accotoirs dessinent deux X. Le lit de repos évoque également le mobilier antique romain. D'une façon plus générale, les dossiers des sièges sont parfois ajourés. Des sculptures de têtes de lions ou de sphinx viennent aussi quelquefois agrémenter les supports d'accotoirs.

En réalité, le désir de simplicité exprimé sous le Directoire n'est qu'une chimère. Promu notamment par deux femmes de goût, Joséphine de Beauharnais et Madame Récamier, le style Directoire s'exprime dans le raffinement du décor et la subtilité des couleurs. Des soins tout particuliers sont apportés à la salle de bains, à la chambre et au boudoir, ces deux dernières étant considérées comme des pièces de réception. Le lit de Madame Récamier encadré de meubles indépendants – une jardinière, une psyché (grande glace montée sur un cadre de bois en acajou) et une table de nuit ornée de fleurs de pavot – se détache sur fonds de grandes tentures lilas et de miroirs. Cette nouvelle mode en matière de décor intérieur ne peut que ravir une nouvelle classe sociale composée de jeunes parvenus, les « Incroyables » et les « Merveilleuses », désireux d'afficher leur extravagance et de faire oublier les heures noires de la Terreur.

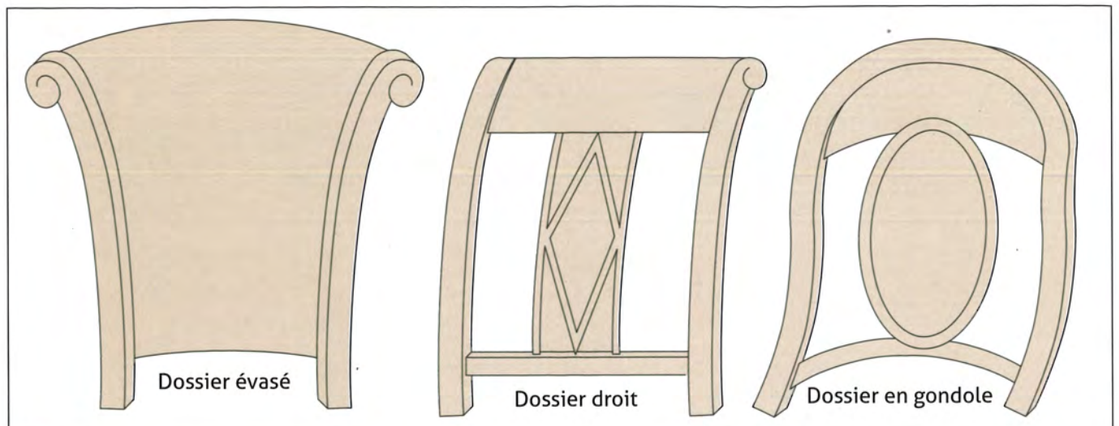
Alexandra Fau



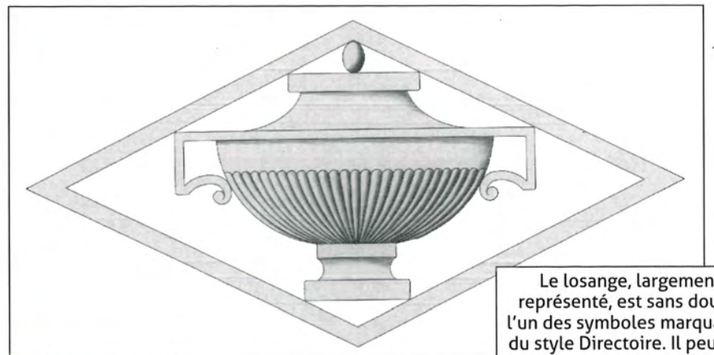
Lit Directoire.



Moulure sculptée Directoire.

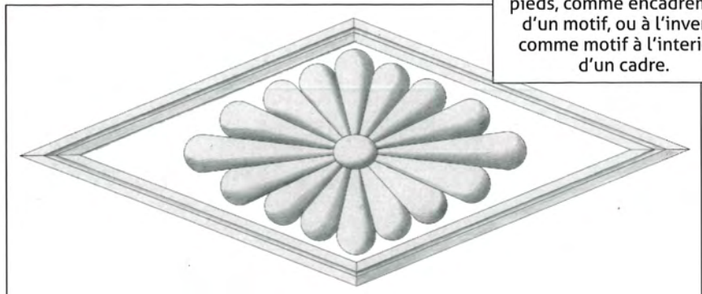


Formes des dossiers de sièges Directoire.

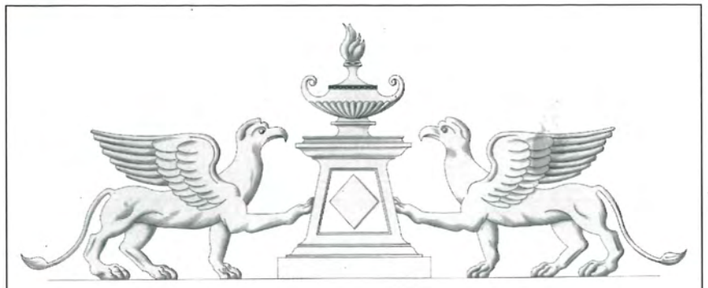


Losange, soupière.

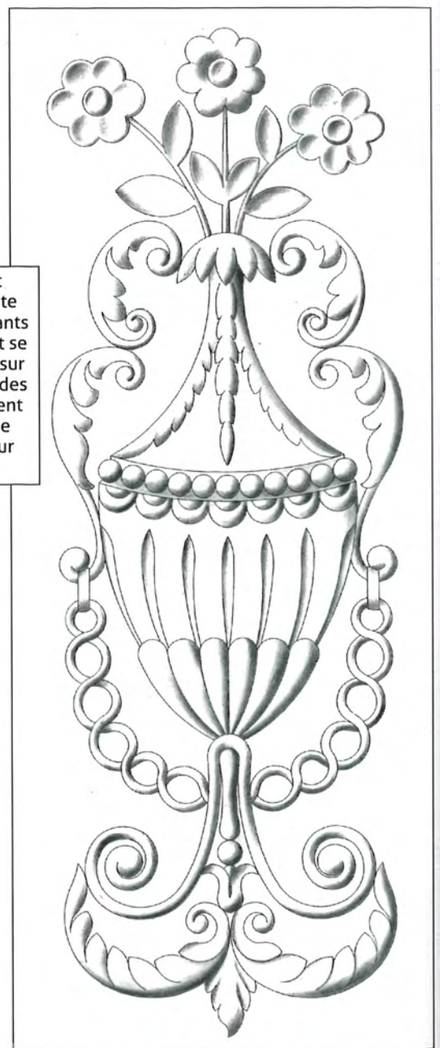
Le losange, largement représenté, est sans doute l'un des symboles marquants du style Directoire. Il peut se trouver en entrée de clé, sur le cube de raccordement des pieds, comme encadrement d'un motif, ou à l'inverse comme motif à l'interieur d'un cadre.



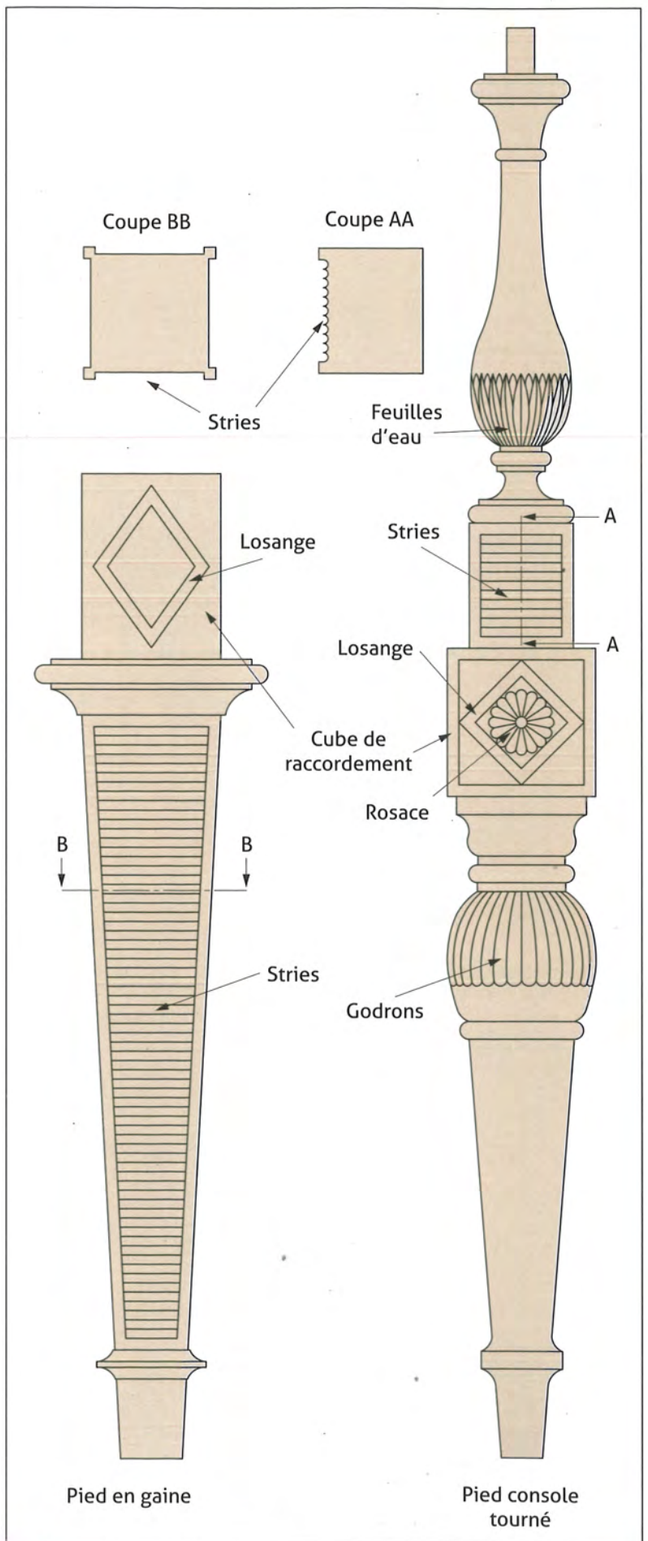
Losange, rosace.



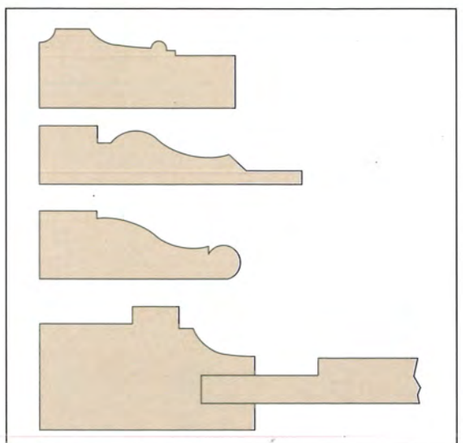
Griffon et vase.



Vase Directoire.



Pieds de meubles Directoire.



Moulures Directoire.



© Etablissements Dubois

Entrées de clé Directoire.

Le style Empire



Style Empire (1804-1815)

Le style Empire exprime l'ambition politique d'un seul homme, l'Empereur Napoléon Bonaparte, dont l'ambition et l'esprit de conquête ne connaissent alors aucune limite. Comme Louis XIV en son temps, il impose un art à sa mesure, un style voué à durer. Peu enclin aux effets de mode et à ses caprices, le style Empire est sobre, massif et monumental. Ses caractéristiques ont été établies dans les moindres détails par deux architectes et ornemanistes, Percier et Fontaine, auteurs notamment du château de Malmaison, du Louvre et des Tuileries. Leurs recueils de modèles de vases, de trépieds et de candélabres diffusent un style officiel censé valoriser les fastes de l'Empire. Encouragé par Napoléon Ier et ses fastueuses commandes de soutien aux industries françaises, le style Empire impose son extrême rigueur et sa cohérence à tous les arts décoratifs.

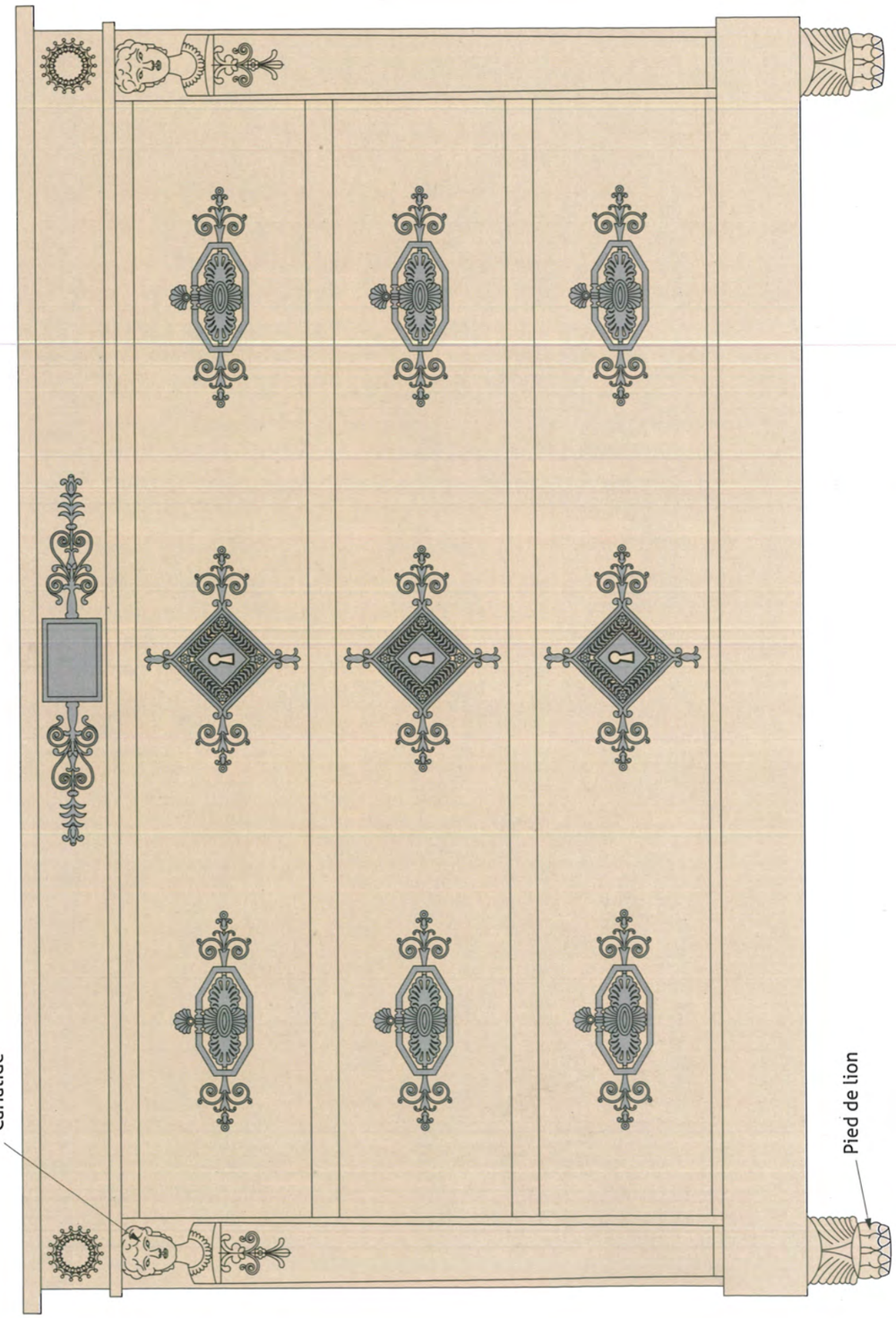
Dans ses effets grandiloquents, le style Empire s'inspire de l'art monumental de la Rome antique. Contrairement au règne de Louis XVI où les ornemanistes s'inspiraient de l'Antiquité arcadienne, comme enclave d'un monde rêvé, c'est la puissance des pouvoirs mis en place (l'Égypte pharaonique, la Rome de César et d'Auguste) que célèbre l'Empire, cherchant ainsi à se légitimer. La monumentalité des ensembles décoratifs exprime un style colossal et imposant.

Les meubles fortement architecturés présentent des volumes parallélépipédiques simples, sur lesquels les ébénistes viennent plaquer des feuilles d'acajou finement débités à l'aide de nouveaux procédés mécaniques. Les circonstances politiques marquées successivement par la perte de Saint-Domingue en 1803 et par le blocus continental en 1806 incitent les artisans à remplacer l'acajou par d'autres essences tels que l'if et l'amarante. Quelques motifs bien particuliers rehaussent le mobilier : aigles, abeilles, lettre N. La décoration passe cependant presque intégralement par les bronzes (qui atteignent une qualité exceptionnelle), la sculpture et la marqueterie étant quasiment exclues du style Empire.

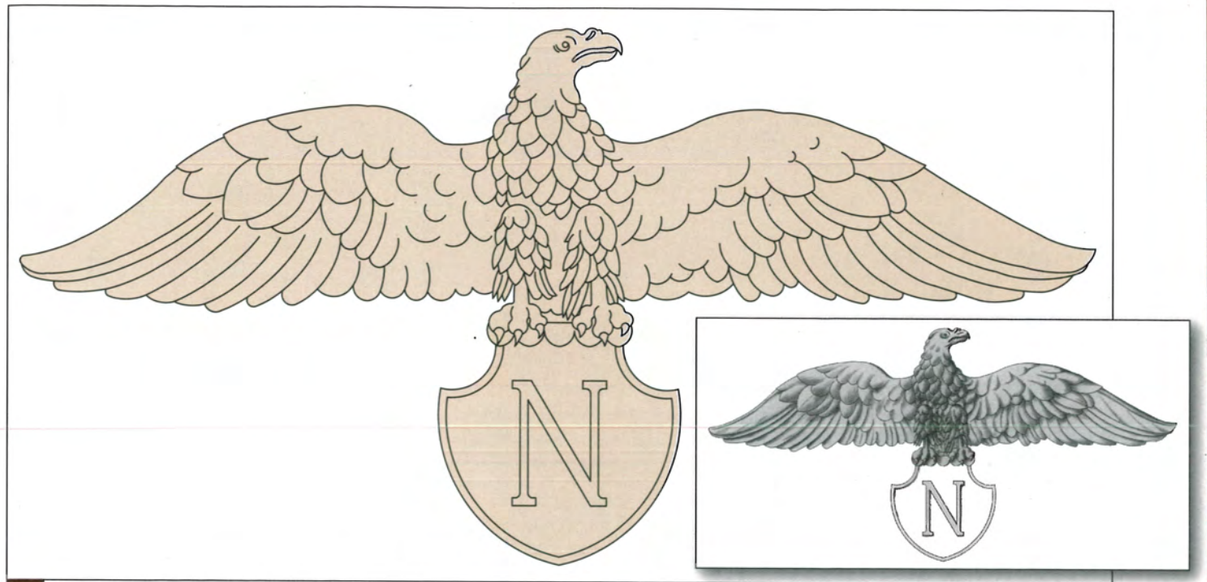
À la sobriété apparente des meubles plaqués de grandes feuilles de bois aux effets moirés ou satinés, répond la luxuriance des pièces tendues de soies et de draperies ou peintes à la fresque. Les tables sont portées par des colonnes surmontées de figures ailées en bronze doré. Les traverses sont ornées de motifs de palmettes et de rosaces stylisées. Les sièges possèdent d'élégants dossiers ajourés en forme de lyre, ainsi que des pieds fuselés à l'avant et des pieds en fourreau de sabre à l'arrière.

Le style Empire voit peu de nouveaux meubles faire leur apparition, comme la table de toilette et le lavabo, l'armoire à glace. Tourné vers l'apparat plus que l'utilitaire, ce style ne rayonna pas en France au-delà des belles demeures de la capitale, contrairement aux styles Louis XV et Louis XVI qui influencèrent grandement les créations régionales.

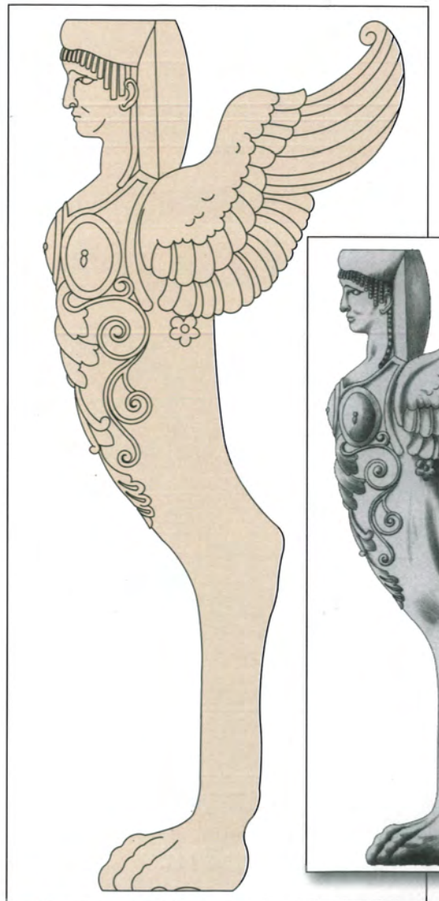
Alexandra Fau



Commode Empire.

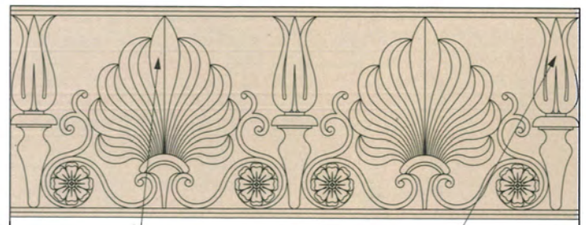


Aigle impérial, initiale Napoléon I[er].

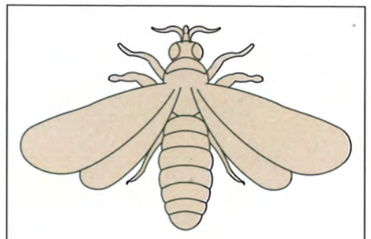




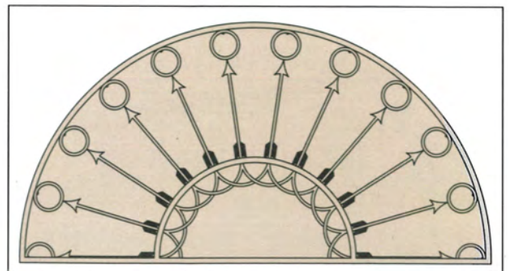
Cariatide Empire, pied dit « en jarret ».



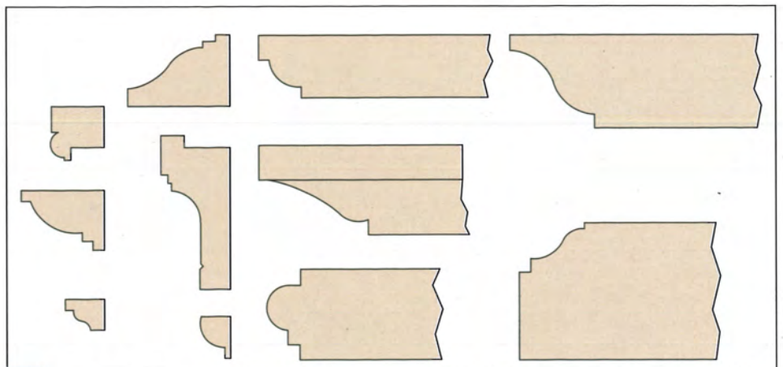
Bandeau à palmettes et fleurs de lotus.



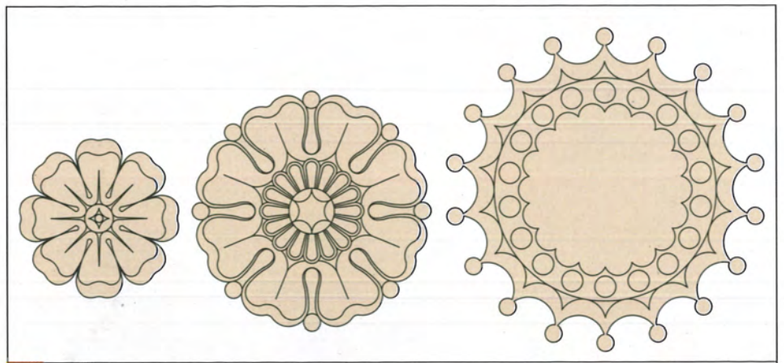
Abeille de l'Hymette.



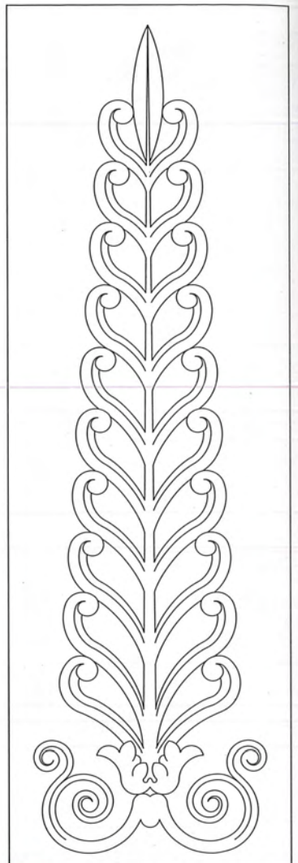
Flèches en éventail.



Moulures Empire.



Rosaces Empire.



Palmette Empire.



© Établissements Dubois

Quincaillerie et bronzes Empire.

Le style

Restauration



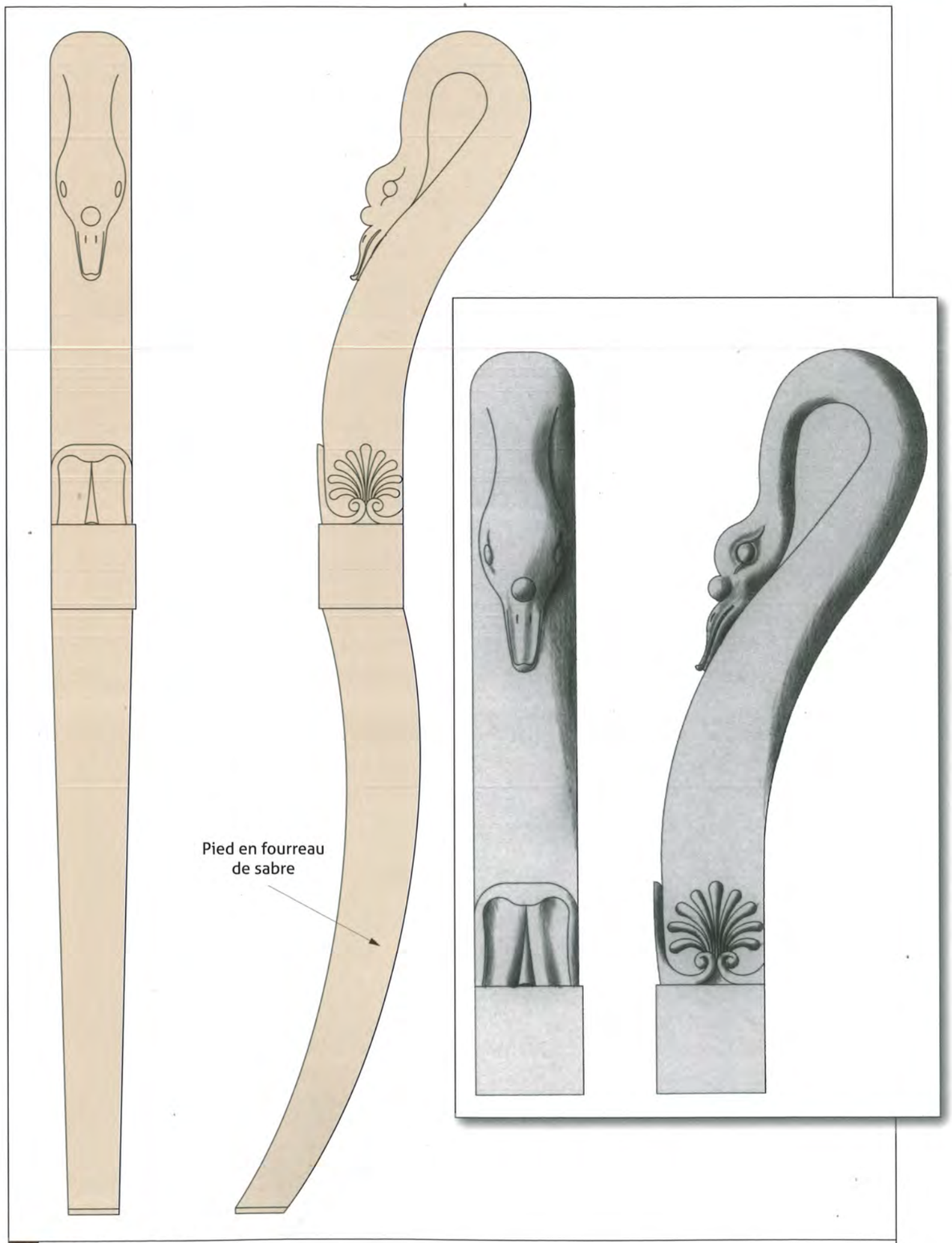
Style Restauration (1815-1830)

Le Style Restauration marque un retour apparent à l'Ancien Régime. La société parisienne d'alors oscille entre les porteurs de titres anciens et les serviteurs de l'Empire qui se sont ralliés aux Bourbons Louis XVIII puis Charles X, frères de Louis XVI, qui règnent sur le pays. Mais les finances, exsangues, ne permettent pas de grandes dépenses. Une nouvelle société composée de riches banquiers et de commerçants prospères s'établit cependant dans le quartier de la Nouvelle Athènes (9e arrondissement de Paris). Moins marquée par la tradition, cette riche clientèle offre une liberté inespérée aux artisans de l'époque désormais libres de composer avec l'héritage du passé. Plusieurs courants s'affrontent, orientant le style Restauration. Le développement d'une production à bon marché de meubles légers côtoie un mobilier plus luxueux.

L'attrait est grand pour les bois clairs : sycomore, peuplier, érable, frêne, amboine, citronnier… Le blanc est particulièrement recherché, sans doute en référence au drapeau des Bourbons. La courbe, qui avait disparu du style Empire, fait à nouveau son apparition sur les supports d'accotoirs des fauteuils, sur les montants des lits. Le motif en col de cygne est représentatif du style. Les sièges conservent les pieds en fourreau de sabre de l'époque Empire tandis que les bras viennent s'enrouler directement au-dessus du dé de raccordement de l'assise. Alors qu'elle avait été occultée au début du XIXe siècle, la marqueterie vient égayer les surfaces. De même, l'acajou connaît à nouveau une grande faveur dans le placage des meubles, tout comme la loupe d'orme, appréciée pour la sinuosité de son veinage. Les artisans privilégient le jeu des contrastes avec des incrustations de bois sombre sur fond clair, et inversement vers la fin du style.

Méridiennes, guéridons et petites tables sont à la mode. Quelques nouveaux meubles font aussi leur apparition, notamment le confortable fauteuil en gondole, au dossier arrondi en demi-cercle. Les intérieurs des nobles et des bourgeois dénotent un goût prononcé pour des ensembles colorés composés de méridiennes accueillantes, recouvertes d'étoffes brillantes. L'intimité de la chambre cède elle aussi au luxe dispendieux des passementeries et des tentures.

Alexandra Fau



Pied de fauteuil col de cygne

Le style Louis-Philippe



Style Louis-Philippe (1830-1848)

Les premières années du Louis-Philippe sont marquées par le style néo-classique, dans la continuité de l'Empire et de la Restauration, réactualisant les arts antiques et médiévaux. Les artistes, qu'ils soient architectes, décorateurs, ébénistes ou artistes, nourrissent à travers ces références un monde de rêves et de passions, une vision de l'histoire fantasmée. Épris de romantisme, ils prônent un retour à l'art médiéval, donnant naissance au mouvement « Troubadour » et au style architectural néogothique (dont Viollet-le-Duc est l'un des chantres).

Source d'inspiration, l'histoire n'en est pas moins une valeur-refuge à une époque où le progrès terrifie. La méfiance vis-à-vis des innovations technologiques encourage les artisans à dissimuler les meubles nouveaux sous des pastiches de décors anciens évoquant le Moyen Âge ou la Renaissance. C'est ainsi que les ébénistes sont invités à ressusciter des techniques délaissées : la marqueterie Boulle attachée au style Louis XIV, la sculpture sur bois, ou encore la laque. Le style Louis-Philippe est l'expression de ce mobilier éclectique qui opère un mélange des genres plus ou moins heureux. Il s'inspire de tous les styles du passé sans hiérarchie. Ce recours récurent aux arts anciens a longtemps tari la créativité des artistes.

Mais dans le même temps, les artisans du bois doivent composer avec l'industrialisation des procédés de réalisation et répondre au dictat de la rentabilité. En effet, pour la première fois, les meubles de style Louis-Philippe sont réalisés en série, à l'aide de machines-outils. Seules les finitions sont exécutées à la main. Les artisans doivent aussi renoncer aux bronzes et aux marqueteries jugées trop onéreuses. Les petits bourgeois sont nombreux à vouloir vivre comme la haute société, garnissant leurs intérieurs de meubles confortables et utilitaires, mais pas trop chers.

Toutes ces concessions au titre de la démocratisation des arts engendrent un certain appauvrissement des répertoires ornementaux. Les rosaces et feuillages stylisés peinent à égayer un mobilier aux teintes sombres (merisier, ébène, palissandre, poirier noirci…) et aux contours massifs qui n'a plus la majesté et la grandeur des formes Empire. Les structures présentent quelques moulures et sobres chantournements, les corniches affichent des moulures en doucine. Quelques créations emblématiques sont tout de même au profit du style Louis-Philippe, comme le confortable fauteuil Voltaire, au haut dossier incliné et aux accotoirs rembourrés.

Alexandra Fau

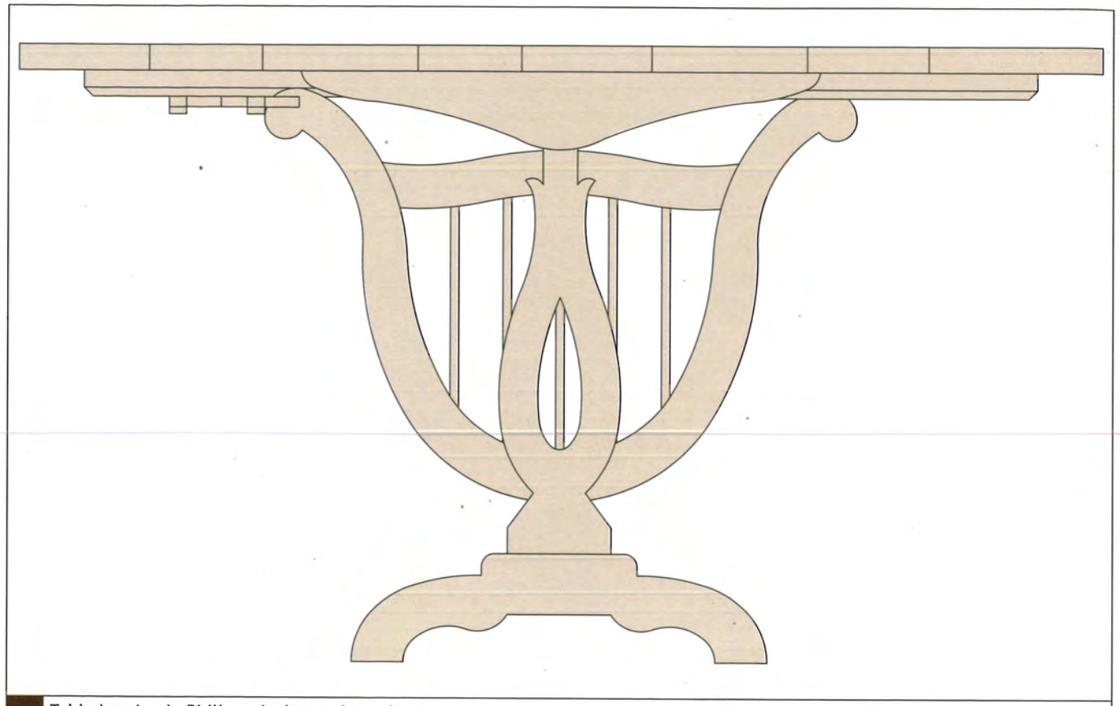
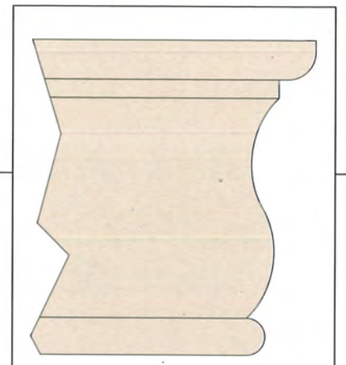
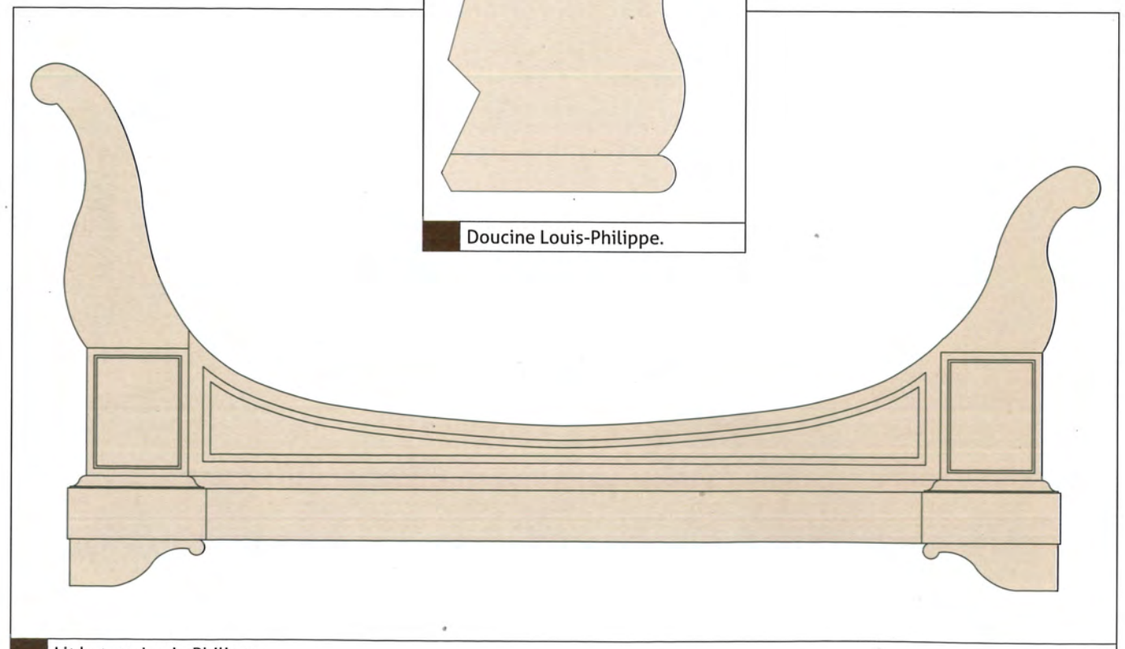


Table lyre Louis-Philippe à plateau basculant.

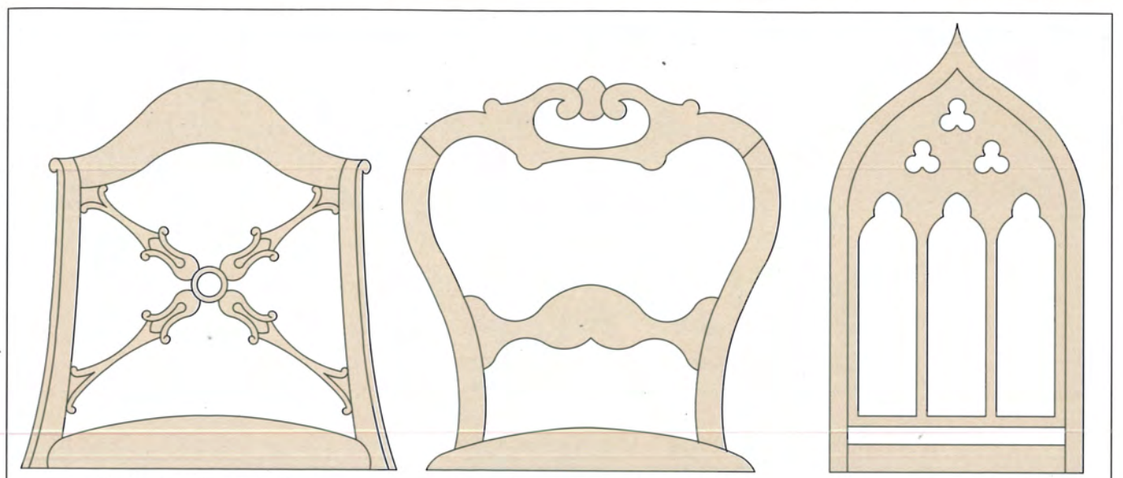


La moulure en doucine est caractéristique des corniches sur le mobilier Louis-Philippe.

Doucine Louis-Philippe.

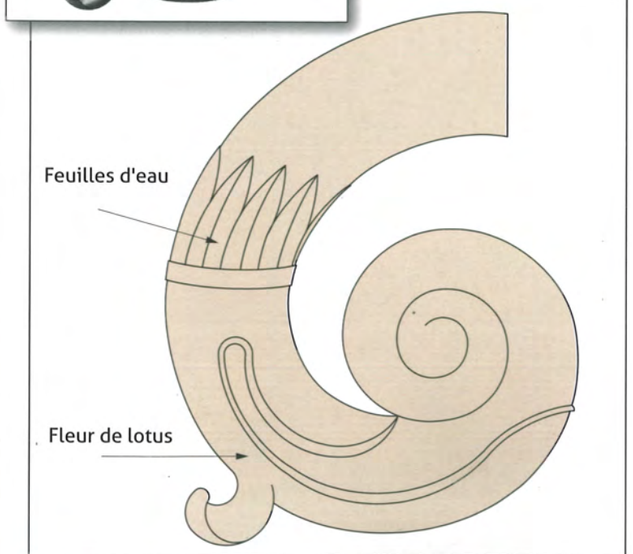


Lit bateau Louis-Philippe.

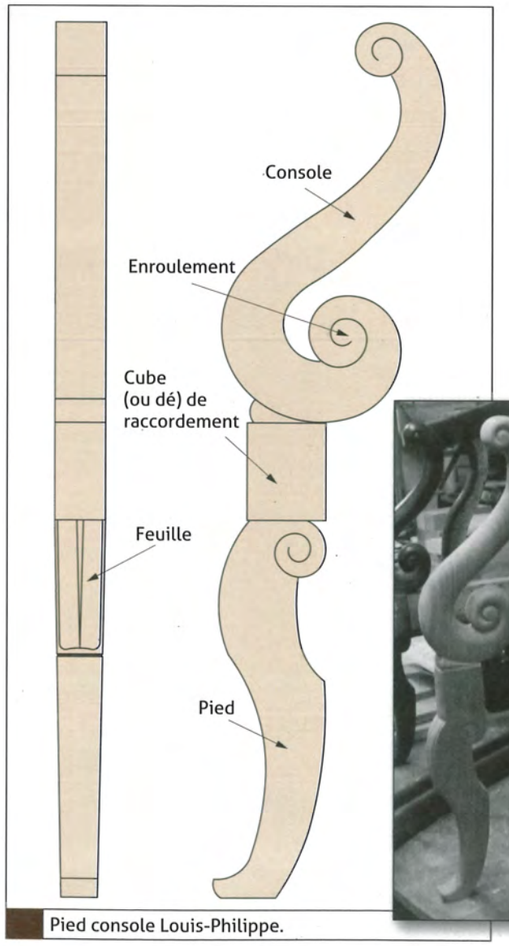


Dossiers de chaises Louis-Philippe.





Crosse d'accotoir Louis-Philippe.



Pied console Louis-Philippe.

Le style Napoléon III



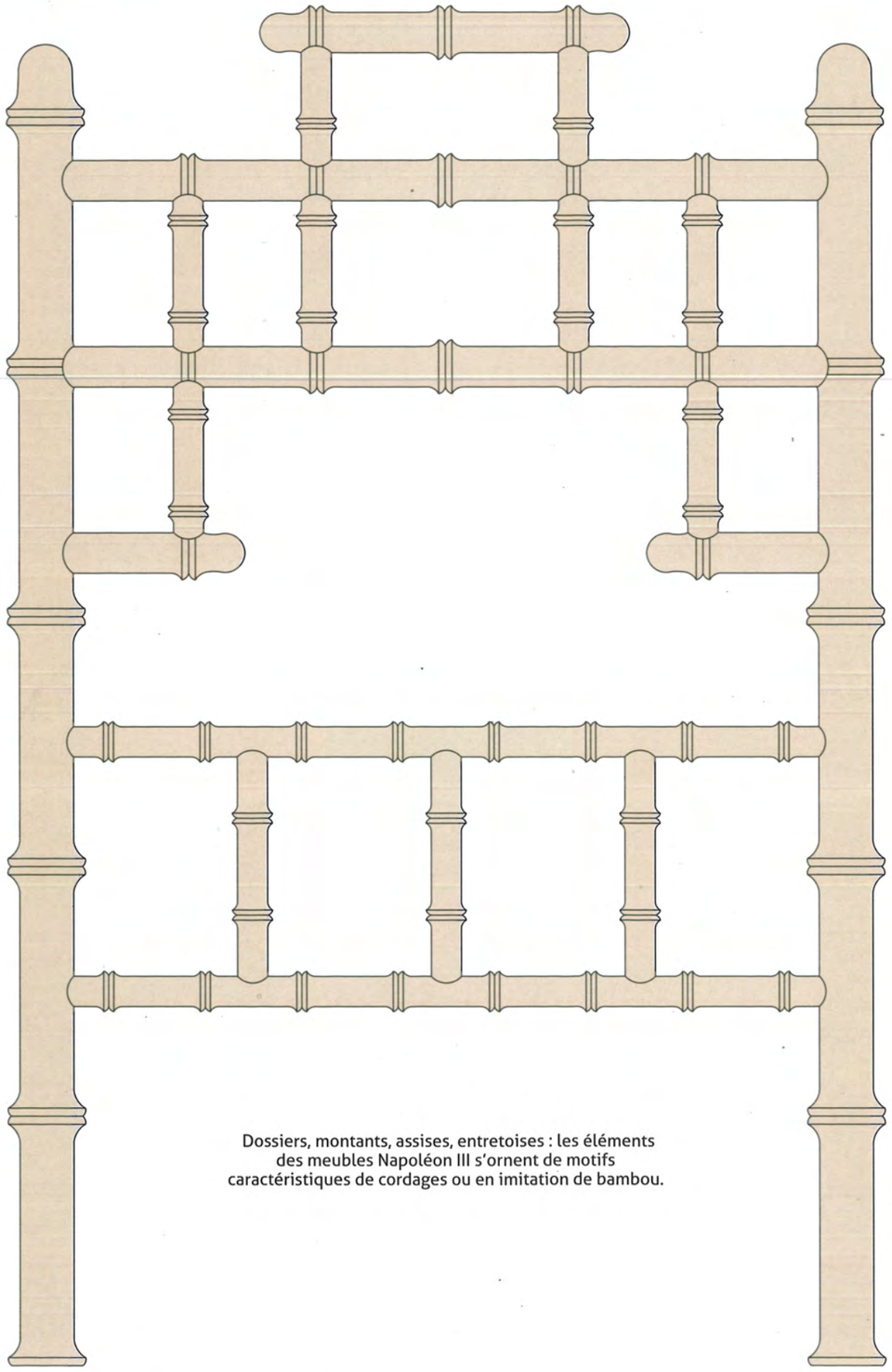
Style Napoléon III – Second Empire (1848-1870)

Le style Napoléon III condense trois influences prépondérantes : les styles gothiques et Renaissance à travers un mobilier en bois sombre de noyer ciré, le style Rocaille, et le style Louis XVI. Si les deux premiers sont réinterprétés librement, le Louis XVI est reproduit le plus fidèlement possible, à la demande de l'impératrice Eugénie, admiratrice de Marie-Antoinette. Les intérieurs mélangent des meubles très précieux aux essences rares (l'ébène, le bois de rose) avec des pièces plus modestes réalisées en pitchpin, un bois jaune à veines rougeâtres importé d'Amérique du Nord. Le décor intérieur, en perte d'unité, mêle des dorures des imitations de laques, des sculptures et cariatides exotiques, des soieries et des peintures vives. Pour parfaire cette surcharge visuelle, les fenêtres sont obstruées par de lourdes tentures à franges.

Du premier coup d'œil, le style Napoléon III impose une certaine idée du luxe avec ses étoffes en velours cramoisi et l'abondance de l'éclairage des intérieurs, qui fait briller les bronzes dorés et le métal argenté (remplaçant de façon économique l'argent massif, grâce au procédé de l'électrolyse). L'ornementation est très riche. Cet art censé séduire une clientèle toujours plus nombreuse se révèle être moins le produit d'artisans que d'industriels, qui s'échinent à piller toutes les époques. De nombreux recueils de dessins publiés à cette époque influencent aussi les créations. Les imitations fidèles de meubles des époques précédentes côtoient les pastiches qui mélangent parfois sur un même meuble des styles très divers. Le carton bouilli ou « papier mâché », un composé de pâte à papier et de colle, est employé pour mouler des décors, tout comme le cuir bouilli.

Le mobilier fait l'objet de multiples inventions lors du Second Empire. Avec leurs formes serpentines et leur capitonnage, le confident (canapé qui rassemble dans un S deux fauteuils inversés pour faciliter la conversation) et l'indiscret (canapé qui possède un siège supplémentaire) expriment le goût de l'époque pour le luxe et la somptuosité, sans oublier le confort. Les nombreuses chaises meublant les intérieurs reprennent un décor de passementerie. Des motifs de cordages et de fleurs courent sur les piètements et les montants du mobilier. Le fauteuil crapaud, à dossier en gondole et intégralement recouvert de tissu, voit ses pieds disparaître sous des franges de soie. Le pouf a lui aussi été inventé à cette époque.

Alexandra Fau



Dossiers, montants, assises, entretoises : les éléments des meubles Napoléon III s'ornent de motifs caractéristiques de cordages ou en imitation de bambou.

Dossier de siège Napoléon III à décor « bambou ».

Le style *Art nouveau*



Art nouveau (1890-1914)

En opposition radicale avec l'académisme et le goût du pastiche dominant sous Louis-Philippe et Napoléon III, le style Art nouveau s'affirme en Europe et aux États-unis à partir des années 1890. Cette esthétique n'est régie par aucune règle, si ce n'est celle de concevoir un « art total », sans distinction entre les Beaux-arts et les arts décoratifs. L'ornementation n'est plus conçue comme une sculpture décorative à apposer sur le mobilier, mais comme partie intégrante du meuble lui-même. Cette conception novatrice confère davantage de cohérence à l'ensemble architectural.

Avec le changement de millénaire, l'Art nouveau privilégie l'invention à la reprise des styles du passé, désormais inadaptés à la vie moderne. En dépit de la persistance de genres et de codifications bien établies, les artistes du mouvement Art nouveau imposent un art libéré des contraintes du passé. Ils affectionnent les formes déliées aux lignes souples et flexibles : entrelacs de végétaux, motifs floraux (orchidées, nénuphars, algues, tiges et lianes tropicales), figures féminines aux longues chevelures enchevêtrées, animaux (libellules, serpents, tortues)… Si le dessin tend parfois à s'épurer, les artistes ne recherchent pas l'abstraction. Les courbes se veulent au contraire le reflet concret d'un monde imaginaire et poétique destiné à provoquer le rêve.

Les plus beaux meubles sont réalisés dans des bois précieux, en acajou venu du Brésil, ou bien recouverts de délicates marqueteries. Les créations font la part belle à des métaux jugés autrefois trop pauvres tels que le fer, l'acier ou la fonte, revalorisés par les recherches expérimentales de Gustave Eiffel. Ces productions luxueuses sont souvent copiées en série, à l'aide de procédés industriels, ce qui contribua à une diffusion rapide et massive de cet art dans toute l'Europe (Jugendstil en Allemagne, Modern Style en Angleterre…).

Le style Art nouveau imprime un rythme à tous les arts, y compris l'architecture. Les constructions de Victor Horta en Belgique et d'Hector Guimard en France (Castel Béranger à Paris), reconnaissables à leurs lignes souples, donnent l'illusion d'éléments vivants prêts à jaillir de la pierre. Le décor végétal mouluré en faible relief semble surgir de la matière comme si l'ornement découlait de la forme. En France, le style s'impose notamment à Nancy, porté par les œuvres de Gallé, Majorelle, Daum…

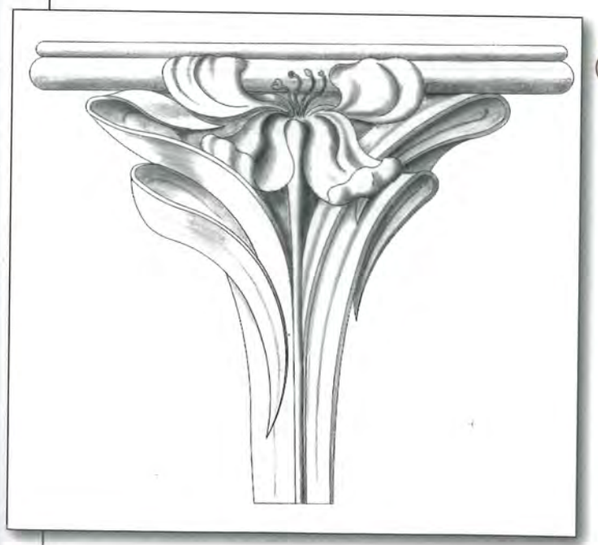
Alexandra Fau

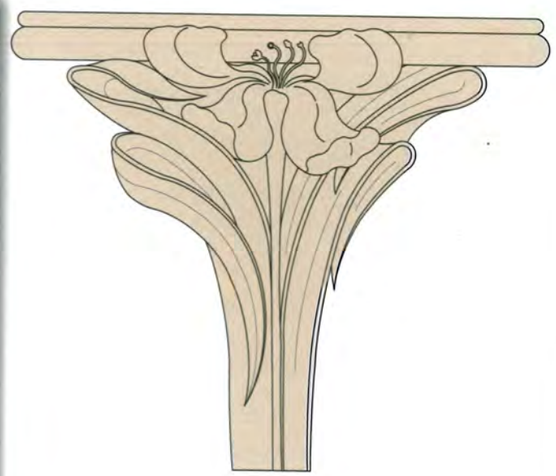
Le style Art nouveau





Sabot de pied nénuphars





Haut de pied iris

Le style *Art déco*



Art déco (1918-1939)

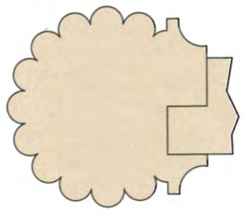
En opposition radicale avec l'académisme et le goût du pastiche dominant sous Louis-Philippe et1925 inaugure officiellement le début du style Art déco, dont le nom est emprunté à l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris cette année là. Ce style condense tous les espoirs et les aspirations d'une génération meurtrie par la Première Guerre mondiale, et qui cherche dans la jouissance du présent un pouvoir salvateur. Il reprend à son compte le désir de démocratisation de l'art décoratif en réorganisant la production et la diffusion du mobilier.

Si certains ensembles sont édités à de nombreux exemplaires et produits à moindre coût par les grandes maisons d'ébénisterie parisiennes du faubourg Saint-Antoine, d'autres pièces sont réservées à une clientèle fortunée. Car les ébénistes, comme Émile Jacques Ruhlmann, sont désireux d'oublier les imperfections de la fin du XIX^{e} siècle et les restrictions de 14-18, pour mieux renouer avec la longue tradition du meuble français. Pour cela, ils privilégient les placages de bois précieux (ébène de Macassar, palmier, sycomore), les incrustations d'ivoire ou de nacre, les plateaux en marbre. Ils affectionnent les matières d'exception telles que le galuchat, dont la technique inventée par un gainier du XVIII^{e} siècle est remise au goût du jour. L'usage de cette peau de squale, très granuleuse, qui peut être teinte se répand dans les années 1920. Les ébénistes l'utilisent aussi bien pour de menus objets que pour recouvrir des meubles de grandes dimensions (bureaux, chaises…). Le fer forgé est également très employé. Éclipsant les tissus, le cuir est lui aussi à l'honneur, celui de poulain faisant par exemple son apparition sur les assises et les dossiers de sièges.

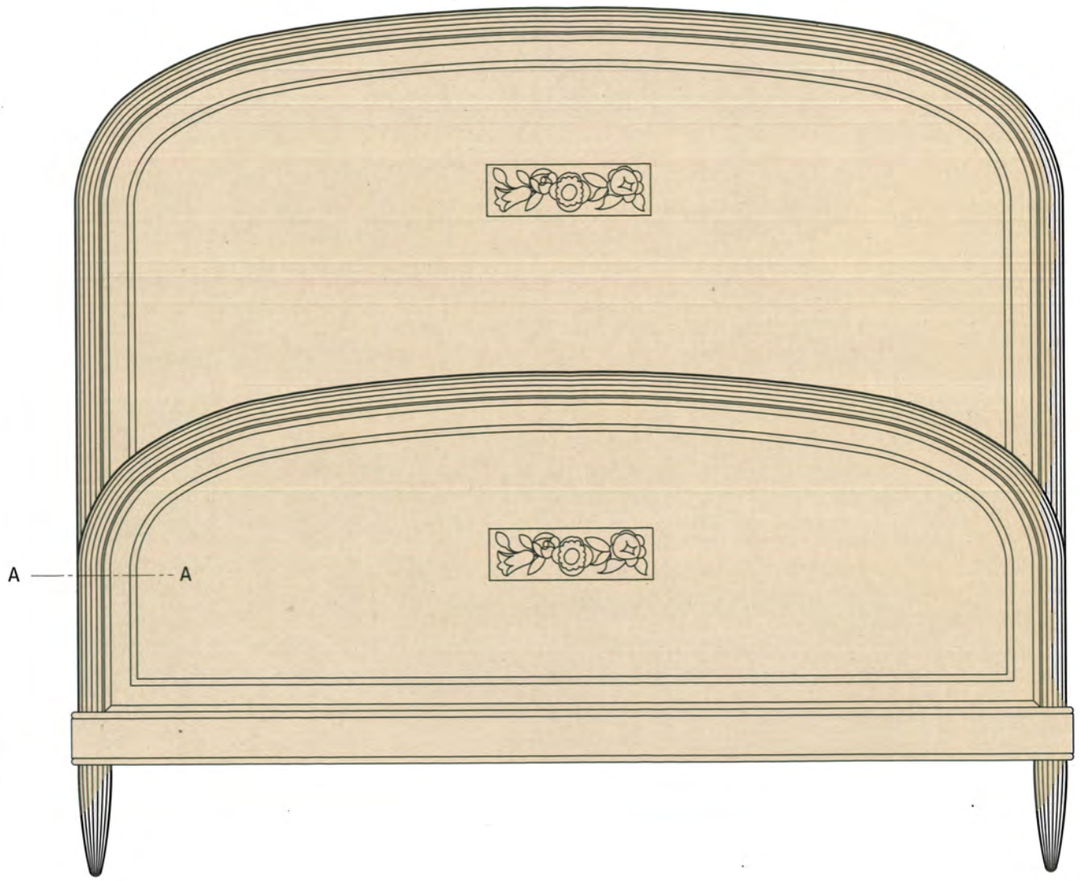
D'une manière générale, les formes des meubles restent classiques, même si l'influence des peintres cubistes et constructivistes du début du siècle se ressent dans la rigueur géométrique de certaines lignes. Les motifs sont insérés dans des cartouches parfaitement symétriques. Fidèle à l'esprit d'« art total », le moindre détail participe à la vision d'ensemble du décor, de la poignée de porte aux luminaires en passant par le mobilier. Dans le contexte des Années folles, le style Art Déco, au luxe ostentatoire, se préoccupe moins de rentabilité industrielle que de définir le vocabulaire d'un nouvel art de vivre.

Alexandra Fau

Godrons



Coupe AA



Lit Art déco.

LES ATELIERS

HORS-SÉRIE le BOUVET
La lettre technique des amoureux du bois

Portes ouvertes !



9,90 €* Frais d'envoi offerts

Format : 21 x 29,7 cm - 100 pages

100 pages d'idées, d'astuces et de conseils des auteurs du Bouvet pour équiper et aménager votre atelier.

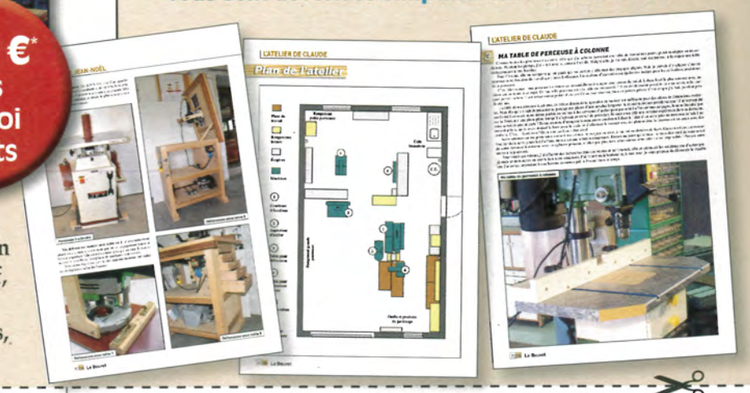
Découvrez 5 ateliers de professionnels et passionnés. Chacun, en toute modestie, vous fait partager son univers et vous fait rencontrer par-ci, par-là des situations et des points communs proches de votre cas personnel. Peut-être allez-vous même glaner quelques méthodes ou découvrir que parfois, avec peu, on peut faire beaucoup.

Explorez les ateliers de Roger, Jean-Noël, Sylvian, Claude et Patrice et partagez leurs secrets !

Les trucs et astuces

Profitez des conseils de nos professionnels et passionnés : le tour à bois très personnel de Roger, l'organisation du parc machines selon Sylvian, la table de défonceuse et les deux établis de Claude, l'atelier professionnel de Patrice...

Les nombreuses astuces et idées pratiques qui vous sont dévoilées simplifieront votre travail !



L'organisation de l'atelier

Chaque atelier est d'abord présenté avec un plan. Son propriétaire vous fait un descriptif, vous détaille l'organisation de son parc de machines, sa manière de gérer les espaces, le rangement des outils au mur...

BON DE COMMANDE

(à découper ou photocopier)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville .....

B114

à renvoyer à : **Le Bouvet** • 10 avenue Victor-Hugo • 55800 REVIGNY
Tél : N° Indigo 0 825 82 63 63 – Fax : 03 29 70 56 74

OUI, je désire recevoir :

..... ex. de **ATELIERS - Portes ouvertes !**
au prix unitaire de 9,90 €* (Réf. : BO-HS006) – Frais d'envoi offerts

Montant de ma commande : _____ €

Règlement :

❑ par chèque joint à l'ordre du **Bouvet**
❑ par mandat (cachet de l'organisme payeur obligatoire)
❑ par carte bancaire |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire le |_|_| |_|_| Signature (pour CB uniquement)

Code CVC |_|_|_|
Code vérification client (trois derniers chiffres du n° figurant au verso de votre carte)

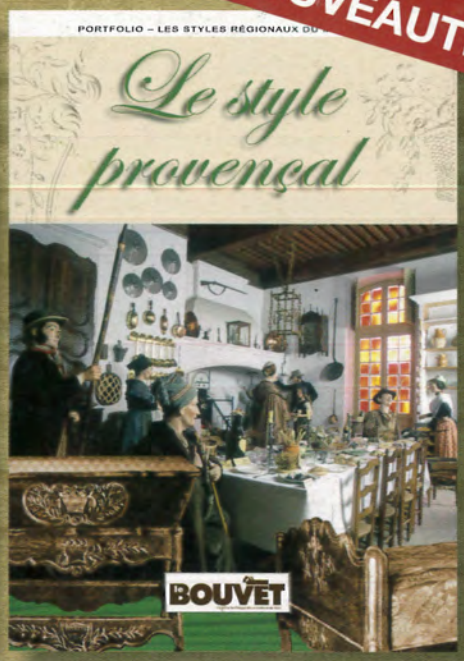
* Tarif France métropolitaine – Autres destinations, consultez www.lebouvet.com

Partez à la découverte du mobilier régional avec les Portfolios du *Bouvet* ! Cette collection vous permettra d'apprendre et de reproduire les motifs et les formes emblématiques des styles régionaux pour inspirer vos futures réalisations.

Les styles régionaux

NOUVEAUTÉ





56 pages – Format 29,7 x 42 cm – 39,90 €*

Les styles régionaux sont le fruit du savoir-faire de nombreux terroirs. Ils sont souvent soumis à des influences extérieures variées, ils ont évolué au cours des siècles... Ce sont ces connaissances, précieuses, que nous vous proposons de redécouvrir à travers cette collection de portfolios. Ces ouvrages mettent en scène chaque type de meuble des styles lorrain et provençal et leurs histoires, avant d'en détailler la structure, les formes, les moulures, les motifs...



Reproduisez fidèlement les motifs !

Que vous soyez simple amateur, artisan ou antiquaire, grâce aux reproductions en très grand format dans ces livres de référence, vous serez en mesure d'identifier et de reproduire avec précision tous les détails du mobilier traditionnel régional. ***Pour ne pas laisser disparaître le savoir-faire des Anciens.***

À COMMANDER SANS TARDER !

BON DE COMMANDE

(à découper ou photocopier)

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code Postal : |_|_|_|_|_|

Ville : .....

B123

À renvoyer à : **Le Bouvet** – CDE – 10 avenue Victor-Hugo – 55800 REVIGNY
Tél : N° Indigo 0 825 82 63 63 – Fax : 03 29 70 56 74

OUI, je désire recevoir :

_____ ex. PORTFOLIO LE STYLE LORRAIN à 39,90 €* (Réf. : PORTF1)

_____ ex. PORTFOLIO LE STYLE PROVENÇAL à 39,90 €* (Réf. : PORTF2)

Montant de ma commande : _____ €

Règlement :

❑ par chèque joint à l'ordre du **Bouvet**

❑ par carte bancaire |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire le |_|_| |_|_| Code CVC |_|_|_| Signature

Code vérification client (trois derniers chiffres du n° figurant au verso de votre carte)

(pour CB uniquement)

Ou sur www.lebouvet.com

* Tarif France métropolitaine – Autres destinations, consultez www.lebouvet.com